

12-508
NUMÉRO 205, VOLUME 37, (ÉTÉ 2011)
Équipe de publication coordonnée : Membres de comités de rédaction : Pour de savoir plus : L'Association C. P. 1000, rue : Sainte-Foy, Québec (Québec) G1P 4A8



L'Ancêtre



Les répertoires généalogiques de Benoît PONTBRIAND

Honoré Beaugrand, fondateur de La Patrie

Le couple Blouin-Marceau en Abitibi

1961-2011

Revue de la Société de généalogie de Québec
www.aggq.qc.ca



Société de généalogie de Québec



COLLOQUE

**INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT
NOUS COMPTONS SUR VOTRE
PRÉSENCE**



D'hier à demain : vers de nouvelles origines

Sous la présidence d'honneur de John R. Porter
président de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec
et président du Conseil d'administration de l'Université Laval

Vous assisterez à toutes les conférences
Généalogie et génétique humaine - origines ancestrales et patrimoine génétique
pôle d'excellence en généalogie - l'historien et le généalogiste
l'offre numérique - statistiques de l'état civil

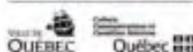
Conférences - Salon des exposants - Livre souvenir - Cocktail - Banquet -
Soirée divertissante : Les Jarrets noirs - Musique et danses traditionnelles

Samedi, 10 septembre 2011
Pavillon Pollack-Desjardins
Université Laval
Québec

Fiche d'inscription disponible à :
www.sgq.qc.ca
ou à l'accueil de la SGQ, 418 651-9127



Entente de
développement culturel



SEPTENTRION

ciéq

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



LE DOMAINE
CATARAQUI

JARDIN HÔTELIER DE LA CAPITALE NATIONALE

POUR VOTRE MARIAGE
VOTRE RÉCEPTION
VOTRE RÉUNION
VOTRE RENCONTRE
VOTRE CONFÉRENCE DE PRESSE

OFFREZ-VOUS LE NOUVEAU DOMAINE CATARAQUI

Riche d'un cachet unique et entièrement restauré,
le fabuleux domaine Catarauqui propose des salles
magnifiques, au cœur d'un site exceptionnel.

2141, chemin Saint-Louis, Québec (Québec) G1T 1P9
Tél.: 418 528-7433
www.ccnq.org

En partenariat :



Lieu historique national du Canada

Maison sir Étienne-Paschal-Taché



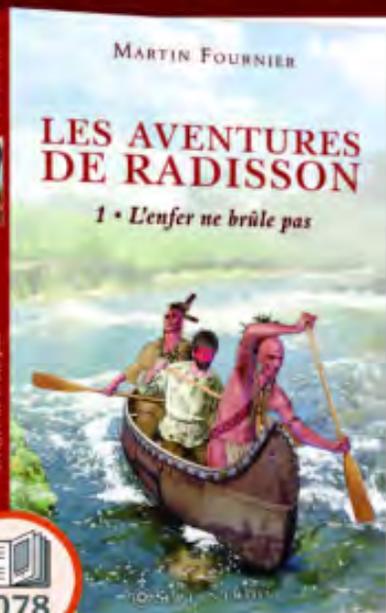
- *Interprétation historique*
- *Arts visuels*

37, avenue Sainte-Marie, Montmagny (Québec) G5V 2R6
(418) 248-0993 maison_tache@ville.montmagny.qc.ca

Consultez notre site Web pour en connaître davantage sur notre programmation
www.ville.montmagny.qc.ca/maison_tache



320 PAGES, 19,95 \$, ISBN 978-2-89448-647-4



MARTIN FOURNIER

Les aventures de Radisson

1 • L'enfer ne brûle pas



« *Martin Fournier a trouvé les mots pour le dire, son Radisson est humain parmi les humains, intelligent, rebondissant, immensément capable au fil de ce récit envoûtant et palpitant.* » – **SERGE BOUCHARD**

Ce premier volet des aventures de Radisson, le plus célèbre des coureurs de bois de l'histoire du Canada, plonge le lecteur au cœur de l'époque héroïque où les Français côtoyaient chaque jour les autochtones, alliés ou ennemis. L'historien Martin Fournier marie avec brio rigueur et passion dans un roman qui plaira autant aux férus d'histoire qu'aux plus jeunes lecteurs avides de sensations fortes.

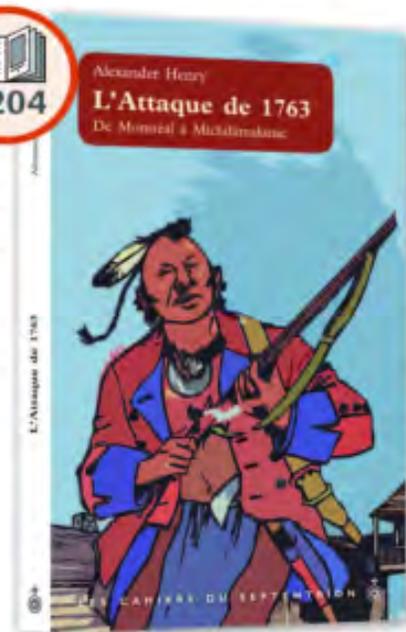
ALEXANDER HENRY

L'Attaque de 1763



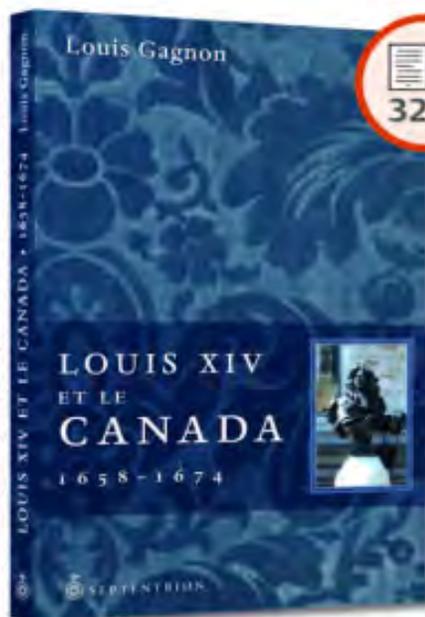
De Montréal à Michillimakinac

Le jeune marchand Alexander Henry entame sa vingtaine au moment où la guerre bat son plein en Amérique du Nord entre Britanniques et Français. Après la capitulation de la ville en 1760, il obtient un permis pour desservir le fort Michillimakinac, où il prévoit de bonnes affaires. Mais les Indiens, hostiles aux Anglais, mijotent leur vengeance: le 2 juin 1763, ils lancent une attaque sur le fort et massacrent ses occupants. Alexander Henry y surviva miraculeusement.



212 PAGES, 18,00 \$, ISBN 978-2-89448-646-7

202 PAGES, 22,95 \$, ISBN 978-2-89448-652-8



LOUIS GAGNON

Louis XIV et le Canada

1658-1674

Le 10 mars 1661, le roi Louis XIV s'érige en monarque absolu, après avoir aboli le poste de principal ministre. L'onde de choc provoquée par cet événement sans précédent se propage jusqu'en Nouvelle-France. Pour Louis XIV, le véritable enjeu est moins la pacification du pays que le statut à lui accorder. Le verdict tombe, sans appel, en 1666: le roi écarte le projet d'un vaste royaume en Amérique sous prétexte que sa création compromettrait son prestige et la sécurité de ses sujets d'outre-mer.



Rendez-vous sur www.septentrion.qc.ca et saisissez le code à 4 chiffres pour accéder directement au feuilletage en ligne du livre désiré.

CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE



SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



Canada Council
for the Arts
Conseil des Arts
du Canada





SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643

1961 - 2011

Courriel : sgq@total.net

Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ÉTUDES

Joseph Belan devient Joseph Belou 253
Carole Veillette (1273)

Écrire en généalogie –
la règle des 7 C 255
Claude Le May (1491)

Le contrat de mariage de Pierre Berthier et
Marguerite Barriac à Bergerac en 1632 257
Romain Belleau (5865)

L'énigme d'Isaïe Jobin et de
Marie Leclerc résolue 259
Michel Drolet (3674)

Honoré Beaugrand, le fondateur de *La Patrie* 261
Sabine Champagne (5094)

La généalogie en collaboration 265
Guy Parent (1255) et Louis Richer (4140)

ARTICLE DE FOND

Le couple Blouin-Marceau en Abitibi 247
Fernand Thibault (5482)

CHRONIQUES

Mères de la nation 229

Nouvelles de la Société 233

L'héraldique et vous 277

Le généalogiste juriste 279

Les Archives vous parlent des 285

À livres ouverts 288

Service d'entraide 289

AUTRES SUJETS

Rapport annuel de la SGQ 235

Enquête généalogique 241

Hommage aux fondateurs 243

Nos auteurs pionniers (2) 252

Centre de documentation
Roland-J.-Auger 267

Généalogie et informatique 269

Généalogie insolite 275

Index du volume 37 292

Page couverture : *Petite Ferme du cap Tourmente.*

On a célébré en 2001 le 375^e anniversaire de la Petite Ferme du cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré. À cette occasion, une plaque commémorative a été installée devant le bâtiment principal.

Informations supplémentaires en page 228.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences ainsi que la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

Voici le message qu'on peut lire sur la plaque commémorative:



Photo : Jacques Olivier, août 2010.

375^e ANNIVERSAIRE DE LA FERME DE CHAMPLAIN 1626 - 2001

En 1626, Samuel de Champlain, ayant constaté l'abondance des fourrages sur les basses terres avoisinant le cap Tourmente, fait ériger ici deux corps de logis, une grange-étable et un caveau à légumes creusé à même le sol. Cette ferme est destinée à répondre aux besoins alimentaires des résidents de l'Abitation de Québec.

Ses bâtiments principaux sont construits d'après le modèle type de l'architecture paysanne normande, soit en terre et en pieux, selon une technique de construction connue sous le nom de « colombage bousillé ».

Détruite par les frères Kirke deux ans plus tard, la ferme de Champlain n'en demeure pas moins la première exploitation agricole française sur la Côte-de-Beaupré et la première ferme d'élevage de la vallée du Saint-Laurent.

Dans le schéma ci-dessous, Léo-Guy de Repentigny (SGQ 5165) montre les diverses étapes de l'évolution de l'habitation principale de la Petite Ferme. On voit que dès 1700 le corps principal triple était constitué. On y ajouta une chapelle et un bas-côté arrière vers 1732. La chapelle, le bas-côté et le tiers est du corps de logis furent détruits dans un incendie lors de la conquête de 1759. Puis, vers 1800 et 1850, on édifia l'ensemble actuel, en forme de L. Des rénovations eurent lieu en 1948 et 1979 pour lui donner l'aspect final qu'on peut voir sur la photo de la page couverture.

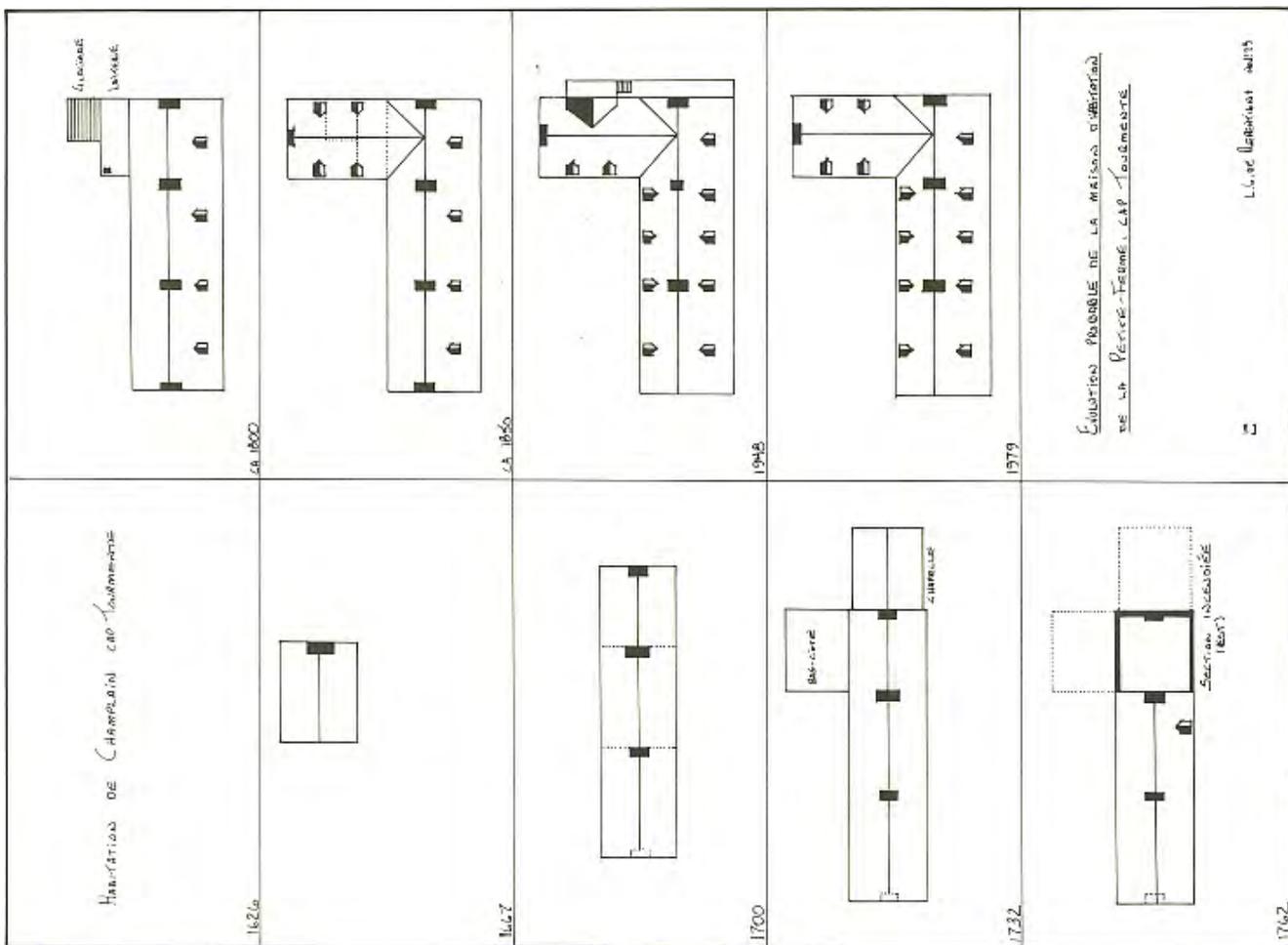


Figure 32.

Évolution probable de l'habitation de Champlain à cap Tourmente, au cours des âges, de 1626 à 1799.

Source : Léo-Guy de REPENTIGNY. *La Ferme d'en bas du cap Tourmente*, Service canadien de la faune, Environnement Canada, 1989, 282 pages.

Comité de *L'Ancêtre*
2010 - 2011Directeur et
rédacteur en chef Jacques Olivier (4046)

Coordonnatrice Diane Gaudet (4868)

Membres France DesRoches (5595)
Jacques Fortin (0334)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Nicole Robitaille (4199)Collaborateurs Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
† Paul-André Dubé (4380)
Jocelyne Gagnon (3487)
Alain Gariépy (4109)
Jean-Paul Lamarre (5329)
Rénald Lessard (1791)
Claire Pelletier (3635)
Louis Richer (4140)
Guy Simard (5905)
Mario Vallée (5558)*L'Ancêtre*, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION

Canada

*Adhésion principale 45 \$

Amérique sauf Canada

*Adhésion principale 55 \$ US

Europe

*Adhésion principale 45 €

Membre associé demeurant à la même adresse
(ne reçoit pas *L'Ancêtre*) demi-tarif*Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*

Note

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2011SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.Imprimé par Groupe ETR
Québec

† Paul-André Dubé (4380)

Marie GRANDIN

Marie, fille de Michel GRANDIN et Marie LEJEUNE, est née vers 1651 et est originaire de la paroisse de Saint-Euverte, ville et évêché d'Orléans (arrondissement d'Orléans, Loiret). Orpheline de père, elle est arrivée en Nouvelle-France en 1670, apportant des biens estimés à 300 livres et un don du roi de 50 livres. On la dit âgée de 30 ans au recensement de 1681. Elle ne savait pas signer. Marie est décédée le 14 juillet 1715 et inhumée à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet à Québec le 7 septembre 1670, à l'âge de 19 ans, elle épouse à Québec, le 23 du même mois, Jean BAUDET (BEAUDET), habitant, fils de Sébastien et Marie BAUDONNIER. Il était né vers 1648 à Blanzay, évêché de Poitiers, au Poitou (arrondissement de Montmorillon, Vienne). Il est arrivé à Québec le 25 mai 1664. Selon le recensement de 1666, il est âgé de 18 ans et est le domestique de Nicolas Gaudry à la côte Saint-François et la côte Saint-Jean, à Québec. Au recensement de 1681, on le dit âgé de 31 ans et habitant à Lotbinière. Il ne savait pas signer. Il est décédé avant le 13 juillet 1714 (date de l'inventaire après décès, minutier Jacques de Horné de Laneuville, Lotbinière).

Leur ménage, établi à Lotbinière, comptait 9 enfants qui leur donneront 78 petits-enfants.

1. **Marie (Marie-Louise)** : née le 13 septembre 1671 et baptisée le lendemain à Sillery. Elle épouse Jacques HOUDE dit DESRUISSEAUX (contrat de mariage sous seing privé le 6 octobre 1681, déposé le 15 novembre 1687 devant le notaire Gilles Rageot) à Lotbinière. Ils auront 11 enfants. Elle est décédée le 1^{er} juin 1755 et inhumée le lendemain à Saint-Antoine-de-Tilly.
2. **Simone (Simone-Anne)** : née le 26 décembre 1673 et baptisée le lendemain à Sillery. Elle épouse Michel PINEAU (PINEAULT dit LAPERLE) le 4 juillet 1689 à Cap-Santé. Ils auront dix enfants. Elle épouse en secondes noces François LEROY le 27 décembre 1714. Ils auront un seul enfant. Simone est décédée le 7 janvier 1748 et inhumée le lendemain à Verchères.
3. **Charles (Jean-Charles)** : né le 13 août 1676 et baptisé le lendemain à L'Ancienne-Lorette. Il épouse Marie-Madeleine LEMAY dit POUDDRIER avant le 31 décembre 1726 (contrat de mariage le 15 décembre, notaire Laneuville, Lotbinière). Ils auront cinq enfants.
4. **Marie-Louise** : née vers 1679 (on la dit âgée de 2 ans au recensement de 1681). Elle épouse, avant le 3 mars 1698, en un lieu inconnu, Jacques MARCOT. Ils auront 11 enfants. Elle est décédée le 7 février 1760 et inhumée le lendemain à Cap-Santé.
5. **Françoise-Marie-Jeanne** : née le 1^{er} octobre 1681 à Lotbinière et baptisée le 21 avril 1682 à Neuville. Elle épouse avant le 28 mai 1700 Jean-Baptiste BUISSON dit ST-COSME. Ils auront six enfants. Elle est décédée le 15 janvier 1712 et inhumée le 17 à Saint-Nicolas.

6. **Jean-Baptiste** : né le 2 septembre 1683 et baptisé le 17 à Pointe-de-Lévy (Lauzon). Il épouse Marie-Françoise CHATEL dit LACHAPELLE avant le 31 décembre 1710, en lieu inconnu. Ils auront dix enfants. Il épouse en secondes noces Marie-Charlotte TOUSIGNANT (contrat de mariage le 13 novembre 1739). Ils auront cinq enfants. Décédé le 23 novembre 1764, il inhumé le lendemain à Lotbinière.
7. **Michel** : né vers 1686. Il épouse Marie-Thérèse PÉRUS (PÉRUSSE) le 17 juin 1719 à Sainte-Croix de Lotbinière. Ils auront huit enfants. Il est décédé le 26 mai 1764 et inhumé le lendemain à Lotbinière.
8. **Marie-Josèphe** : née vers 1688. Elle épouse Jacques-Alexandre DENEVERS dit BRENTIGNY le 18 octobre 1704 (contrat de mariage, minutier Louis Chambalon, en lieu indéterminé). Ils auront quatre enfants. Elle est décédée le 28 mai 1748 et inhumée le lendemain à Sainte-Croix de Lotbinière.
9. **Jacques** : né vers 1692. Il épouse Marie-Angélique LEMAY le 20 novembre 1720 à Sainte-Croix de Lotbinière. Ils auront sept enfants. Décédé le 4 janvier 1750, il est inhumé le lendemain à Lotbinière.

Mariages de descendants du couple GRANDIN-BAUDET : 4 de 1600 à 1699, 662 de 1700 à 1799, 1 364 de 1800 à 1899, 4 827 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

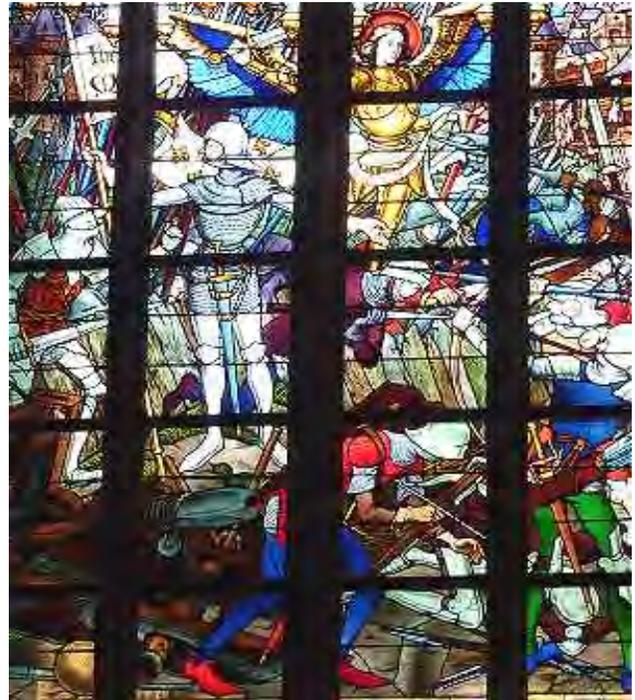


Source : www.francebalade.com/orleans/index.html

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, cédérom.
- *Bulletin de l'Association des familles Beaudet*, vol. 1, n^{os} 2 et 4; vol. 2, n^{os} 1, 2, 3 et 4; vol. 3, n^{os} 1, 2 et 3; vol. 4, n^{os} 1, 2, 3 et 4. Plusieurs pages sont consacrées à la vie de Marie GRANDIN et Jean BEAUDET, particulièrement comme pionniers de Lotbinière.
- DALLEMAGNE-COOKSON, Élise. *Marie Grandin, fille du roi*, traduction Réal BEAUDET (Association des familles Beaudet), 2005.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, cédérom.

- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec...*, Montréal, PUM, 1983, p. 62, 108, 330, 571, 572, 766, 919, 1023.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 319.
- LEMIEUX, Louis-Guy. « Marie Grandin, Fille du roi ». *Un solide roman historique, Le Soleil*, dimanche le 11 septembre 2005, p. A-10.
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.



Vitrail de Jeanne d'Arc dans la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, France (vers 1895). Source : www.francebalade.com/orleans/index.html

Marie-Marguerite PELLETIER

Marie-Marguerite, fille de François PELLETIER et Michelle CHASLIER (LECHALLE), a été baptisée le 12 mai 1645 à Sainte-Marie-Madeleine de Montargis, archevêché de Sens, en Orléanais (Loiret). Marie-Marguerite est arrivée en Nouvelle-France en 1669, apportant des biens estimés à 100 livres. Elle ne savait pas signer. Elle est décédée (on lui donne l'âge de 70 ans) et inhumée le 30 juin 1707 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle avait convolé en justes noces à trois reprises.

PREMIER MARIAGE

Après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Pierre Duquet le 21 septembre 1669, Marie épouse en premières noces à Notre-Dame-de-Québec le 7 octobre 1669 Mathurin RENAUD, habitant, fils de Mathurin et Gabrielle ROSTY (ou ROUTY), né le 4 octobre

1641 à Saint-Étienne d'Ars-en-Ré, île de Ré, diocèse de La Rochelle, en Aunis (Charente-Maritime). Sa présence en Nouvelle-France est mentionnée pour la première fois en 1662. Au recensement de 1666, il est domestique des Jésuites et habite dans leur seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Il ne savait pas signer.



Canal à Montargis, Loiret, France.

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Montargis>

Ce premier ménage établi à Charlesbourg comprendra quatre enfants qui leur donneront 40 petits-enfants.

1. **Pierre-Joseph** : né le 1^{er} octobre 1670 et baptisé le lendemain à Québec. Il épouse Marie-Angélique FACHE (fille de Nicolas et Catherine SURET, une Fille du roi) le 24 janvier 1695 à Charlesbourg. Ils auront trois enfants. Il est décédé le 22 novembre 1730 et inhumé le lendemain à Charlesbourg.
2. **Michel** : né le 16 janvier 1672 et baptisé le lendemain à Québec. Il épouse Marie-Renée RÉAUME (RHÉAUME) le 25 novembre 1698 à Charlesbourg. Ils auront 15 enfants. Il est décédé le 28 juin 1743 et inhumé le lendemain à Québec.
3. **Marie-Anne** : née le 7 juin 1674 à la Petite-Auvergne à Charlesbourg, et baptisée le 10 à Québec. Elle épouse Pierre BOURLOTON le 10 janvier 1689 à Charlesbourg. Ils auront quatre enfants. Décédée et inhumée le 13 octobre 1749 à Chambly.
4. **Marie-Louise** : née le 10 mai 1677 à Gros-Pin, à Charlesbourg, et baptisée le lendemain à Québec. Elle épouse Mathurin-Jean PALIN dit DABONVILLE le 23 juillet 1691 à Québec. Ils auront 18 enfants. Elle est décédée le 27 avril 1744 et inhumée le lendemain à Québec.

DEUXIÈME MARIAGE

Devenue veuve, Marie-Marguerite Pelletier épouse Pierre CANARD, habitant, fils de Jacques et Marie

LEVASSEUR, le 19 octobre 1677 à Québec. Ce Pierre Canard serait né à Notre-Dame de Chouzé-sur-Loire, évêché d'Angers, en Touraine (Indre-et-Loire) ou à Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher). Au recensement de 1667, il est domestique de Pierre Saint-Denis, à la Côte-de-Beaupré, et on le dit âgé de 22 ans. Au recensement de 1681, on lui donne 40 ans et il habite à la Petite-Auvergne, à Charlesbourg. Il ne savait pas signer. On lui donne 60 ans lors de son décès et il est inhumé le 21 mars 1700 à Charlesbourg.

Leur ménage établi à Charlesbourg n'aura qu'une enfant.

Marguerite, née vers 1678 (âgée de 3 ans au recensement de 1681).

TROISIÈME MARIAGE

Après le décès de son deuxième époux, Marie-Marguerite Pelletier épouse en troisièmes noces le 24 septembre 1703 à Charlesbourg Jean JOUBERT, fils de François et Jeanne MAILLET. Jean a été baptisé le 18 mars 1642 à Saint-Aubin-la-Plaine, en Poitou (Vendée). Il était arrivé en Nouvelle-France en 1669 comme engagé de Nicolas Dupont. Au recensement de 1681, il est meunier à Batiscan et on le dit âgé de 40 ans. Il avait épousé Madeleine TESTU (TÊTU) le 4 novembre 1669, fille de feu Edmée et Élisabeth de La Cour, de Saint-Sauveur, ville et archevêché de Rouen, en Normandie (Seine-Maritime). Madeleine est aussi une Fille du roi et elle a donné un fils à Jean JOUBERT. Cette première épouse est décédée le 26 mars 1703 et inhumée le lendemain à Beauport. Jean JOUBERT épouse ensuite Marie-Marguerite Pelletier et leur union restera sans descendance. Jean JOUBERT est décédé après le 24 septembre 1703.

Mariages de descendants du couple PELLETIER-RENAUD : 4 de 1600 à 1699, 251 de 1700 à 1799, 145 de 1800 à 1899, 278 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beaugard).

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, cédérom.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, cédérom.
- Fichier *Origine* : Renaud (n° 243506), Joubert (n° 242174).
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec...*, Montréal, PUM, 1983, p. 154, 196, 607, 865, 866, 975, 976, 977.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 355.
- SGCF, *Mémoires*, vol. 42, p. 43-50.
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

Aimée ROUX

Aimée, fille de Jacques ROUX (ou LEROUX) et Marguerite DUBOIS, de Sainte-Marie-Madeleine de Montargis, archevêché de Sens, en Orléanais (Loiret), est née vers 1649. Orpheline de père, elle est arrivée en Nouvelle-France en 1669, probablement sur le *Saint-Jean-Baptiste*, apportant des biens estimés à 150 livres et un don du roi de 50 livres. Elle ne savait pas signer. On lui donne 32 ans au recensement de 1681 et 40 ans en 1692 (mentionnée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 1^{er} février 1692). Elle est décédée le 27 décembre 1715 et inhumée le lendemain à Saint-Augustin-de-Desmaures.

Il semble que le choix d'un époux ne fut pas facile, puisqu'elle annule ses deux premiers contrats de mariage : d'abord avec Vincent VERDON (1^{er} octobre 1669, devant le notaire Duquet) et ensuite avec François FLEURY (6 décembre 1669 devant le même notaire). Le 6 février 1670, devant le même notaire, elle prend pour époux Aimard (Émard) TINON dit DESROCHES* et dit DESLAURIERS, fils de François et Marie CRESPIY, né vers 1643, originaire de Montignac-Charente (ou Montignac-le-Coq), évêché d'Angoulême (Charente) (ou selon Jetté : Montignac, arrondissement de Sarlat, évêché d'Angoulême, en Périgord (Dordogne)). Il savait signer. On lui donne 38 ans au recensement de 1681 en la Haute-Ville de Québec et 60 ans lors de son décès. Il est décédé et inhumé le 12 mars 1700 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Le 23 mars 1670, Aimard Tinon loue pour un an de Michel Thibault une terre de six arpents à la rivière des Roches à Saint-Augustin-de-Desmaures et, le même jour, il se voit concéder par le seigneur Jean Juchereau de Maur une terre de 3 arpents de front sur 30 arpents de profondeur donnant sur le fleuve à Saint-Augustin.

Leur ménage, établi à Saint-Augustin, compta 8 enfants qui leur donneront 69 petits-enfants.

1. **Michel** : né à Saint-Augustin le 20 et baptisé le 27 octobre 1670 (selon Jetté entre le 20 octobre et le 4 novembre) à Sillery; décédé avant le recensement de 1681.
2. **Marie-Geneviève** : née le 27 janvier 1672 et baptisée le 2 février à Sillery. Elle est partie à deux contrats de mariages annulés (12 octobre 1687, notaire Genaple, et 3 juillet 1688, notaire Gilles Rageot) avec Jean DUBOIS. Elle épouse Jean-Baptiste JOUINEAU (Pierre JUNEAU) le 6 février 1690 à Pointe-aux-Trembles (Neuveville). De cette union naîtront 16 enfants. Elle est décédée le 22 janvier 1715 et inhumée le lendemain à Saint-Augustin.
3. **Charles** : né le 14 octobre 1673 à la rivière des Roches et baptisé le 26 à Notre-Dame-de-Québec. Il épouse en premières noces Marie (Marie-Anne) BONODEAU (dit

CHÂTELLERAULT) le 19 avril 1700 à Québec. Ils auront 13 enfants. Il épouse en secondes noces Marie-Françoise DEMERS le 8 novembre 1729 à Pointe-de-Lévy (Saint-Joseph de Lauzon). Ils auront six enfants. Il est décédé le 10 juillet 1753 à Saint-Augustin.

4. **François** : né le 11 août 1675 à la rivière des Roches et baptisé le 22 à Québec. Il épouse Charlotte-Marie CÔTÉ le 26 août 1705 à Saint-Pierre, île d'Orléans. Ils auront 13 enfants. Il est décédé le 13 septembre 1751 et inhumé le lendemain à Québec.
5. **Barthélémy** : né le 10 décembre 1677 et baptisé le 13 à Sillery. Il épouse en premières noces Anne (Anne-Félicité) GUAY (CASTONGUAY) le 3 février 1711 à Québec. Ils auront trois enfants. Il épouse en secondes noces Marie-Louise GLINEL le 13 avril 1722 à Québec. Cette deuxième union ne laissera pas de postérité. On le croit décédé en 1753 à l'âge de 74 ans.
6. **Marie-Thérèse (Thérèse-Élisabeth)** : née le 14 février 1680 à la rivière des Roches et baptisée le 17 à Québec. Elle épouse Antoine MARIER (LeMarié) avant le 29 août 1702, en lieu inconnu. Ils auront six enfants. Elle est décédée et inhumée le 1^{er} février 1712 à l'Hôtel-Dieu de Québec.
7. **Jeanne** : née le 11 février 1682 à la rivière des Roches, baptisée le 20 à Neuville, décédée et inhumée le 22 février 1682 à Neuville.
8. **Jean-Ignace** : né le 14 avril 1683 à Saint-Augustin (côte Saint-Ange) et baptisé le 22 à Neuville. Il épouse Marie-Marguerite AMIOT dit VILLENEUVE le 12 juin 1708 à Saint-Augustin. Ils auront 11 enfants. Il est décédé à l'âge de 70 ans et inhumé le 5 mai 1756 à Saint-Augustin.

Mariages de descendants du couple ROUX-TINON dit DESROCHES : 2 de 1600 à 1699, 254 de 1700 à 1799, 54 de 1800 à 1899, 24 de 1900 à 1999 (compilation par Denis Beauregard).

*NDLR : Bel exemple d'un surnom qui a éclipsé le patronyme d'origine.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, cédérom.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, cédérom.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec...*, Montréal, PUM, 1983, p. 368, 608, 771, 1082, 1083.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 367.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1700)*, t. 4, N à Z, p. 302.
- Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010-2011

Président André G. Bélanger (5136)
Vice-président Guy Parent (1255)
Secrétaire Louis Richer (4140)
Trésorière Pierrette Savard (2800)

Administrateurs Gaby Carrier (3100)
Yves Dupont (2612)
Yvon Lacroix (4823)
André Normand (3076)
Hélène Routhier (5919)

Conseiller juridique
M^e Serge Bouchard

COMITÉS

Bibliothèque
Marianne Parent (3914) (Direction)

Conférences
Louis Richer (4140) (Direction conférences) C. A.

Entraide généalogique
André G. Dionne (3208) (Direction)

Formation
Hélène Routhier (5919) (Direction formation) C. A.

Informatique
Yvon Lacroix (4823) (Direction) C. A.

Publications
Gaby Carrier (3100) C.A.
Roland Grenier (1061) (Direction)
Roger Parent (3675) (Expédition)

Relationniste
Nicole Robitaille (4199)

Revue *L'Ancêtre*
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Direction et rédaction)

Services à la clientèle
André G. Bélanger (5136) (Direction) C. A.

Service de recherche
Louis Richer (4140) (Direction) C. A.

Site web
Guy Parent (1255) (Direction) C. A.

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

André G. Bélanger (5136)

LE SITE WEB

Les membres du Comité du web continuent leurs efforts pour maintenir à jour l'information pertinente pour les membres. N'hésitez pas à consulter régulièrement le site www.sgq.qc.ca

En avril 2011, nous avons, pour les membres seulement, mis en ligne une nouvelle base de données comprenant l'*Index des mariages du Québec* et le fichier *Image des formulaires de mariage*, couvrant les années 1926 à 1997. L'interface d'interrogation permet de trouver le mariage des parents à partir de deux paramètres; puis, en cliquant sur le bouton image, d'obtenir le formulaire du mariage. L'impression des résultats est aussi possible. L'*Index des mariages du Québec* a ainsi été bonifié considérablement, grâce au travail réalisé par les membres du Comité des publications. Merci à tous ces bénévoles qui ont accompli ce gigantesque travail. Rappelons que les composantes de cette base de données résultent de l'entente tripartite convenue entre la Société généalogique canadienne-française de Montréal, l'Institut Drouin et la Société de généalogie de Québec. Un bel exemple de partenariat réussi.

SALON DES FAMILLES SOUCHES À LAURIER-QUÉBEC

La fréquentation des stands de la SGQ s'est accrue de façon importante. Sans doute que le nouvel aménagement physique offert par la Fédération des familles souches a favorisé cet achalandage. Le premier stand portait sur les généralités de la généalogie, la roue de paon et l'héraldique. Le second mettait de l'avant la revue *L'Ancêtre*, l'adhésion à la SGQ et la vente de produits de la SGQ comme les DVD, les tableaux et autres. Enfin, le troisième stand était consacré aux bases de données en ligne, dont le *BMS2000*, et l'*Index des décès du Québec 1926-1997*. Les visiteurs ont pu voir en exclusivité notre dernière base de données récemment créée, soit l'*Index des mariages du Québec* combiné au fichier *Image des formulaires de mariage* pour les années 1926 à 1997. Les membres de la SGQ peuvent maintenant consulter cette nouveauté sur notre site web.



Photo : André G. Bélanger.

Nous avons profité de l'occasion pour annoncer officiellement la tenue du Colloque *D'hier à demain : vers de nouvelles origines*, dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire de fondation de la SGQ, qui se tiendra le 10 septembre au pavillon Desjardins-Pollack de l'Université Laval (voir l'intérieur de la page couverture). Vous pouvez vous inscrire immédiatement en obtenant le dépliant d'information et le formulaire d'inscription sur le site web de la SGQ www.sgq.qc.ca ou à l'accueil de la société en téléphonant durant les heures d'ouverture au 418 651-9127.

HÉRALDIQUE

La Société de généalogie de Québec a tenu le 25 février un atelier d'initiation en héraldique sous la direction de M^{me} Claire Boudreau, héraut d'armes du

Canada; elle était accompagnée de M^{me} Manon Labelle, héraut Miramichi de l'Autorité héraldique du Canada. Les sujets suivants ont été abordés : l'historique de l'héraldique, en particulier au Québec, le blasonnement, l'écu, les couleurs, les figures, les ornements extérieurs et la devise. La conception d'armoiries personnelles ou associatives a aussi été présentée. Cet atelier a suscité de l'intérêt et des lendemains prometteurs.



M^{me} Claire Boudreau.
Photo : Louise Martel.

Le 26 février à Laurier-Québec, une conférence publique portant sur l'*Armorial canadien* fut prononcée par M^{mes} Claire Boudreau et Manon Labelle, dans un survol de l'héraldique au Canada. Ce fut une excellente occasion pour le grand public de découvrir comment sont attribuées les armoiries officielles. Des bénévoles de la Société de généalogie de Québec étaient là pour répondre aux questions portant sur la création des armoiries des particuliers ou des associations de familles, et les armoiries autoproclamées.



M^{mes} Manon Labelle et Claire Boudreau.
Photo : André G. Bélanger.

AGRÈMENT EN GÉNÉALOGIE

Le Comité de formation offrait pour la première fois depuis le renouveau du Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie une activité de formation pour préparer les candidats à postuler pour l'obtention d'un agrément. Selon toute vraisemblance, plusieurs personnes demanderont à être reconnues comme généalogiste agréé : de filiation, chercheur, maître généalogiste. D'autres activités préparatoires sont prévues au programme du Comité de formation.

MARCHÉ AUX PUCES

Le 9 avril se tenait un marché aux puces pour écouler livres, volumes, revues et quelques équipements informatiques. Plusieurs sociétés de généalogie ont profité de l'occasion pour garnir leur centre de documentation. Lors de cette journée, le public avait la chance de mettre la main sur du matériel intéressant, à un prix très abordable. L'opération a

rapporté plusieurs milliers de dollars à la SGQ, grâce au travail des bénévoles dont Gisèle Parent et Roger Parent.

VISITE HISTORIQUE – MAISON MÈRE-MALLET

À l'initiative du comité de formation, près de 40 personnes ont visité la chapelle de la maison Mère-Mallet située sur la rue Richelieu, près de la place D'Youville.



Groupe de la SGQ dans la chapelle Marie-Mallet; à droite, Sr Colette Proulx. Photo : Jacques Fournier.

En 1850, lorsque la communauté des Sœurs de la Charité de Québec eut recours au talent de Charles Baillaigé pour effectuer le plan d'ensemble d'une chapelle, elle hérita d'un plan audacieux de style néogothique comportant plusieurs innovations architecturales. Bien que trois incendies l'aient ravagée, chaque reconstruction de la chapelle respecta les plans de l'architecte Baillaigé, retrouvant son aspect initial à chaque fois. La chapelle actuelle, qui date de 1915, fut aussi restaurée selon les devis originaux de Baillaigé. Elle atteint une hauteur de 67 pi (20,4 m) et témoigne d'une architecture très audacieuse. Le décor intérieur s'inspire de celui de 1869. En 1890, le pape Léon XIII fit de cette chapelle le siège du Centre national de l'Archiconfrérie, connue aujourd'hui sous le nom de « l'Heure de Présence au Cœur de Jésus ». Les attraits :

- les anges de Louis Jobin;
- les innovations architecturales;
- les tableaux.



Chapelle de la maison Marie-Mallet.
Photo : David Gagnon.

ACADÉMIE INTERNATIONALE DE GÉNÉALOGIE

Le VII^e Colloque de l'Académie internationale de généalogie se tiendra à Bologne (Italie) du 26 au 29 septembre 2011, sous le thème *Identité nationale et migrations*. Sont inscrites au programme les communications de Denis Racine *De quelques familles québécoises bien connues d'origine italienne*, et de Marcel Fournier *Les soldats d'origine italienne au Canada 1645-1815*. Les deux conférenciers sont membres de la SGQ.

RAPPORT ANNUEL 2010-2011 DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC (SGQ), PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU 18 MAI 2011

André G. Bélanger (5136), président

C'est avec plaisir que nous vous présentons les différentes réalisations de la dernière année.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les membres du Conseil se sont réunis mensuellement. Quant au comité exécutif, il a tenu une réunion tous les lundis pour traiter des affaires courantes de la SGQ mais aussi pour préparer le colloque de son 50^e anniversaire de fondation.

Par ailleurs, nous avons nommé M^{me} Hélène Routhier directrice du comité de formation en remplacement de M. Yves Dupont qui se retire de la direction. Nous remercions M. Dupont pour sa contribution et souhaitons bon succès à sa remplaçante.

L'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

L'accessibilité des données généalogiques sur Internet continue de hanter les sociétés de généalogie. Heureusement, la majorité des chercheurs se rendent compte que des sources d'information exceptionnelles et riches pour les fins de la recherche historique les convainquent de demeurer membres de la SGQ, alors que pour d'autres, elles seront à découvrir. Selon les projections du registraire, André Normand, le nombre de membres demeurera stable jusqu'en décembre 2011.

La société de généalogie virtuelle est à nos portes. La consultation du portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour l'année 2010 a augmenté de 21 % (cf. rapport annuel 2009-2010, BAnQ). Vos représentants au Conseil d'administration ont décidé de poursuivre leurs efforts dans l'offre accrue de services exclusifs aux membres, ce qui devrait contribuer à la rétention de ceux-ci.

Entente renouvelée

Le renouvellement de l'*Entente de partenariat* avec BAnQ concernant le Centre d'archives de Québec, entente signée solennellement l'automne dernier par le président-directeur général Guy Berthiaume, le conservateur et directeur général Carol Couture, et le président de la SGQ André G. Bélanger, constitue un élément déterminant pour la continuité des actions de la SGQ. L'entente s'appliquera durant les cinq prochaines années. Nous en sommes très fiers puisqu'elle profitera aux membres. Avec cette entente, nous demeurons le chef de file et contribuons au pôle d'excellence en généalogie à Québec.

Revenus

En bref, les cotisations et les abonnements contribuent pour 47,9 % de nos revenus alors que 14,2 % proviennent de

la vente de matériel. Dans les autres revenus, la ristourne du BMS2000 nous apporte 3,8 % des recettes. Toutefois, selon nos projections, nous anticipons pour l'an prochain une légère baisse occasionnée par l'accroissement du partage des profits, compte tenu de l'addition de nouveaux contributeurs. Les dons demeurent salutaires et essentiels puisqu'ils comptent pour 10 % des revenus.

Les revenus pour le colloque du 50^e anniversaire sont appréciables alors que les dépenses seront davantage effectuées au cours de l'exercice 2011-2012. Les organismes subventionnaires ont versé leur contribution et nous avons reçu un nombre important d'inscriptions dans l'exercice financier 2010-2011. De plus, le marché aux puces a généré un revenu de 3 200 \$ qui n'était pas prévu au budget. Ces éléments expliquent en majeure partie le surplus financier enregistré.

Dépenses

Les services aux membres occupent près de 53,9 % des dépenses, dont 24,6 % sont allées à la production et à la distribution de la revue *L'Ancêtre*. Par ailleurs, 8,3 % des dépenses sont utilisées pour supporter le coût des produits à vendre. Quant aux dépenses d'exploitation, elles sont de l'ordre de 32,5 %. Le coût du stationnement constitue la principale source de cette dépense puisqu'il représente 9,6 %.

Nous avons vendu les trois derniers lecteurs de microfilms Gideon 1000. Cette technologie devenue obsolète est remplacée par la technologie numérique, notamment pour la lecture des registres paroissiaux, du fichier Loiseau et d'autres fichiers utiles.

LES MEMBRES

Le nombre de membres par rapport aux années antérieures s'est relativement stabilisé. L'accès exclusif des membres à des fichiers informatiques ou des bases de données y est pour quelque chose. De façon générale dans le réseau des sociétés de généalogie, on assiste plutôt à une diminution constante des adhésions, sauf dans le cas d'une société de généalogie en émergence récemment créée. L'accès facile aux données généalogiques par Internet contribue en majeure partie à ce phénomène. Nous constatons également une diminution de la fréquentation du centre Roland-J.-Auger. Les sources d'information sont plutôt consultées dans la mesure où des recherches approfondies sont nécessaires

dans le cadre de la rédaction d'une histoire de famille, par exemple, ou encore lorsqu'on se bute à des cas difficiles.

DONNÉES STATISTIQUES - MEMBRES

Membres inscrits	2008 31 déc.	2009 31 déc.	2010 31 déc.
À vie	72	69	69
Principaux	1 324	1 215	1 235
Associés	118	113	117
Organismes	158	148	142
Total	1 669	1 545	1 563
	-7,0 %	-7,4 %	1,17 %

Nombre de présences	2008			2009			2010			08-09	09-10
	Chercheurs	Bénévoles	Total	Chercheurs	Bénévoles	Total	Chercheurs	Bénévoles	Total	Variation %	Variation %
Janvier	745	395	1 140	512	265	777	509	240	749	- 31,8	- 3,6
Février	683	368	1 051	478	247	725	485	276	761	- 31,0	5,0
Mars	220	153	373	nd	nd	nd	615	289	904	nd	nd
Avril	393	177	570	nd	nd	nd	475	227	702	nd	nd
Mai	586	295	881	nd	nd	nd	401	220	702	nd	nd
Juin	328	257	585	nd	nd	nd	290	179	469	nd	nd
Juillet	188	186	374	nd	nd	nd	170	165	335	nd	nd
Août	187	176	363	nd	nd	nd	175	187	362	nd	nd
Septembre	438	230	668	408	203	611	400	217	617	- 8,5	1,0
Octobre	511	260	771	611	275	886	486	253	739	14,9	- 16,6
Novembre	649	251	900	617	277	894	455	268	723	- 0,7	- 19,1
Décembre	349	160	509	287	173	460	324	174	498	- 9,6	8,3
Total 12 mois	5 277	2 908	8 185				4 785	2 695	7 480		
Total 6 mois			5 039			4 353			4 087	- 13,6	- 6,1

Nombre d'heures	2008			2009			2010			08-09	09-10
	Chercheurs	Bénévoles	Total	Chercheurs	Bénévoles	Total	Chercheurs	Bénévoles	Total	Variation %	Variation %
Janvier	2 390	1 606	3 996	1 626	893	2 519	1 572	828	2 400	- 37,0	- 4,7
Février	2 211	1 353	3 563	1 516	916	2 432	1 524	963	2 487	- 31,7	2,3
Mars	706	633	1 339	nd	nd	nd	1 903	1 020	2 923	nd	nd
Avril	1 208	767	1 975	nd	nd	nd	1 442	766	2 208	nd	nd
Mai	1 808	1 037	2 845	nd	nd	nd	1 263	747	2 010	nd	nd
Juin	907	909	1 816	nd	nd	nd	934	588	1 522	nd	nd
Juillet	639	598	1 237	nd	nd	nd	567	457	1 024	nd	nd
Août	544	574	1 118	nd	nd	nd	642	579	1 221	nd	nd
Septembre	1 263	769	2 032	1 488	717	2 205	1 362	689	2 051	8,5	- 7,0
Octobre	1 549	881	2 430	2 220	972	3 192	1 444	769	2 213	31,4	- 30,7
Novembre	1 733	773	2 506	2 049	667	2 716	1 346	894	2 240	8,4	- 17,5
Décembre	1 183	609	1 792	872	553	1 425	960	532	1 492	- 20,5	- 4,7
Total 12 mois	16 140	10 506	26 646				14 959	8 832	23 791		
Total 6 mois			16 319			14 489			12 883	- 11,2	- 11,1

RESSOURCES FINANCIÈRES

L'état de l'actif net et l'état des résultats de la SGQ ont été vérifiés par M. Claude Paquet pour l'exercice se terminant le 30 avril 2011.

Au 30 avril 2011, l'actif de la SGQ est passé à 182 886 \$, comparativement à 202 093 \$ en 2010.

Les revenus pour l'année se chiffrent à 133 005 \$, par rapport au montant prévu au budget de 110 000 \$. L'encaissement des revenus pour le colloque explique en partie cet écart. Nous avons notamment reçu une subvention de 10 000 \$ provenant de l'Entente de développement culturel entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF). Cette somme sera utilisée en majeure partie dans la prochaine année financière.

Les dépenses montrent un déboursé de 110 912 \$, par rapport au montant prévu de 115 900 \$, pour un écart de 4 988 \$. Des dépenses moins élevées au niveau du stationnement, de l'informatique, de *L'Ancêtre* et des dépenses d'opération expliquent cette différence. Le résultat net nous donne un surplus de 22 093 \$.

Budget	Réel 2010-2011	%	Prévisions 2011-2012	%
REVENUS				
Ventes	170 565 \$	15,4	15 100 \$	12,0
Autres revenus	115 440 \$	86,6	110 700 \$	88,0
Total des revenus	133 005 \$	100,0	125 800 \$	100,0
DÉPENSES				
Coût des ventes	9 174 \$	8,3	6 400 \$	5,1
Services aux membres	59 766 \$	53,9	74 800 \$	59,5
Dépenses d'exploitation	41 972 \$	37,8	44 600 \$	35,4
Total des dépenses	110 912 \$	100,0	125 800 \$	100,0
Résultat	22 093 \$			

RAPPORTS SOMMAIRES DES COMITÉS

Les rapports détaillés des comités seront affichés au centre Roland-J.-Auger jusqu'en septembre 2011.

• La revue *L'Ancêtre*

L'exercice 2010-2011 a été marqué par la consolidation de la qualité papier et de l'impression de la revue. Les illustrations sont davantage soignées, et l'application de l'Entente de collaboration BANQ-SGQ a aussi permis de relever le contenu. Nous devons toutefois déplorer la perte de notre imprimeur, *Première Impression*, qui a fermé ses portes en mars 2011.

La qualité de la revue fait l'objet des préoccupations constantes des membres du Comité de *L'Ancêtre*. Nous apportons un soin particulier aux illustrations qui émaillent les articles, à l'à-propos des sujets, ainsi qu'à la présentation et la bonne écriture des textes qui nous sont soumis.

Nous avons souligné le 50^e anniversaire de l'existence de la SGQ en 2011 par l'ajout en page couverture du logo identifiant le 50^e. Également, deux des membres fondateurs ont fait l'objet (et un troisième en septembre 2011) d'une présentation spéciale, avec leur roue d'ascendance (Roue de paon). Enfin, une série d'articles rend hommage aux premiers auteurs de la revue, il y a 37 ans.

Le respect des droits d'auteur est maintenant soumis à un examen critique, et des avis aux auteurs et auteurs ont été produits. L'arrivée de *L'Ancêtre* en ligne depuis mars 2009 renforce le besoin d'être sans reproche à ce sujet. *L'Ancêtre* en ligne permet d'accéder aux articles et messages de la revue sur son ordinateur personnel, et rend possible leur impression. La SGQ est la seule société de généalogie (Amérique du Nord) à offrir ce produit, depuis deux ans maintenant. Pour un membre, décider de ne plus recevoir la version papier dégage des montants pour l'amélioration du contenu et de la présentation de la revue.

Perspectives 2011

La remise du *Prix de L'Ancêtre* en 2011 fera l'objet d'une présentation spéciale pendant le Colloque du 50^e anniversaire de la SGQ, le 10 septembre 2011. Pour cette occasion, le Comité de *L'Ancêtre* a acquis un Livre d'honneur du *Prix de L'Ancêtre*, qui montrera les résultats des 13 éditions précédentes, et offrira aux lauréats et lauréates de 2011, et annuellement par la suite, l'occasion de signer ce livre-souvenir.

• L'informatique

L'année a été bien remplie pour les membres du Comité de l'informatique :

- 1) Implantation de Windows 7 sur les ordinateurs supportant les bases de données du BMS2000, le PRDH et les logiciels de la bibliothèque virtuelle;
- 2) Mise à jour des logiciels de gestion de la SGQ et ajout de nouveaux logiciels à la bibliothèque virtuelle;
- 3) Entretien préventif du parc informatique;
- 4) Ajout de prises électriques sur les tables du local de la bibliothèque, afin de permettre à un plus grand nombre de membres de brancher leur ordinateur portable et ainsi faciliter l'entrée de leurs données de recherche;
- 5) Soutien informatique pour certains cours de perfectionnement donnés aux membres.

• Les publications

Cette année, les principaux dossiers qui ont fait l'objet des travaux du Comité des publications touchent trois secteurs :

1. INTERNET

Soulignons tout d'abord que l'*Index des décès du Québec*, mis en ligne l'an dernier, continue d'attirer de nombreux

généalogistes. C'est de loin la page la plus consultée du site internet.

Cette année, d'importantes ressources ont été mises à contribution pour préparer l'*Index des mariages* qui a été mis en ligne en avril. Cet index, jumelé aux fiches statistiques québécoises sur plus de 2 500 000 mariages, est un outil des plus intéressants pour les généalogistes. À ce jour, plusieurs corrections ont été faites par des bénévoles de la Société (par exemple, les travaux sur les lieux de mariage manquants sont en voie d'être complétés, des erreurs de numérotation sont corrigées), mais il y a encore beaucoup de rectifications qui seront apportées au fil des mois. C'est donc un index qui sera régulièrement mis à jour.

Mentionnons aussi le dépôt sur le site de cinq *Index des inventaires de notaires*, produits par madame Lise St-Hilaire. Il s'agit des notaires de la Côte-de-Beaupré : Bernier, Louis (1808-1837); Dick, Léonidas-Gabriel (1867-1902); Lavoie, Louis (1850-1869); Lefrançois, Louis-Célestin (1835-1861); et Ranvoyzé, Louis (1817-1863). Des versions papier de ces inventaires ont également été déposées à la bibliothèque de la SGQ.

En troisième lieu, Régnald Lessard, du Centre d'archives de Québec de BAnQ, a déposé la première partie d'un *Fichier sur les compagnies franches de la Marine*. Il s'agit d'informations sur plus de 5 000 soldats qui ont servi au Canada à la fin du Régime français.

Quatrièmement, Jacques Olivier, directeur du Comité de la revue *L'Ancêtre*, a rendu disponible sur Internet le *Registre des Augustines de la Miséricorde-de-Jésus* qui avait fait l'objet de quatre parutions dans la revue. Ce fichier présente les principales caractéristiques des religieuses ainsi que leur famille d'origine.

Enfin, le *Fichier des centenaires décédés* est régulièrement mis à jour. En juillet prochain, nous ajouterons au fichier mis en ligne une information qui permettra aux généalogistes d'identifier les centenaires sur lesquels des articles ont été écrits de leur vivant. Ces articles sont disponibles à la bibliothèque du centre Roland-J.-Auger.

2. CÉDÉROMS

Présentement, deux cédéroms sur des cimetières sont en vente : *Sayabec* (les plans, le relevé des épitaphes ainsi que les BMS des personnes décédées), une production de M. Reynold St-Amand, et *Saint-Placide*, dans Charlevoix, une production de M^{me} France Côté.

Un troisième cédérom sera disponible à la fin de l'été : il s'agit des *BMS du comté de Charlevoix*. Outre les informations sur les baptêmes, mariages et sépultures, on y trouvera une description de l'origine des paroisses ainsi que des photos des églises.

3. SAISIE DES DONNÉES

Nous devons souligner l'apport de plus d'une quarantaine de collaborateurs. Leurs travaux se rapportent à plusieurs parutions à venir ou à parfaire :

1) *Index des mariages du Québec* (en ligne);

2) *BMS de Charlevoix* (2011);

3) *Second volet des compagnies franches de la Marine* (2011);

4) *Données du Maine* (2011);

5) *Baptêmes et sépultures des registres anglophones de Québec*;

6) *Baptêmes et sépultures de Notre-Dame-de-Québec*;

7) *BMS de Cacouna*;

8) *Actes du Massachussets*.

Nous tenons à remercier toutes ces personnes qui contribuent aux travaux du Comité des publications.

• Le Comité du web

Le Comité du web s'est réuni à cinq occasions. Ces rencontres permettent de discuter de l'orientation que la SGQ veut donner à son site web. Il facilite également l'accessibilité du site aux autres comités.

Le tableau fournit les indications relatives à la fréquentation du site web, du mois d'avril 2010 au 31 mars 2011. Les données des mois d'octobre et de novembre 2010 ne sont pas disponibles. Mensuellement, le site web reçoit en moyenne 1 629 visiteurs différents, qui font 3 183 visites et consultent 12 864 pages.

Le Comité du web continue à œuvrer pour placer le maximum d'information sur le site de la SGQ, et nous vous invitons à le consulter régulièrement au www.sgq.qc.ca

Nos remerciements s'adressent aux membres du Comité du web, ainsi qu'à l'équipe de réviseurs des textes placés sur le site web de la SGQ.

Fréquentation du site web de la SGQ pour l'exercice 2010-2011

Mois	Visiteurs	Visites	Pages consultées
Avril 2010	1 511	3 074	11 928
Mai 2010	1 283	2 688	10 566
Juin 2010	1 857	3 725	14 440
Juillet 2010	1 645	3 144	12 765
Août 2010	1 387	2 765	10 667
Sept. 2010	1 757	3 550	15 388
Oct. 2010	nd	nd	nd
Nov. 2010	nd	nd	nd
Déc. 2010	1 433	2 603	10 574
Janvier 2011	1 717	3 226	13 249
Février 2011	1 742	3 367	14 054
Mars 2011	1 960	3 683	15 005
Total	16 292	31 825	128 636

• Bibliothèque

La bibliothèque s'est enrichie de 387 documents au cours de l'exercice pour une valeur totale de 15 660 \$. De ces documents acquis, 58 % proviennent de dons pour une valeur

de 8 514 \$, et 42 % sont des acquisitions pour une valeur de 7 146 \$.

Le don de la collection Burroughs-Pelletier a été un apport significatif dans le développement du contenu en héraldique : les publications obtenues font de cette section l'une des mieux documentées en Amérique francophone. L'inventaire complet de la bibliothèque se chiffre à 314 500 \$ au 15 mars 2011.

Le contrôle de qualité des documents de chaque section demeure une activité permanente de l'équipe. Une vigilance soutenue de toutes les nouvelles publications éditées par les sociétés de généalogie les plus significatives pour la SGQ permet de les acquérir dans les meilleurs délais.

Plus de 110 périodiques en généalogie, en histoire et en héraldique, qui proviennent du Québec, du Canada et d'ailleurs.

Une dizaine de bénévoles œuvrent au sein du Comité de la bibliothèque.

• Formation

L'année qui s'achève en a été une de consolidation. De façon concrète, les ateliers offerts se répartissent ainsi :

	Automne 2010	Hiver 2011
Niveau I	13	14
Niveau II	11	11
Niveau III	1	5
Total	25	30

Le nouvel atelier *Attestation de compétence en généalogie* a permis à 10 personnes de comprendre les exigences à satisfaire pour déposer une demande d'attestation de compétence auprès du BQACG.

Pour ce qui est de l'assistance aux ateliers, de façon générale, il y a eu plus de 10 personnes présentes, avec un maximum de 27 personnes pour l'atelier *Paléographie*. Il faut toutefois noter que l'atelier *Premier contact avec la généalogie* a attiré moins de personnes. Comme une bonne partie des nouveaux membres s'intéresse à cet atelier, il faudra pour l'an prochain revoir la promotion de cette activité auprès des médias locaux.

En terminant, je tiens à souligner l'excellente collaboration et la participation du personnel de BAnQ, Centre d'archives de Québec. Le bon déroulement des ateliers a été rendu possible grâce au travail consciencieux des superviseurs qui ont grandement facilité la tâche des intervenants. Enfin, un grand merci aux membres du Comité de formation pour leur soutien et leur participation tout au long de l'année.

• Conférences

Six conférences ont été présentées au cours de l'année. À ces événements, il faut ajouter la soirée de la rentrée qui marque en septembre le début des activités annuelles. La

moyenne des présences a été de 90 personnes. La rencontre de novembre portant sur les soldats du régiment Carignan-Salières, animée par l'historien Peter Gagné, a attiré le plus grand nombre, soit 105 personnes. Pour l'année 2011-2012, nous voulons maintenir le même niveau de qualité des conférences tout en faisant des efforts supplémentaires pour en faire profiter plus de personnes parmi les membres de la SGQ et le grand public.

• Service à la clientèle

Nous avons accueilli tout au long de l'année quelques groupes de visiteurs (95 personnes) qui ont effectué des recherches avec l'aide des bénévoles. Ces visiteurs provenaient d'écoles primaires et secondaires, de l'université du troisième âge et de groupes de retraités. Certains participants sont à ces occasions devenus membres de la SGQ.

Quelques réceptions protocolaires ont eu cours, notamment celle du conseil de l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge. Les quatre conseillères de district présentes ont grandement apprécié leur visite, dont l'objectif était de démontrer qui nous sommes, ce que nous faisons, ainsi que notre engagement social. M^{me} Francine Lortie, présidente du conseil de l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, a remercié ses hôtes.

Comme nous le faisons depuis 13 ans, nous avons participé aux *Fêtes de la Nouvelle-France*, ainsi que pour la 14^e année au *Salon des familles souches* et, depuis une dizaine d'années, aux *Journées de la culture*. Ces événements constituent des sorties publiques d'une grande importance dans la promotion de la mission de la SGQ.

Tout groupe désirant effectuer une visite du centre de documentation Roland-J.-Auger est prié de s'adresser au Service à la clientèle pour convenir des modalités.

Je tiens à remercier la quarantaine de bénévoles qui assurent la garde et l'encadrement durant les heures d'ouverture de la SGQ, chacune ou chacun étant fidèle à son poste selon l'horaire établi.

• Service de recherche généalogique

Au cours de l'exercice qui s'achève, nous avons reçu 55 demandes de recherche comparativement à 50 pour l'année précédente. Nous observons que les requêtes sont beaucoup plus exigeantes qu'auparavant. Les gens font de plus en plus de recherches par eux-mêmes, notamment sur le web, et consultent lorsqu'ils rencontrent des problèmes; de là une plus grande complexité des interrogations.

Autre tendance : la demande accrue de transcriptions de documents anciens, notamment des contrats de mariage, des donations, des ventes et des achats, un service que nous devons limiter à cause du manque de personnes ressources.

Plus de la moitié des demandes ont été faites par courrier électronique, et les autres surtout par écrit. Environ 60 % des correspondants viennent du Québec; les autres se répartissent par ordre décroissant entre le Canada, les États-Unis, la France et l'Angleterre. Le tiers des échanges se fait en anglais.

Toutes les requêtes ont reçu une réponse et, à quelques exceptions près, nous avons réussi à répondre aux demandes de façon satisfaisante. Outre la bonne réputation de la SGQ, nous prévoyons que le Service de recherche généalogique offert au grand public rapportera un revenu de 2 800 \$.

• **Entraide généalogique**

Les questions et réponses publiées dans le volume 37 de *L'Ancêtre* sont toujours disponibles dans le fichier « Q/R » au poste de travail n° 4 du parc informatique, au centre de documentation Roland-J.-Auger. Bilan du volume 37 : sur 60 questions posées, 36 ont trouvé réponse, soit un taux d'efficacité de 62 %.

De plus, 18 questions des années antérieures ont reçu une réponse. Malgré l'accessibilité toujours plus grande des banques de données, il semble que ce service à nos membres soit plus que jamais nécessaire.

• **Roue de paon**

Le comité *ad hoc* de la Roue de paon a pour objectif d'amener les membres à réaliser leur roue d'ascendance maternelle et paternelle. Pour susciter l'intérêt, nous avons lancé le concours annuel de la roue de paon. Les éventails déposés au comité sont affichés au centre de documentation Roland-J.-Auger. Selon certains critères, le candidat peut se voir remettre un certificat portant une, deux ou trois plumes de paon. La première édition nous a permis de remettre une vingtaine de certificats lors de la rentrée de septembre 2010.

La participation des membres fut intéressante. Toutefois, nous devons relancer périodiquement l'invitation à participer au concours, pour atteindre notre objectif de 50 roues d'ascendance dans le cadre du 50^e anniversaire de la SQG. Nous aurons l'occasion de remettre les prochains certificats au colloque qui se tiendra en septembre prochain. Les membres sont invités à se procurer le dépliant d'information du concours à l'accueil ou sur le site web de la SQG.

• **Héraldique**

Le comité *ad hoc* de l'héraldique a tenu ses activités cette année en recourant à chaque occasion à la ressource

ultime en la matière, M^{me} Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada. Le comité s'active à créer de l'intérêt auprès des membres de la SGQ, afin de les instruire sur ce qu'est l'héraldique et susciter la réalisation d'armoiries, autoproclamées ou officielles, pour les individus ou les regroupements.

L'héraldique possède une longue tradition sur plusieurs siècles; toutefois, elle demeure une science relativement jeune au Canada puisque le bureau d'homologation canadien n'existe que depuis 1988.

Créer ses armoiries nécessite de respecter des critères techniques de formes et de couleurs, tout en considérant la personnalité et les valeurs du demandant.

OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2011-2012

La SGQ a défini les trois objectifs suivants :

- 1) Poursuivre la mise en ligne de fichiers informatiques pour les membres;
- 2) Amorcer la numérisation des produits de la SGQ;
- 3) Réaliser le colloque du 50^e anniversaire de fondation de la SGQ.

REMERCIEMENTS

Les membres du conseil d'administration se joignent à moi pour remercier tous ces passionnés de la généalogie qui s'investissent dans les services aux membres. Entre autres, Alain Gariépy recevait en juin dernier la médaille de *Reconnaissance*, alors que Gisèle et Roger Parent recevaient le prix *Renaud-Brochu*, décernés par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG). Ces distinctions récompensent leurs réalisations et leur engagement bénévole à la SGQ.

À tous les membres, nous vous remercions de supporter l'organisation en participant aux conférences, aux activités de formation, aux recherches généalogiques et aux autres événements, ce qui nous aide à réaliser la mission de la SQG.

La bonne santé financière de la SGQ est acquise grâce à la générosité des donateurs, élément important et apprécié à chaque année.

PENSÉES CÉLÈBRES... UTILLES AUX GÉNÉALOGISTES

CONFUCIUS, éducateur et philosophe (-551 – -479) – « Écoutez beaucoup, afin de diminuer vos doutes; soyez attentifs à ce que vous dites, afin de ne rien dire de superflu; alors, vous commettrez rarement des fautes ». Extrait de *Doctrine*.

Denis DIDEROT, écrivain et philosophe français (1713 – 1784) – « On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte, et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère ». Extrait de *Le neveu de Rameau*.

Antoine de RIVAROL, écrivain, journaliste et pamphlétaire (1753 – 1801) – « La raison se compose de vérités qu'il faut dire et de vérités qu'il faut taire ». Extrait des *Maximes, pensées et paradoxes*.

Jacques PRÉVERT, poète et scénariste (1900 – 1977) – « On a beau avoir une santé de fer, on finit toujours par rouiller ».



JOHN R. PORTER UN QUÉBÉCOIS AUX ORIGINES MULTIPLES

Louis Richer (4140)

Le Québec contemporain est une société diversifiée, résultat d'une immigration française puis, par la suite, de l'arrivée de plusieurs immigrants provenant, entre autres, des îles britanniques. Fruits de cette immigration, nombreux sont les Québécois aux origines multiples. John R. Porter, personnalité de réputation internationale dans le domaine des beaux-arts, en est un exemple. Son ascendance paternelle lui permet de réclamer des origines anglaise, écossaise, irlandaise et française.

ASCENDANCE ANGLAISE ET ÉCOSSAISE

M. Porter appartient à la quatrième génération de Porter arrivés au pays. Né en 1949 à Lévis, il est le cinquième enfant de John William Porter et Irène Bernier, mariés le 5 janvier 1937 en la paroisse de Saint-Joseph-Pointe-Lévy à Lauzon. Son ancêtre, Robert Shipp Porter, débarque à Québec le lundi 27 juillet 1874, en provenance de Liverpool. Il était à bord du navire *New Scotian* de la compagnie Allan. Né en 1852 en Angleterre et décédé à Lauzon en 1919, il était originaire du village anglais de Burwell, près de Newmarket, dans le Cambridgeshire. Ses parents sont John Porter (v. 1822-1874) et Sarah (Sadie) Shipp (v. 1829-1902), son épouse d'ascendance écossaise. Plus de huit ans après son arrivée au Canada, Robert Shipp Porter épouse Mary Paul Harney, le 2 avril 1883 à Saint-Joseph-Pointe-Lévy à Lauzon, maintenant secteur de la ville de Lévis, après avoir adhéré à la religion catholique.

ASCENDANCE FRANÇAISE

Un des fils de Robert Shipp Porter et Mary Paul Harney, John William, épouse Laura Hamelin le 5 juin 1905 à Cap-de-la-Madeleine. Ces derniers sont les grands-parents de John R. Porter. Par sa grand-mère paternelle Laura Hamelin, il est descendant à la neuvième génération de François Hamelin, coseigneur des Grondines, originaire de La Daguinière en Anjou, France. Puis, par sa mère Irène Bernier, il est descendant à la neuvième génération de Jacques Bernier, dit Jean de Paris, seigneur de la Pointe-aux-Foins, originaire de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris.

ASCENDANCE IRLANDAISE CATHOLIQUE

Mary Paul Harney, épouse de Robert Shipp Porter, est d'origine irlandaise et catholique comme son père. Née le 5 février 1855, elle est baptisée à Saint-Romuald, secteur

de la ville de Lévis depuis 2001. Ses parents sont William Paul Harney et Sarah Berryman, mariés à la basilique de Notre-Dame-de-Québec le 14 juillet 1840. William, fils de James Paul Harney et Margaret Power, est né – selon les données des recensements – vers 1818, en Irlande.

L'histoire familiale veut que la famille Harney soit arrivée à Québec après un bref séjour à Terre-Neuve, en provenance du port de Waterford, au sud-est de l'Irlande. Cette affirmation est corroborée en partie par les données du recensement de la ville de Québec de 1851 qui mentionne la naissance à Terre-Neuve d'au moins deux enfants du couple Harney-Power. La famille, qui compte au moins 12 enfants, est arrivée à Québec vers la fin des années 1820. Les premiers enfants sont nés en Irlande, au moins deux à Terre-Neuve, et les plus jeunes, à Québec à partir de 1828.

ASCENDANCE IRLANDAISE ANGLICANE¹

Sarah Berryman, fille de James Berryman et Ellen Keely (Keaty), a été baptisée dans la foi catholique deux mois avant son mariage, le 13 mai 1840 à Notre-Dame-de-Québec. Son père, James Berryman, est arrivé à Québec au début des années 1820. Le 4 janvier 1824, lui et son épouse font baptiser une fille, Rosanna, à la cathédrale anglicane Holy Trinity. On apprend qu'il est militaire appartenant au 68^e Régiment d'infanterie de Sa Majesté (H. M. 68th Regiment of Foot) en garnison dans la ville. L'enfant décède le 19 mars de l'année suivante.

Le 7 août 1829, au baptême de leur fils James à la cathédrale anglicane, on apprend que James, démobilisé, et son épouse sont maintenant établis sur une terre à Lac-Beauport. James épouse en secondes noces Bridget Hynes le 3 août 1842 à la cathédrale anglicane de Québec.

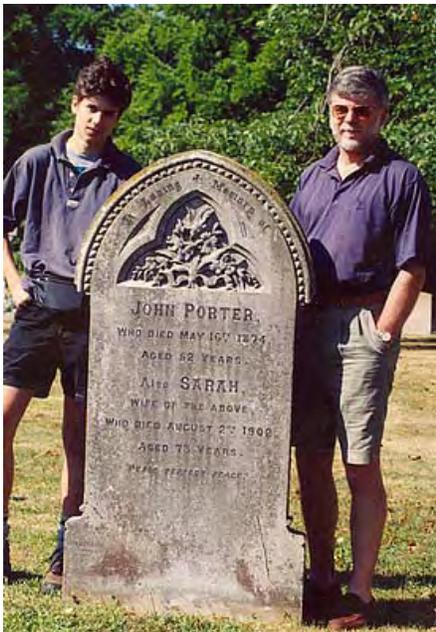
Les fils, David et James Berryman, tous deux de religion anglicane et issus du premier mariage, épousent des catholiques d'origine irlandaise à Sainte-Brigitte-de-Laval, près de Beauport. Ils sont à l'origine des familles Berryman de la région de Québec.

¹ Contrairement à la croyance populaire, les anglicans ne sont pas des protestants. Les premiers sont issus du schisme résultant du refus définitif du pape d'entériner le divorce du roi Henry VIII en 1530; ils appartiennent à l'Église d'Angleterre, dont le chef est le roi ou la reine d'Angleterre. Les protestants sont nés de la Réforme initiée par Martin Luther en 1517 avec la publication des *95 thèses de Wittenberg* remettant en cause plusieurs aspects de la doctrine catholique et l'autorité du pape.

La comédienne Dorothée Berryman, qui a grandi dans le secteur de Château-d'Eau à Loretteville, est descendante à la quatrième génération de David Berryman et Julia Foran.

En remontant la filière paternelle, John R. Porter est descendant à la cinquième génération de William Paul Harney et Sarah Berryman, puis, à la sixième génération d'une part, de James Paul Harney et Margaret Power, Irlandais catholiques et, d'autre part, de James Berryman et Ellen Keaty, Irlandais anglicans.

John R. Porter est non seulement un Québécois aux origines diversifiées mais il est aussi un homme aux talents multiples. Historien de l'art, conservateur en muséologie, professeur d'université, auteur prolifique, conférencier recherché, M. Porter a dirigé le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) pendant



John R. Porter et son fils Jean-Olivier Porter sur la tombe de leurs ancêtres.

Photo : Martine TREMBLAY, Burwell, Angleterre, 26 juillet 1996.

15 ans, de 1993 à 2008, après des passages remarquables dans les grands musées d'art d'Ottawa et de Montréal. Il est actuellement président de la Fondation du MNBAQ, commissaire au projet de son agrandissement et président du conseil d'administration de l'Université Laval.

M. Porter a été reçu chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française en 1998, de l'Ordre national du Québec en 2002, et décoré de la Légion d'honneur de France l'année suivante.

Malgré ses nombreuses occupations, il a accepté la présidence d'honneur du colloque soulignant le 50^e anniversaire de la Société de généalogie de Québec, événement qui se tiendra à l'Université Laval le 10 septembre prochain. Le thème de la journée est *D'hier à aujourd'hui : vers de nouvelles origines*. Nous vous invitons à venir le rencontrer.

Ascendance paternelle de John R. PORTER

Ancêtres en Angleterre

John PORTER (v. 1822-1874) et Sarah (Sadie) SHIPP (v. 1829-1902)
Burwell, Cambridgeshire, Angleterre

Première génération

Robert Shipp PORTER (1852-1919) et Mary Paul HARNEY (1855-1926)
(fille de William Paul Harney¹ et Sarah Berryman²)
Saint-Joseph-Pointe-de-Lévy de Lauzon, Lévis, le 2 avril 1883

Deuxième génération

John William PORTER (1884-1952) et Laura HAMELIN³ (1879-1948)
(fille de Prosper Hamelin et Philomène Arcand)
Cap-de-la-Madeleine, Champlain, le 5 juin 1905

Troisième génération

John William PORTER (1910-1963) et Irène BERNIER⁴ (1911-2004)
(fille de Joseph Bernier et Marie Blais)
Saint-Joseph-Pointe-de-Lévy de Lauzon, Lévis, le 5 janvier 1937

Quatrième génération

John Robert PORTER et Martine TREMBLAY
(fille d'Angélo Tremblay et Marie-Anne Tremblay)
Les Éboulements, Charlevoix, le 26 juillet 1975

1- Fils de James Paul Harney et Margaret Power, né vers 1818 en Irlande.

2- Fille de James Berryman, soldat du 68^e Régiment d'infanterie de Sa Majesté britannique, et Ellen Keaty, née vers 1821.

3- Descendante à la huitième génération de Louis Hamelin, seigneur des Grondines, fils de Nicolas Hamelin et Jeanne Levasseur, originaire de La Daguenière, Anjou, France.

4- Descendante à la huitième génération de Jacques Bernier dit Jean de Paris, seigneur de la Pointe-aux-Foins, fils d'Yves Bernier et Michelle Trevilet, originaire de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris, France.

Sources : Renseignements fournis par John R. Porter; registres paroissiaux du Québec (Fonds Drouin) consultés à la Société de généalogie de Québec (SGQ); recensements du Canada 1851 à 1901 consultés sur Ancestry.ca et *Les recensements de la ville de Québec en 1851, 1871 et 1901*, SGQ, n° 84CD



HOMMAGE AUX FONDATEURS

Alain Gariépy (4109) et Jacques Olivier (4046)



BENOÎT PONTBRIAND

La Société de généalogie de Québec (SGQ) aura 50 ans en 2011. Dans le cadre de cet événement, la revue *L'Ancêtre* désire vous présenter un autre personnage qui a présidé aux destinées de la SGQ dans ses premières années. Plusieurs passionnés décidèrent de mettre en commun temps et moyens pour l'organisation à Québec d'une instance vouée à la recherche et à la diffusion de connaissances sur les gens qui nous avaient précédés. En mai 1944, on instaura à Québec une section de la Société généalogique canadienne-française, section qui devint en 1961 la Société canadienne de généalogie (Québec) ou SCGQ, et enfin, en 1974, la Société de généalogie de Québec (SGQ).

Parmi les sept premiers présidents de la SGQ ayant laissé un héritage notable, il faut citer l'œuvre gigantesque de Benoît PONTBRIAND (002). Les membres d'aujourd'hui consultent encore, dans leurs travaux quotidiens de généalogie ses 46 répertoires papier, la plupart maintenant intégrés à des banques de données numérisées et accessibles en ligne. Benoît PONTBRIAND a été aussi président de la SGQ de 1964 à 1966.

Dans le cadre du 50^e anniversaire de fondation de la Société, la rédaction de *L'Ancêtre*, en consultation avec la direction de la SGQ, désire vous présenter ce grand généalogiste qu'était Benoît PONTBRIAND.



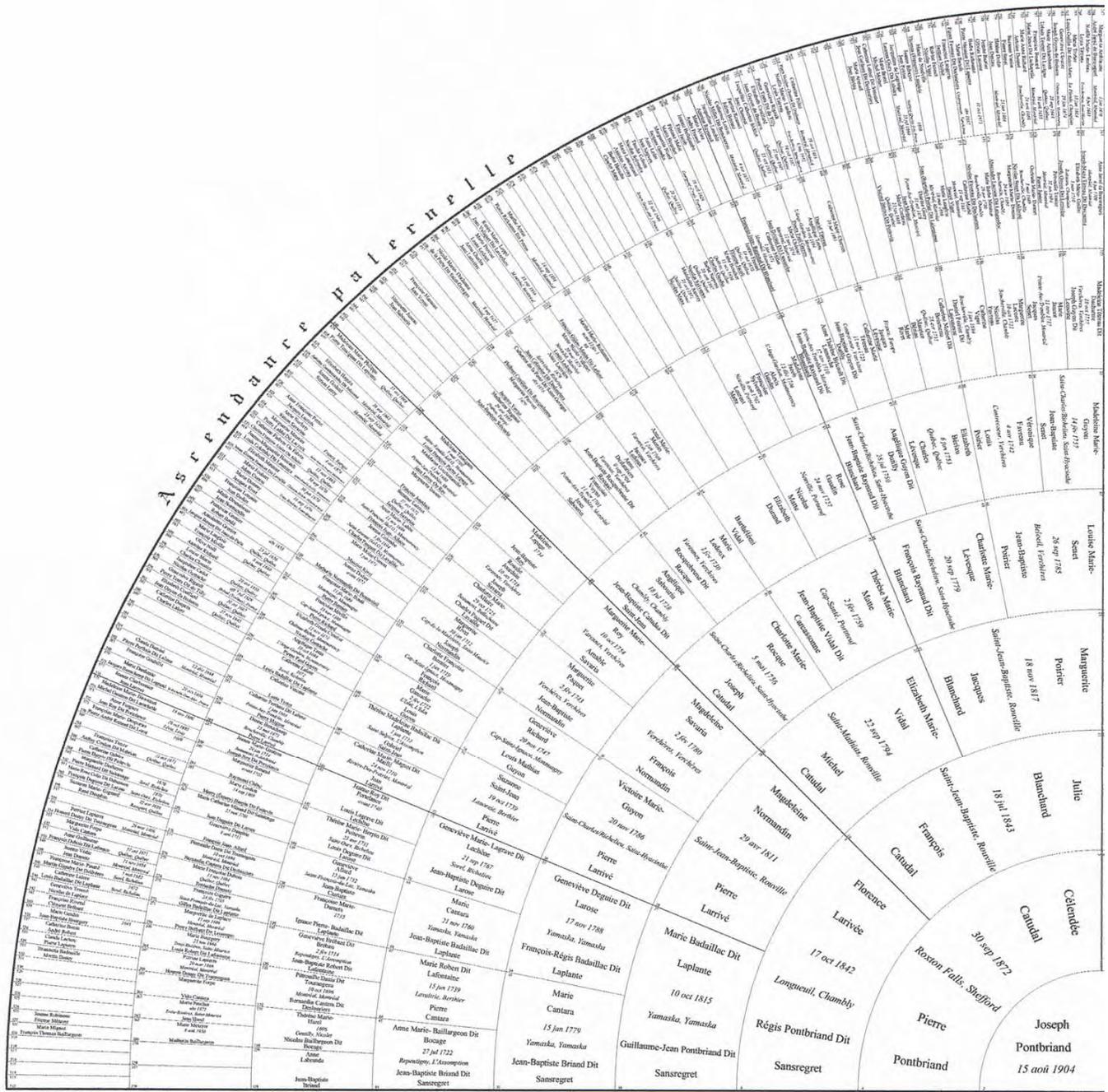
Benoît PONTBRIAND (Granby, 18 septembre 1914 – Sainte-Foy, 30 mai 1995) a été le deuxième président de la Société de généalogie de Québec. À ce titre, il a su consolider l'organisation naissante pendant deux années (1964-1966), et il a commencé la rédaction d'outils et de répertoires qui ont fait école. Son œuvre compte énormément pour ce que la SGQ est devenue.

M. PONTBRIAND a publié sous son nom 46 répertoires de généalogie entre 1962 et 1992, et a collaboré à de nombreuses autres publications éditées en collaboration. Trente années de réalisations qui ont nécessité des milliers d'heures de travail, d'abord avec des fiches manuelles, puis à la machine à écrire, et enfin avec les ordinateurs dans leurs premières années. On ne pourrait plus travailler ainsi aujourd'hui, et abattre une telle besogne. La liste de ses publications en généalogie est affichée en fin du présent article.

Benoît PONTBRIAND a fait des études au séminaire de Saint-Hyacinthe puis à l'Institut agronomique d'Oka. Il a épousé Ida JOURDAIN le 1^{er} mai 1943 en l'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, à Montréal. Le couple a eu trois garçons et deux filles. Ses archives personnelles ont dépassé les 200 000 fiches de mariages. Agronome de formation, Benoît PONTBRIAND a fait carrière au gouvernement fédéral et à la Coopérative agricole de Varennes, puis, pour l'essentiel, à la compagnie CIL. Ayant résidé à plusieurs endroits, il y pratiquait, en parallèle, des recherches historiques et généalogiques. Il a été agréé généalogiste émérite en 1984 (Fédération québécoise des sociétés de généalogie). Le couple Pontbriand-Jourdain a vécu ses dernières années à Sillery. M^{me} Jourdain, née en 1911, est décédée le 1^{er} juin 1995 à Sainte-Foy.

La présentation de l'hommage à Benoît PONTBRIAND se fera sous forme de sa roue d'ascendance ou Roue de paon. Les auteurs de la présente ont mis en commun leurs efforts d'écriture et de recherche, ajusté la concordance, puis procédé à la saisie des informations; enfin, Alain Gariépy a transcrit en format GEDCOM l'ascendance du fondateur et édité sa Roue de paon; puis, Jacques Olivier a terminé avec la présentation et les commentaires.

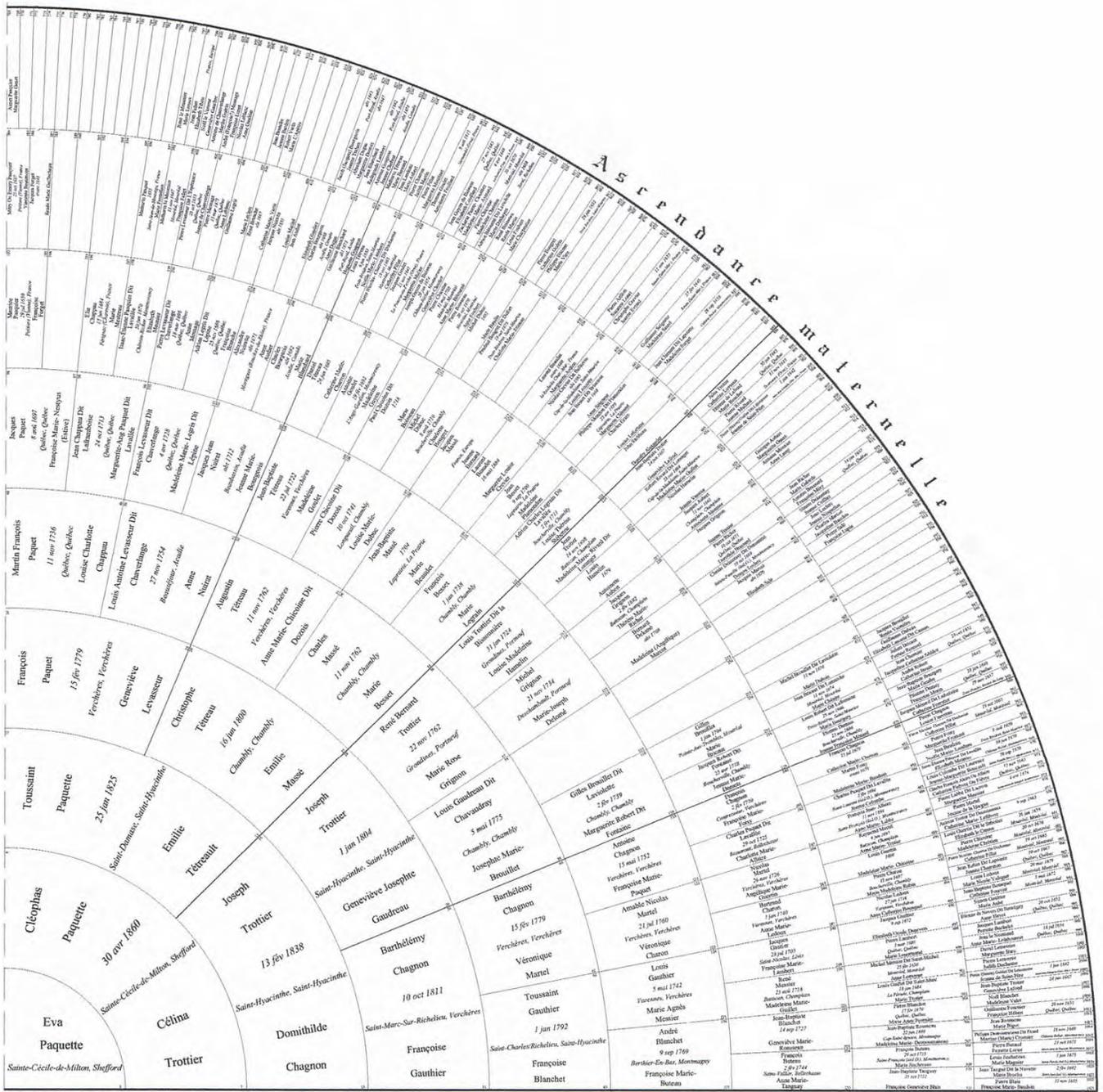
NDLR : La reproduction dans *L'Ancêtre* d'une roue d'ascendance ou de paon n'est pas chose aisée, la grosseur de la police de caractères étant limitative. Nous suggérons aux lecteurs disposant d'un ordinateur et membres de la SGQ, de référer à la version numérique du présent numéro de la revue s'ils veulent lire jusqu'à la dernière génération de cette roue d'ascendance.



Ascendance de Benoît Pontbriand

Voici la partie paternelle de l'ascendance de Benoît Pontbriand sur sept générations. À la première génération, son père, Joseph Pontbriand, avait épousé Éva Paquette, de Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, le 15 août 1904. Les parents de Joseph étaient Pierre Pontbriand et Céledée Catudal, couple uni le 30 septembre 1872 en l'église de Saint-Jean-Baptiste à Roxton Falls, comté de Shefford. Nous pouvons ainsi remonter jusqu'à la septième génération, passant de Pontbriand dit Sansregret à Briand, au départ, et identifier l'ancêtre Jean-Baptiste Briand, soldat des troupes de la Marine, compagnie de Repentigny. Né le 12 février 1681 à Nanteuil-en Vallée, Charente, il épousait Marie-Anne Baillargeon dit Bocage le 27 juillet 1722 à Repentigny, comté de L'Assomption. Il était le fils de Jean-Baptiste Briand et Anne Labrande. Marie-Anne Baillargeon était de la troisième génération en Nouvelle-France, fille de Nicolas Baillargeon dit Bocage et Marie-Thérèse Harel, qui s'étaient unis en 1696 à Gentilly aujourd'hui comté de Nicolet. L'ancêtre Mathurin Baillargeon, né le 12 septembre 1626 près d'Embourie, en Charente, fils de François et Marie Mignot, avait épousé Marie Métayer en 1650, en lieu inconnu.

Source pour les ancêtres Jean-Baptiste Briand et Mathurin Baillargeon : Fichier *Origine* www.francogene.com



noël Pontbriand

Voici la partie maternelle de l'ascendance de Benoît Pontbriand sur dix générations. À la première génération, sa mère, Éva Paquette, était de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, où elle a épousé Joseph Pontbriand le 15 août 1904. Ses parents étaient Cléophas Paquette et Céline Trottier, couple uni le 30 avril 1860 à Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford. Nous pouvons ainsi remonter jusqu'à la dixième génération, passant de Paquette à Paquet à Pasquier, pour arriver à l'ancêtre Méry Pasquier qui épousait Vincente Beaumont en 1637, à Poitiers, en Poitou, France. Les parents de Méry Pasquier sont Annet Pasquier et Marguerite Genet. Les ancêtres de Céline Trottier, à la dixième génération, sont Jules Trottier et Catherine Loyseau, unis vers 1625 en l'église de Saint-Martin de la ville d'Igé, en Orne, France. Jules (ou Gilles) Trottier, né en 1591 à Igé, en Orne, était un engagé de 1646 à La Rochelle, en partance pour la Nouvelle-France.

Source pour les ancêtres Méry Pasquier et Jules Trottier : Fichier *Origine* www.francogene.com

La liste ci-dessous donne le rangement par région ou comté des répertoires signés Benoît PONTBRIAND.

Les numéros (colonne de gauche) des deux tableaux sont ceux du catalogue René-Bureau du centre de documentation Roland-J.-Auger de la Société de généalogie de Québec.

La liste ci-dessous donne l'ordre de parution des répertoires signés Benoît PONTBRIAND.

N°	AN	RÉGION	LIEU	CONTENU	ÉTENDUE	NATURE
35	1971	BAGOT		4 PAROISSES	1833-1968	M
36	1972	BAGOT		7 PAROISSES	1827-1968	M
31	1964	CHAMBLY	BOUCHERVILLE		1668-1900	M
37	1965	DRUMMOND	DRUMMONDVILLE (St-Fréd.)		1815-1965	M
39	1970	DRUMMOND		7 PAROISSES		M
38	1970	DRUMMOND		8 PAROISSES		M
42	1980	LEVIS	BIENVILLE		1896-1989	M
45	1966	LEVIS	LAUZON (St-Joseph-Pte-Lévy)		1679-1965	M
22	1968	LEVIS	LEVIS	3 PAROISSES	1852-1950	M
23	1964	LEVIS	SAINT-NICOLAS		1694-1964	M
43	1992	LOTBINIÈRE	EXTÉRIEUR DU COMITÉ 1		1908-1988	AM-M
44	1992	LOTBINIÈRE	EXTÉRIEUR DU COMITÉ 2		1908-1988	AM-M
20	1965	LOTBINIÈRE		3 PAROISSES	1692-1965	M
21	1976	LOTBINIÈRE		3 PAROISSES	1744-1950	M
19	1968	LOTBINIÈRE		4 PAROISSES	1856-1967	M
16	1972	LOTBINIÈRE		5 PAROISSES	1829-1971	M
41	1989	MASSACHUSETTS	SOUTHBRIDGE		1834-1916	M
29	1973	MISSISQUOI	TOUT LE COMITÉ		1846-1968	M
25	1964	MONTMORENCY	L'ANGE-GARDIEN		1664-1964	M
11	1973	NAPIERVILLE		5 PAROISSES	1823-1970	M
33	1984	NEW YORK	CLINTON COUNTY		1830-1880	M
34	1985	NEW YORK	PLATTSBURG (St-Jn-Bte)		1849-1853	M
32	1985	NEW YORK	ROUSES PT & CHAMPLAIN		1853-1880	BS
14	1972	OUTAOUAIS ONTARIEN		5 PAROISSES	1836-1961	M
40	1972	OUTAOUAIS QUÉBÉCOIS	HULL & OTTAWA		1829-1913	M
12	1975	PORTNEUF	TOUT LE COMITÉ		1881-1950	M
13	1978	PORTNEUF	TOUT LE COMITÉ		1679-1900	M
24	1967	QUÉBEC	BEAUPORT		1673-1966	M
30	1972	QUÉBEC	CHARLESBOURG (St-Chs-B.)		1679-1970	M
27	1968	QUÉBEC	HÔPITAL GÉNÉRAL		1693-1961	M
17	1981	QUÉBEC	NOTRE-DAME (BASILIQUE)		1901-1980	M
15	1978	QUÉBEC	NOTRE-DAME (BASILIQUE) 1		1621-1900	M
18	1978	QUÉBEC	NOTRE-DAME (BASILIQUE) 2		1621-1900	M
03	1978	QUÉBEC	SAINT-ROCH		1829-1900	M
46	1983	QUÉBEC	SAINT-ROCH		1901-1981	M
26	1986	QUÉBEC		2 PAROISSES	1837-1962	AM-M
28	1975	QUÉBEC		5 PAROISSES	1699-1974	M
01	1964	RICHELIEU	SAINT-OURS		1843-1964	AM-M
02	1968	RICHELIEU		7 PAROISSES	1836-1966	M
10	1969	ROUVILLE		4 PAROISSES	1741-1969	M
08	1971	SAINT-HYACINTHE	SAINT-HYACINTHE		1853-1970	M
09	1970	SAINT-HYACINTHE		3 PAROISSES	1823-1970	M
04	1972	SHEFFORD	GRANBY		1844-1970	M
05	1969	VERCHÈRES	VARENNES		1693-1968	M
06	1966	YAMASKA	SAINT-FRANÇOIS-DU-LAC		1687-1965	M
07	1966	YAMASKA	SAINT-MICHEL		1727-1965	M
				* B=Mariages M=Annotations marginales		
				* B=Baptêmes S=Sépultures AM=Annotations marginales		



LE COUPLE BLOUIN-MARCEAU EN ABITIBI

Fernand Thibault (5482)

Né en 1938 à Saint-Mathieu de Rimouski, l'auteur est l'aîné d'une famille qui compta un jour 12 enfants vivants. En 1951, son père acheta une ferme à Beaumont, dans Bellechasse. En 1961, il amorce une carrière au sein d'Air Canada qui devait durer presque 30 ans. C'est grâce à une énigme inexplicée jusqu'à ces dernières années, dans sa lignée ancestrale, que le goût lui est venu d'effectuer des recherches généalogiques et historiques. Depuis sa retraite, il est devenu un chercheur assidu.

Résumé

L'auteur évoque la colonisation de l'Abitibi dans les années 1950 alors qu'un véritable projet de société était dans son dénouement. Le gouvernement de l'époque recrutait systématiquement des colons pour les expédier, bagages et animaux, à près de 1 000 km vers l'Ouest du Québec. Propagande des idées et déracinement des individus étaient à l'ordre du jour.

Tous ces faits que vous vous apprêtez à lire me furent racontés par Clermont Blouin, fils de François et Denise Marceau. Je n'ai fait que les écrire à ma façon.

FRANÇOIS BLOUIN, DE HONFLEUR

1950, c'était l'Année sainte, c'était l'année où l'avion ramenant les pèlerins canadiens au pays s'écrasa sur le mont Obiou, en France. Or, pour François Blouin, ce cultivateur du rang surnommé la Petite-Troisième de Honfleur, c'est une année où s'amorce chez lui une réflexion qui changera son avenir ainsi que celui de sa famille, et peut-être aussi, en quelque sorte celui de sa parenté.

François Blouin et Denise Marceau, mariés en 1934, comptaient déjà sept fils et une fille en 1950. Comment serait-il possible d'établir tous ces garçons sur des terres selon la tradition, dans un pays où il n'y a plus de terres disponibles depuis près d'un siècle? Tout bon père de famille avait le devoir de se poser la question, d'y réfléchir et d'y apporter une solution. Tel était le dilemme qui allait hanter les nuits de François durant les mois à venir.

Un de ses oncles, Arthur Larochelle, s'était établi en Abitibi depuis longtemps. Émile Marceau, jeune frère de Denise, avait gagné l'Abitibi, lui aussi, depuis près de dix ans, mais il ne s'était pas établi sur une terre; il travaillait en forêt ou dans les mines. Des amis d'enfance *avaient pris le bord de l'Abitibi*, eux aussi,

depuis le début des années 1940. Il n'en fallait pas plus pour tourner son attention vers ce coin de pays. D'ailleurs, comme le dit Céline Lanoix, femme de Clermont, *non seulement le ministère de la Colonisation encourageait les habitants de partout dans la province à gagner l'Abitibi*, [mais aussi] *le clergé¹, par l'entremise de ses curés, qui avaient à cœur de remplir leur paroisse encourageait leurs amis prêtres à parler de la colonisation de leur pays dans leurs paroisses respectives durant leurs prêches.*

UNE COLONISATION PLANIFIÉE

Le ministère de la Colonisation du gouvernement du Québec avait été un agent très actif dans la colonisa-



Groupe de colons au départ de Québec, réunis devant le Château Frontenac.
Source : BAnQ, E6S7SS1P61583.

¹ Par exemple, le curé Ernest Arseneault, originaire de Saint-Anselme et curé d'une paroisse en Abitibi, avait recours à ses collègues de Bellechasse.

tion du Témiscamingue et de l'Abitibi depuis le début du XIX^e siècle. On peut lire dans le livre *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, de l'Institut québécois de recherche sur la culture, paru en 1995 : *Pour le gouvernement il ne s'agit pas, du moins dans un premier temps, de diriger de force des contingents importants de colons vers ce nouveau territoire. Le pari est que par une intervention bien planifiée et un encadrement soutenu, il est encore possible de faire surgir un mouvement spontané. Il faut donc faire connaître le pays et ses avantages par une propagande et une information bien dosées, recruter les colons et leur obtenir des tarifs spéciaux pour le transport, organiser l'encadrement et supporter moralement le colon au moment de l'installation et, finalement, fournir l'aide et le soutien dans les premières années de vie en colonie.*

LA PROPAGANDE

Aux cris de « Emparons-nous du sol! » et « Le Nord, notre salut! », les propagandistes de la colonisation, l'abbé Ivanoë Caron en tête (1875-1941), sillonnent donc le Québec à la recherche de candidats désireux de tenter l'aventure.

Leur discours est patriotique, nationaliste, et chargé d'espoir. *Emparons-nous donc au plus tôt de notre immense Nord pour y établir le plus possible de nos compatriotes, lance sans répit Caron. C'est là qu'est l'aisance, la fortune, l'avenir, le salut, car c'est là qu'est le territoire immense, riche, le plus à notre portée et qu'aucun changement, qu'aucune révolution politique ne pourra jamais sérieusement nous disputer [...]*

DES OCTROIS ET DES SUBVENTIONS

À l'aube des années 1950 alors que les terres avaient été concédées en majorité, le ministère de la Colonisation accordait toujours des octrois et subventions aux habitants qui voulaient venir s'y établir. Le ministère transportait à ses frais animaux et roulant de ferme, par train, de partout dans la province jusqu'à la nouvelle résidence de la famille. On transportait la famille en véhicules spéciaux jusqu'au train; on la gardait à l'hôtel si nécessaire et on lui payait les repas. La même chose se produisait à l'arrivée, à Amos par exemple, même s'il fallait coucher à l'hôtel avant d'aller prendre possession de sa nouvelle demeure dans une paroisse éloignée de la station de train.

Si l'habitant achetait une terre déjà patentée (possédée en totalité par le colon), il n'avait droit à aucun octroi pour

cette propriété. Toutefois, s'il désirait acquérir d'autres terres non concédées, il avait droit à des octrois pour chaque lot de 100 acres (24 ha), c'est-à-dire 4 acres de front sur 25 acres de profondeur; tels avaient été cadastrés ces lots dans les paroisses de Sainte-Gertrude et de Saint-Mathieu, près d'Amos.

UN NOUVEAU COIN DE PAYS

François était un homme connu pour ses profondes réflexions, mais il n'était pas homme à décider de tout par lui-même. Il échangeait tout avec Denise, la femme de sa vie, de qui il a toujours dit tant de bien. Combien de soirs ont-ils partagé leurs angoisses, leurs bonheurs, leurs projets d'avenir sur l'oreiller? Nul n'en était témoin. Cependant, durant l'hiver 1951-1952, François accompagna ses deux fils aînés en Abitibi pour y travailler dans les chantiers alors très connus dans la région de Clova en particulier. François revint à la maison pour la naissance de Lauriette qui arriva le 22 février 1952, augmentant de ce fait le nombre d'enfants à sept garçons et deux filles lors du déménagement le printemps suivant.

Vers la fin avril, François repartit pour l'Abitibi à la recherche d'une terre assez grande pour nourrir tous ses animaux. Ce n'était pas facile, car les terres avaient été défrichées à quarante pour cent en moyenne, ce qui représentait une superficie cultivable de quarante acres (16 ha) pour chaque terre.



Bâtiments de ferme de François Blouin à Ste-Gertrude, Abitibi.

Photo fournie par l'auteur.

François rencontra son fils Valère à Senneterre. Père et fils prirent le train pour Launay où ils rencontrèrent Charles Paré (un concitoyen de Honfleur, et ce furent de très agréables retrouvailles, dit-on) qui amena ses compères visiter un M. Dion, de Guyenne (un autre nom familial des gens de Honfleur). On rechercha des terres dans la région durant quelque trois jours, mais sans succès. On retourna à Launay sans toutefois trouver de terres assez grandes pour nourrir tous les animaux de François. On se dirigea donc vers Amos et Sainte-Gertrude, où l'oncle Arthur Larochelle les amena visiter un habitant de Sainte-Gertrude qui possédait une terre de cent acres partiellement défrichée. Cette terre avait l'avantage d'être située à côté de trois lots de cent acres non patentés qu'on pouvait obtenir du ministère de la Colonisation pour une somme très minime. Le tout comportait environ 150 acres cultivables (60 ha) dit-on, bien que négligés depuis de nombreuses années.

Enfin, une entente fut conclue sous la forme d'une promesse d'achat conditionnelle à la vente de la terre de François, à Honfleur. Cette condition ne posa pas de problème, car la terre fut vendue très rapidement et François retourna à Sainte-Gertrude, en Abitibi, terminer l'achat de sa nouvelle acquisition. François revint à

qu'alors paisible. On était au printemps après l'arrivée de tous les nouveau-nés à la grange. Il fallait bien réparer les clôtures, préparer les pâturages et ensemercer les champs labourés de l'automne dernier comme si on s'apprêtait à y demeurer comme par les années antérieures. Il fallait vendre cette terre; ce serait facile, une terre qu'on a traitée aux petits soins se vend bien. Il fallait aussi rencontrer les fonctionnaires du ministère pour finaliser les arrangements pour le déménagement, car ce n'était pas chose facile comme on le verra plus loin.

Si les tâches de François étaient concentrées à l'extérieur, car c'est lui qui devait voir aux préparatifs du transport des animaux et des équipements de ferme, c'est à Denise qu'incombait la lourde tâche de préparer tout le contenu de la maison, incluant le poêle à bois, ce mastodonte de métal qui se dresserait en maître contre la force des meilleurs déménageurs.

Lorsque le jour fut venu, les fonctionnaires du ministère se présentèrent chez les migrants, munis de camions et de la main-d'œuvre appropriée. On remplît les chargements d'instruments aratoires, d'animaux ainsi que du ménage de maison qu'on amena au train. Trois immenses voitures de train furent nécessaires pour transporter le tout. Deux voitures pour les animaux et une pour les instruments aratoires et le ménage de maison. Le cheptel comptait trois chevaux, 12 moutons, 15 cochons, 29 bêtes à cornes dont un taureau reproducteur, 17 vaches laitières et 11 taures et veaux, et, pour compléter le tout, 20 poules. François et le fils, Victor, accompagnèrent les animaux. Le train se mit en branle et on n'entendit que le « clic clac » régulier des roues à chaque longueur de rail. Les animaux se calmèrent lentement et bientôt les vaches se couchèrent en ruminant la nourriture qu'on avait placée devant elles.

Certains veaux nés récemment attendaient le lait de leur mère pour calmer leur faim, mais François n'était pas sûr que les vaches, animaux très sensibles à leur environnement, donneraient leur lait comme d'habitude à l'heure de la traite. Homme prévenant, François avait demandé au conducteur quelles seraient les heures où le train s'arrêterait assez longtemps pour permettre la traite des vaches, car il serait impossible de le faire lorsque le train serait en marche. Lorsque le train s'arrêta la première fois pour le ravitaillement, soit



Rang à Villemontel, Abitibi.
Source : BAnQ, E6S7SS1P2701.

la maison pour la deuxième fois en moins de quelques mois, et son fils Valère demeura à Sainte-Gertrude pour préparer les bâtiments et la terre afin de recevoir la famille et tout le roulant de ferme.

LE GRAND DÉMÉNAGEMENT

C'est à partir du retour de François qu'il se créa tout un remue-ménage dans la vie de cette famille, jus-

remplir ses réservoirs d'eau pour alimenter ses moteurs et charger le charbon qui servait de combustible, le personnel en profita pour remplir les barils d'eau dont on aurait besoin pour abreuver les animaux. Pendant ce temps, les veaux affamés meuglèrent pour attirer l'attention de leur mère. Ces dernières entendant les plaintes de leurs petits se préparèrent à donner leur lait et les deux hommes profitèrent de l'occasion pour faire provision de cette nourriture tant attendue. Victor fit boire les chevaux et les vaches, leur donna du foin et le train se remit en marche : prochain arrêt de ravitaillement, le lendemain matin. On répéterait ce rituel soir et matin durant les trois jours que durerait le voyage dans ces locaux de fortune.

Lorsqu'arrivés à Amos, en Abitibi, les gens du ministère étaient au rendez-vous de nouveau, munis de camions pour transporter le chargement des trois voitures, jusqu'à la ferme de Sainte-Gertrude maintenant prête à accueillir la famille, les animaux et les outils d'agriculture².

La famille arriva une semaine plus tard à Amos, et après le dernier bon repas offert par le ministère, une voiture les conduisit à destination.

Pour Denise, la destination, c'était cette maison abandonnée qui avait besoin de beaucoup d'entretien avant de la rendre *vivable*. Le puits de surface était presque inutilisable à moins de subir un bon nettoyage, et la vieille pompe à bras ne fonctionnait plus, le joint d'étanchéité ayant complètement séché. L'électricité ne ferait pas partie du décor de ces paroisses avant 1954; il faudrait attendre deux ans avant de bénéficier de la petite lumière blafarde du courant de 60 cycles dont durent se contenter les Abitibiens pendant très longtemps.

QU'EST-IL ADVENU DE CETTE FAMILLE?

François, encore jeune, enthousiaste et fonceur, entreprit de faire progresser sa ferme. Après quelques années, il possédait 39 vaches laitières et un nombre d'autres animaux composant un cheptel de plus de 50 bêtes. Cependant, cette terre coriace était très difficile à cultiver, sans compter le climat qui apporte des gelées au sol en plein mois de juin et qui les ramène au milieu

² Quelques années plus tard, à la suite d'une progression rapide, l'on possédait 39 vaches laitières sans compter les autres animaux en croissance.

d'août. La belle saison n'est presque jamais assez longue pour permettre aux grains qu'on a semés tardivement au printemps de se rendre à maturité.

Pendant ce temps, les fils qui ne voyaient pas d'avenir dans l'agriculture trouvèrent des emplois dans les nombreuses scieries des environs d'Amos. Clermont, pour sa part, devint entrepreneur en plomberie à Hearst, en Ontario. Aucun d'eux ne devint agriculteur, excepté celui à qui François céda la terre en 1970, et encore, il se contenta de bûcher les parties de la forêt qui avaient atteint leur maturité pour ensuite se trouver un emploi et laisser la terre retourner en friche.

L'année 1953 fut particulièrement difficile à traverser à cause du décès de leur fils Roger qui fut emporté par une crise d'appendicite aiguë à l'âge de neuf ans.



Gare à Amos, Abitibi.
Source : BAnQ, E6S7SS1P29209.

En 1973, un autre fils né en 1955, qu'on avait nommé Roger comme son frère décédé, a été tué dans un accident d'auto. Enfin en 1999, Germain né en 1946 est décédé d'un cancer. La perte de leurs enfants fut sûrement la plus grande épreuve que le couple ait eu à traverser durant sa longue vie. Tous les autres vivent en Abitibi, excepté Clermont et Rita en Ontario et Robert près de Montréal.

François et Denise eurent une longue retraite bien méritée. Encore jeunes en 1970, ils purent s'occuper de leurs petits-enfants pour leur plus grand plaisir. Denise a quitté notre monde en 2001 à l'âge de 90 ans et François en 2005 à l'âge de 95 ans.

ASCENDANCES DE FRANÇOIS BLOUIN ET DENISE MARCEAU

BLOUIN

MARCEAU

Dixième génération

François Blouin a épousé Denise Marceau
le 5 avril 1934 à
Honfleur, Bellechasse

Denise Marceau a épousé François Blouin
le 5 avril 1934 à
Honfleur, Bellechasse

Neuvième génération

Didier Blouin a épousé Georgiana Goupil
le 8 janvier 1907 à
Saint-Gervais, Bellechasse

Charles Marceau a épousé Alexina Audet
le 26 septembre 1905 à
Honfleur, Bellechasse

Huitième génération

Napoléon Blouin a épousé Marguerite Goupil
le 22 octobre 1872 à
Saint-Lazare, Bellechasse

Jacques Eusèbe Marceau a épousé Obéline Audet
le 5 juillet 1870 à
Saint-Gervais, Bellechasse

Septième génération

François-Xavier Blouin a épousé Marguerite Mercier
le 9 août 1836 à
Saint-Anselme, Dorchester

Magloire Marceau a épousé Rose Roy
le 28 février 1832 à
Saint-Gervais, Bellechasse

Sixième génération

Jacques Blouin a épousé Marie-Anne Delage
le 23 novembre 1812 à
Saint-Jean, île d'Orléans

Jacques Marceau a épousé Josephthe Roy
le 25 janvier 1808 à
Saint-Gervais, Bellechasse

Cinquième génération

Charles Blouin a épousé Marie-Charlotte Thivierge
le 27 octobre 1783 à
Saint-Jean, île d'Orléans

Jean-Baptiste Marceau a épousé Marie Josephthe Boissonneault
le 8 mai 1758 à
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Montmagny

Quatrième génération

Jacques Blouin a épousé Marie-Catherine Gosselin
le 14 janvier 1745 à
Saint-Jean, île d'Orléans

François Marceau a épousé Françoise Beaudoin
le 17 novembre 1721 à
Berthier-en-Bas, Montmagny

Troisième génération

Jacques Blouin a épousé Geneviève Plante
le 2 septembre 1715 à
Saint-Jean, île d'Orléans

Jacques François Marceau a épousé Isabelle (Élisabeth) Jinchereau
le 19 novembre 1694 à
Saint-François, île d'Orléans

Deuxième génération

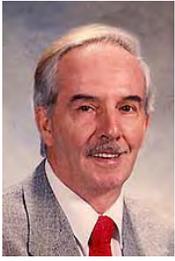
Médéric Blouin a épousé Marie Carreau-Cardan
le 30 novembre 1669 à
Château-Richer, Montmorency

François Marceau a épousé Marie-Louise Bolper
le 12 octobre 1671 à
Sainte-Famille, île d'Orléans

Première génération

André Blouin a épousé Françoise Bonin
au Poitou, en France

André Mercereau a épousé Marie Guignard
en France.



HOMMAGE À NOS AUTEURS PIONNIERS (2)

Claude Le May (1491)

En cette année du 50^e anniversaire de la fondation de la Société de généalogie de Québec, notre collègue Claude Le May se remémore les contributions à la revue *L'Ancêtre* des pionniers de la généalogie à Québec. Par définition, une personne pionnière est la première à frayer le chemin, à s'engager dans une voie nouvelle. En reprenant leurs noms et les titres de leurs articles, le Comité de *L'Ancêtre* veut rendre hommage à ces premiers auteurs qui ont lancé adroitement, dès sa naissance, notre revue vers un avenir durable.



1975-1976

Vol. 2, n° 1, septembre 1975

- Étude sur la famille Cayouette. (René Bureau et Raymond Cayouette)

Vol. 2, n° 2, octobre 1975

- Recensements sous le Régime français. (Michel Langlois)
- Descendance de Jean Thomassin. (Denis Racine)
- Baptêmes de Notre-Dame-de-Québec. (Gérard E. Provencher)

Vol. 2, n° 3, novembre 1975

- Marie-Anne Fortin et sa descendance. (Jeanne-d'Arc Fortin-Carrier)
- Horace Philippon. (Louis Philippon)
Ce numéro est une gracieuseté de M^{me} Jeanne-d'Arc Fortin-Carrier qui en a payé le coût entier.

Vol. 2, n° 4, décembre 1975

- Les recensements du XIX^e siècle. (André Breton)
- Registre de Notre-Dame-de-Québec 1621-1700. (Gérard E. Provencher)
- Testament olographe de M^{sr} Tanguay. (Michel Langlois)

Vol. 2, n° 5, janvier 1976

- Les Frères du Sacré-Cœur canadiens et les frères d'origine canadienne-française par leurs parents. (Armand Poirier, f.s.c.)

Vol. 2, n° 6, février 1976

- Baptêmes de Notre-Dame-de-Québec. (Gérard E. Provencher)
- La séparation de Vincent Rodrigue et Angélique Giroux. (Jacques Fortin)

Vol. 2, n° 7, mars 1976

- Les Frères des Écoles chrétiennes. (Robert-Edmond Gingras, é.c.)

Vol. 2, n° 8, avril 1976

- Les Tessier en Nouvelle-France. (G.-Robert Tessier)
- Notes sur Claude Lefebvre dit Boulanger. (Gérard Lefebvre)

Vol. 2, n° 9, mai 1976

- Les Toupin DuSault, seigneurs de Bélair. (André G. DuSault, f.s.c.)
- Denis Saillant dit Sansoucy, son fils Julien et leurs descendants. (Denis Racine)
- Jean Langlois dit Boisverduin 1641-1687. (Michel Langlois)

Vol. 2, n° 10, juin 1976

- Baptêmes de Notre-Dame-de-Québec 1621-1700 (suite). (Gérard E. Provencher)
- L'ordonnance du 7 juillet 1766 et les premiers détenteurs de vente d'alcool dans la province de Québec. (Denis Racine)

Dans ce deuxième clin d'œil à nos premiers auteurs, le lectorat verra que de nouvelles personnes se sont ajoutées à la liste. En plus des baptêmes de Notre-Dame-de-Québec qui sont en fait un heureux complément aux précédents, nous retenons un intérêt, rapidement apparu, pour les ascendances et descendances familiales : celles de membres de communautés religieuses, des Rodrigue et Giroux, des Tessier, des Toupin, des Saillant, de Jean Thomassin, d'Horace Philippon (seulement 13 inscriptions dans le botin téléphonique de Québec et ses environs), de Claude Lefebvre, de Jean Langlois, et deux études, très documentées : l'une sur la famille Cayouette et l'autre, sur celle de Marie-Anne Fortin.

S'ajoutent à toutes ces recherches des données précieuses provenant des recensements sous le Régime français et ceux du XIX^e siècle, le testament complet (olographe) de M^{sr} Tanguay, l'ordonnance du 7 juillet 1766 et les premiers détenteurs de permis de vente d'alcool.

Alors, ne serait-il pas justement approprié de parler ici d'une riche cuvée?



JOSEPH BELAN DEVIENT JOSEPH BELOU

Carole Veillette (1273)

L'auteure est originaire de Donnacona, dans Portneuf. Diplômée du cégep de Sainte-Foy, elle occupe un poste de technicienne de laboratoire au Centre d'expertise en analyse environnementale du Québec (CEAEQ), rattaché au ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec (MDDEP). M^{me} Veillette se dit passionnée depuis longtemps par la généalogie, et elle est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1981 et également membre de l'Association des familles Veillet (te) d'Amérique. Le bulletin de cette association, *Le Pathiskan*, a publié certaines de ses recherches.

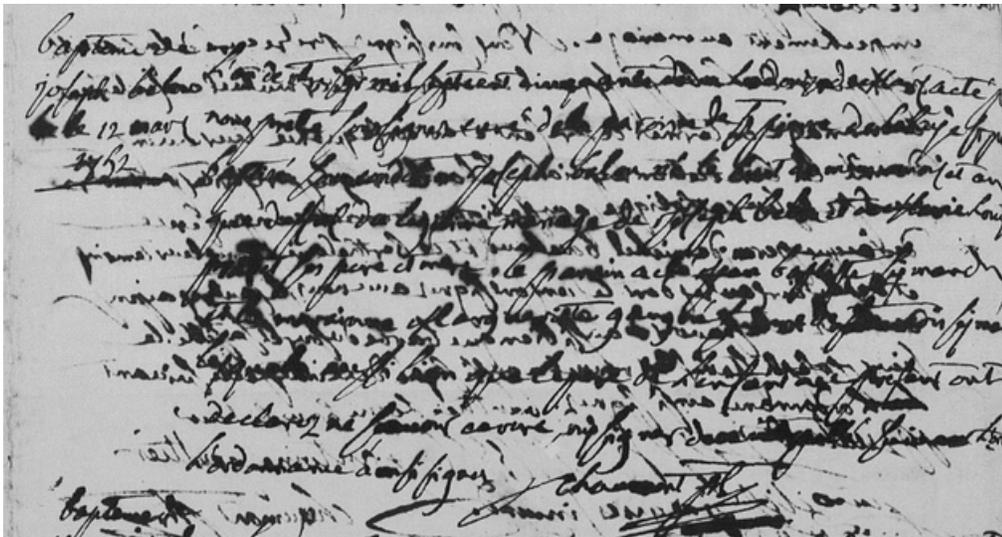
Résumé

Une énigme est résolue avec cet article. Le couple Joseph Belan et Marie Louise Pradet, qui n'existait que sur papier, peut maintenant faire partie de la grande famille généalogique québécoise, sous les noms de Joseph Marie Hamelin dit Belou et Marie Louise Pradet dit Laforge et dit Saint-Gelais.

Jusqu'à maintenant, l'acte de baptême du 12 mars 1762 à Baie-Saint-Paul avait été lu comme celui de Joseph Belan, fils de Joseph Belan et Marie Louise Pradet¹. Or, ce document menait à une impasse car il n'y avait rien d'autre pour identifier ce couple qui ne semblait exister que par cet acte.

Leur acte de mariage (vers 1761) n'a pas été trouvé. Cette famille, établie à Grondines, aura des enfants entre 1764 et 1782. Mais il manquait aussi la naissance de leur fils aîné, Joseph (ou Joseph Marie), vers 1762.

L'identification des parents de Joseph Marie Hamelin et Marie Louise Laforge devait donc provenir d'autres documents.



Acte de baptême de Joseph Belou.
Source : microfilm Drouin.

Des sources² avaient déjà publié les noms des parents; mais si la vérification documentaire était facile du côté Hamelin, il en était autrement pour Marie Louise Laforge. Il n'y avait pas de documents avec un autre nom associé à Laforge, ce qui explique que la base de données du PRDH³ ne contenait pas de renseignements la concernant; et Laforge est un surnom que portent plusieurs familles. L'acte de baptême fait à Baie-Saint-Paul

renferme un nom de famille que l'on peut associer à Laforge, en plus de Belou, ce qui nous donne la filiation probable de Marie Louise Laforge.

Joseph Marie Hamelin dit Belou est le fils de Laurent Hamelin dit Belou et Madeleine Gariépy. Plu-

En lisant *Joseph Belou, fils de Joseph Belou et Marie Louise Pradet*, cela prend ici une autre signification et cette relecture vient compléter des éléments manquants dans une autre famille : celle de Joseph Marie Hamelin dit Belou et Marie Louise Laforge.

¹ *Registre de Baie-Saint-Paul, Fonds Drouin numérisé* et site de *Family Search*. Noter que la date indiquée est 1752 dans l'acte et la marge, mais c'est bien le registre de 1762. Parrain : Jean-Baptiste Symard (*sic*); marraine Marguerite Gangné (*sic*) (Élisabeth Pradet, la fille de Simon Pradet, a épousé Jean-Baptiste Symard (*sic*)).

² *Dictionnaire national des Canadiens Français*, volume 1 (1608-1760); Institut généalogique Drouin; Jean-Guy SAUVAGEAU, *Dictionnaire des familles Hamelin, Grondines et Laganière*, Éditions de l'Aurore au Crépuscule, 1982.

³ *Programme de recherche en démographie historique (PRDH)*, Université de Montréal.

sieurs membres de la famille de Laurent Hamelin sont présents aux baptêmes et mariages de ses enfants. De nombreux actes notariés, entre 1754 et 1765⁴, servent à l'identifier. Celui de novembre 1762 indique que son mariage a eu lieu avant cette date. Il est né le 25 mars 1742 et a été baptisé le 26, à Saint-Charles des Grondines. Il est décédé le 23 août 1831 et a été inhumé le 24, à Grondines.

Marie Louise Pradet est la fille de Simon Pradet dit Laforge, et dit St-Gelais, et Marie Geneviève Charon dit Laferrière. Mais il manquait toujours sa naissance dans la famille de Simon Pradet...

M. Bertrand Desjardins, responsable du PRDH, sur réception des informations précédentes, a vérifié l'acte de baptême de Louis Joseph Pradet du 26 octobre 1740 à La Pocatière, pour constater qu'il n'y avait pas d'autres renseignements.



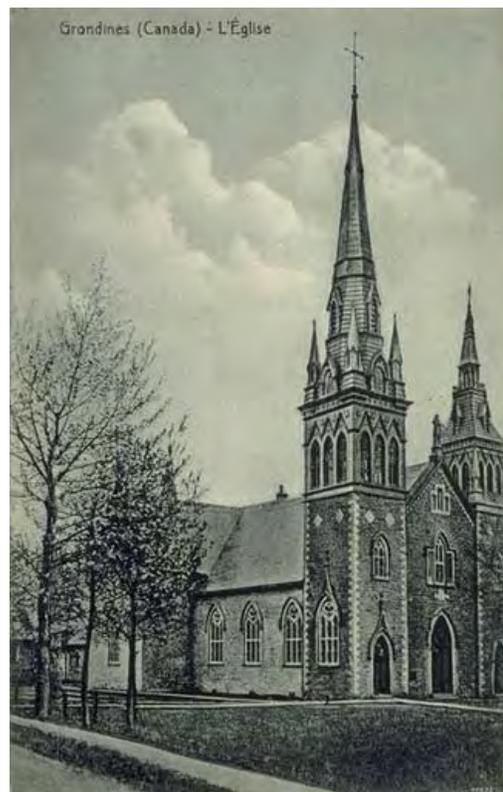
⁴ Actes notariés :

- Notaire J. B. Guyart de Fleury, 31 juillet 1754 et 1^{er} août 1754 : Inventaire des biens de la communauté entre feu Laurent Hamelin dit Belou et Madeleine Gariépy; partage des biens : Microfilm BAnQ 4M01-3045.
- Notaire Nicolas Duclos, 13 novembre 1762. Donation d'une terre par Pierre Lafèche et Madeleine Hamelin, son épouse, à Joseph Hamelin dit Belou et Marie Louise Laforge, son épouse. Microfilm BAnQ 4M01-1910.
- Notaire J. Gouget, 10 mai 1763. Échange de droits successifs entre Pierre Reberdy et Joseph Marie Hamelin. Microfilm BAnQ 4M01-3402.
- Notaire J. Gouget, 28 novembre 1763. Ratification par Marie Louise Laforge, épouse de Joseph Hamelin, et Geneviève Hamelin, épouse de Pierre Reberdy. Microfilm BAnQ 4M01-3402.
- Notaire J. Gouget, 28 novembre 1763. Partage de terres. Microfilm BAnQ 4M01-3402.
- Notaire J. Gouget, 13 octobre 1765. Vente par Jean Baptiste Hamelin et Marie Charlotte Matte à Joseph Marie Hamelin, leur frère et beau-frère. Microfilm BAnQ 4M01-340.

Il a remarqué que, bien que soit inscrit Louis Joseph dans l'acte et dans la marge, la suite est rédigée au féminin : *a été baptisée, ... née le 23 ..., fille de Simon Pradet et Geneviève Charon*⁵. Voilà enfin celle qui sera connue comme Marie Louise Laforge. Elle décède le 26 mars 1816 et est inhumée le 28 à Grondines.

Leur fils aîné, baptisé à Baie-Saint-Paul le 12 mars 1762, se marie à Deschambault le 25 février 1783 avec Marie Louise Sauvageau, sous le nom de Joseph Marie Hamelin dit Belou. Devenu veuf, il convole avec Marguerite Guyon le 6 octobre 1801 à Verchères, sous le nom de Joseph Hamelin.

M. Bertrand Desjardins signale que ces ajouts et corrections paraîtront sur le site du PRDH lors de la prochaine mise à jour de la base de données.



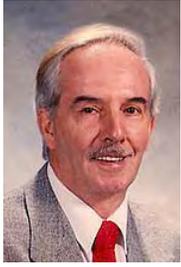
Église de Saint-Charles à Grondines, dans Portneuf.

Source : BAnQ-Montréal - Collection de cartes postales du Québec, n° c00721.

L'église de Grondines fut érigée entre 1839 et 1842 selon les plans dressés par l'architecte Thomas Baillairgé. Cette église en pierre, de style néogothique, est un bel exemple de l'architecture religieuse québécoise avec ses clochers asymétriques et sa silhouette typiquement médiévale. Le plan au sol de l'église est en forme de croix latine. L'église a une nef à un vaisseau, une tribune arrière et deux tribunes dans les transepts.

<http://grandquebec.com/capitale-quebec/eglise-grondines/>

⁵ *Registre de Sainte-Anne de La Pocatière, Fonds Drouin numérisé.*
Parrain : Joseph Lizot; marraine : Louise de Montbrun.



ÉCRIRE EN GÉNÉALOGIE – LA RÈGLE DES 7 C*

Claude Le May (1491)

L'auteur est membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1982. Détenteur d'un baccalauréat et d'une licence en pédagogie (option administration scolaire), de certificats en animation et en langue française, il a fait carrière dans l'enseignement à Québec même durant 35 ans. Auteur de *Relevé des épitaphes I-II-III-IV* du comté de Lotbinière (avant 1982) et de *Chroniques de généalogie et d'histoire* (2008), il a déjà fait partie du C. A. de la SGQ et est membre du Comité de *L'Ancêtre*.

Résumé

L'article de Donn DEVINE a convaincu l'auteur de l'utilité d'une approche raisonnée en écriture généalogique. Il s'agit d'une approche simple et méthodique, offrant à un auteur en herbe ou chevronné une ligne de conduite facile à suivre.

À une certaine étape de son travail, le généalogiste se demande comment il pourrait rédiger un article court ou long, une histoire de famille ou les résultats de ses recherches. Ne tenant compte d'aucune voix intérieure qui le ferait douter de lui-même, il aimerait alors bien organiser l'information à livrer et la rendre agréable à lire.

En suggérant des réponses à ces questions, cet exposé vise à proposer une méthode alignée sur des principes généraux faciles à respecter et sur des paramètres de confiance. Voilà pourquoi nous analyserons la règle des 7 C, un aide-mémoire éprouvé.

1. COGITER ou réfléchir. À ce premier stade, l'auteur se donne du temps pour juger de la pertinence de son texte. Quel est le problème à cerner? Quelqu'un a-t-il déjà écrit sur le sujet? Si oui, quels sont les faits qui s'en dégagent? Quels sont les faits qui recourent ceux que j'ai recensés? Quels faits méritent d'être retenus? Comment diviser le texte en sections appropriées? Quelles conclusions devront être favorisées parmi celles qui sont possibles?

2. CLASSER ou mettre en ordre, selon un ordre chronologique ou factuel. C'est le bon moment de se faire un plan de travail. À partir de tous les documents compilés, l'auteur répartit les faits en parties différentes, selon leur appartenance à une catégorie ou l'autre. Suivant le besoin, il peut les déplacer, les remplacer, les reformuler ou même les rejeter.

3. CARACTÉRISER ou individualiser, rendre personnel. Avant même de rédiger, il faut se demander comment on s'adressera aux lecteurs éventuels. Comme il est souvent assimilé à de la vantardise, le JE est à éviter. Par contre, il est fortement recommandé dans tous les cas où l'auteur veut exprimer une opinion ferme. Le IL demeure une option intéressante puisqu'en généalogie, il renvoie

souvent à la personne qui donne vie au texte. Le NOUS ne met pas plusieurs personnes en cause. En plus de donner l'impression d'inclure à la fois l'auteur et le lecteur, il est souvent utilisé comme un JE de modestie.

4. COMPOSER ou assembler les parties, et de ce fait, écrire ou produire une œuvre. Une fois les documents compilés et les éléments mis en ordre, l'auteur connaît tellement bien son sujet que les mots arrivent spontanément. Il laisse couler le flot des mots, selon son propre style, ne cherchant jamais à imiter quelqu'un d'autre. Si cela peut être utile, il écrit comme s'il était en train de parler à quelqu'un à ses côtés. Ou, en cas de difficulté à composer, il s'enregistre en parlant naturellement. Voilà sans doute l'étape la plus facile à franchir.

5. CHOISIR ou trier, sélectionner. C'est le moment où l'auteur passe en revue tout ce qu'il a écrit, où il s'attarde à enrichir des faits majeurs ou à développer des parties fondamentales, à clarifier tout élément obscur, à insérer des détails importants. S'il se

sent en pleine forme, il exploitera les subtilités de la langue qui différencient les mots à peu près semblables.

6. CONSTRUIRE ou disposer selon les normes. En termes clairs, l'auteur peut maintenant corriger les fautes et revoir la ponctuation. Il s'assure que chacune des phrases possède son sujet, son verbe et son complément. Ensuite, s'il le juge à propos, il verra à améliorer le style : éviter les phrases ambiguës ou très longues, bien placer les compléments, utiliser des verbes à la voix active pour rendre le texte plus vivant, prévoir des transitions (liens entre les parties).

7. CONTRIBUER ou faire sa part. Après avoir exercé l'option non obligatoire de faire regarder son texte par quelqu'un en qui il a confiance, l'auteur fait paraître son



article dans *L'Ancêtre*. Même si personne ne l'y oblige, l'auteur en retirera plusieurs avantages : son travail sera distribué à plusieurs exemplaires, archivé, conservé et, de ce fait, livré à la postérité; inscrit dans la progression de la généalogie, son article sera lu par plusieurs personnes, aidera à une meilleure compréhension du sujet traité, inspirera peut-être d'autres chercheurs hésitants à se lancer à leur tour.

À côté des prouesses technologiques touchant le domaine de l'édition électronique, devenue éphémère parce que dictée par la croissance économique et souvent soumise à une réduction des signaux de réception, une lon-



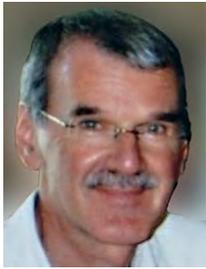
gue vie est assurée aux textes écrits si l'on prend à témoin tous ces écrits qui ont traversé des siècles d'existence.

Bien au-delà de cette assurance non monnayée, l'auteur qui passe à l'action (c'est-à-dire la publication de son texte) prend confiance en lui-même; pour les avoir toutes franchies, il devient une personne qui connaît chacune des étapes qui lui permettent de mener un travail à terme; enfin, il ajoute son nom à tous les autres auteurs qui ornent de leur science le patrimoine collectif.

Une dernière règle non écrite : n'attendez donc pas que votre recherche soit finale avant de la publier. Si vous attendez trop, vous avez le temps de mourir!

NOUVEAUX MEMBRES DU 1^{er} FÉVRIER AU 2 AVRIL 2011

6588	DELAROSBIL	Lucie	Québec	6622	AUCLAIR	Ginette	Beaupré
6589	DÉRY	André	Québec	6623	LABRANCHE	Louise	Québec
6590	DÉRY	Jocelyne	Québec	6624	LAROCHE	Lise	Pont-Rouge
6592	MORIN	André	Québec	6625	LEVESQUE	Marcel	Prévost
6593	ROBERGE	Clémence	Québec	6626	PICHÉ	Agathe	Saint-Alban
6594	COURNOYER	Denise	Ascot Corner	6627	NAUD	Bernard	Saint-Alban
6597	JACOB	Claude	Saint-Laurent, Mtl.	6628	PINEAULT	Georgette	Québec
6598	GAUDREAU	Thérèse	Saint-Tharcisius	6629	LEVEILLÉ	Huguette	Québec
6599	LACROIX	Sandra	Québec	6630	MONETTE	Carole	Québec
6600	PARENT	Johanne	Shédiac-Bridge, NB	6631	CLOUTIER	Monique	Québec
6601	RILEY	Pierre	Montréal	6632	CLOUTIER	Marcel	Québec
6602	ROY	Serge	Québec	6633	GOSSELIN	Christiane	Québec
6603	DESROCHES	Denis	L'Ancienne-Lorette	6634	MONTPETIT	Maurice	Québec
6604	PINSONNEAULT	Danielle	Saint-Jean, île d'Orléans	6635	CABOT	Louis	Prévost
6605	MILLER	Johanne	L'Ancienne-Lorette	6636	LAVIGNE	Paul-André	Québec
6607	GERMAIN	Christiane	Montréal	6637	GAGNÉ	Peter	Saint-Henri
6608	FOSTER	Philip	Montréal	6638	LABADIE	Robert	Québec
6609	SHEARER	Garnet	Québec	6639	WELLMAN	Eleanor	Québec
6610	JEAN	Bernard	Alma	6640	GAGNON	Dominique	Québec
6611	BERGERON	Guy	Québec	6641	CARON	Maude	Québec
6612	FISSETTE	Luc	Québec	6642	LEGAULT	Ginette	Québec
6613	PAUL	Denis	Québec	6643	RENAUD	Sylvain	Québec
6614	BEAUSÉJOUR	Margot	Québec	6645	POTVIN	Marguerite	Québec
6615	LACOMBE	André	Québec	6646	JACQUES	Claude	Sainte-Marie
6616	PELLETIER	Louis	Saint-Marc-des-Carrières	6647	BEAUDOIN	Bruno	Donnacona
6617	MARTEL	Ghislain	L'Ancienne-Lorette	6648	FRÈVE	Linda	Québec
6618	ANGERS	Denis	Québec	6649	BÉRUBÉ	André	Québec
6619	BARRY	Jean	Québec	6651	PARENT	Hélène	Brossard
6620	RICHARD	Paul	Dieppe, NB	6653	LAMBERT	Odette	Québec
6621	KIROUAC	Lucille	Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud	6654	VILLENEUVE	Ghislaine	Ottawa



LE CONTRAT DE MARIAGE DE PIERRE BERTHIER ET MARGUERITE BARRIAC À BERGERAC EN 1632

Romain Belleau (5865)

Après l'obtention d'une licence en lettres de l'Université Laval, l'auteur a travaillé quelques années dans l'enseignement, puis a publié un roman intitulé *Les Rebelles*, en 1975. Il vit en France depuis une trentaine d'années, où il occupe, dans le domaine de l'agroalimentaire, des postes administratifs liés aux transports, à la gestion des stocks, et à la logistique.

Résumé

Toujours à la recherche d'indices sur le lieu d'origine de son ancêtre Blaise Belleau dit Larose (voir *L'Ancêtre*, numéro 276, volume 33, automne 2006, pages 29-34), l'auteur, en consultant les répertoires et minutes de notaires de Bergerac en Dordogne, est tombé sur le contrat de mariage des parents du capitaine Alexandre Berthier, sous les ordres duquel son ancêtre est peut-être arrivé en Nouvelle-France.

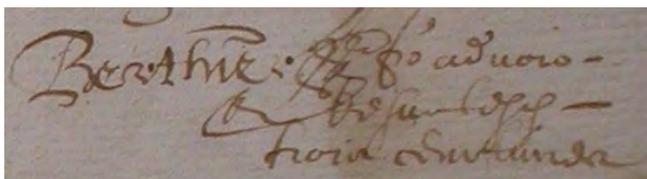
Le 22 février 1632, en la ville de bragerac en perigord et dans la maison de m^r jean de barriac, sont présents Pierre BERTHIER, fils de feu Jean, bourgeois et marchand de cette ville, Ysabeau PALIER, sa mère, et Marguerite BARRIAC, fille de feu Jean et Marie De LENTILHAC, ainsi que des parents et des amis, pour l'établissement du contrat de mariage entre Pierre BERTHIER et Marguerite BARRIAC.

Les futurs époux promettent de *solemnizer* leur mariage en l'Église réformée, dès que l'une ou l'autre des parties, ou leurs parents et amis, le demanderont.

La mère de Marguerite dote sa fille de 1 200 livres, payables en deux fois 600 livres, un premier paiement six mois après le mariage, et le second six mois plus tard, et d'une rente de 300 livres, à la condition que le couple renonce aux prétentions qu'il pourrait avoir sur les biens du défunt Jean BARRIAC.

Ysabeau PALIER donne à son fils la somme de 3 000 livres en marchandises qu'il prendra dans sa boutique, somme qu'il devra employer à son négoce *pour convertir à son profit et utilite*. Il sera tenu d'entretenir son épouse et sa famille *d'habits et autres choses*, sauf la nourriture, que ladite PALIER sera tenue de faire tant que le couple demeurera en sa compagnie. Elle promet de *bail-ler* à son fils *l'ameublement d'une chambre de maison suivant sa qualité*. Le futur marié sait signer.

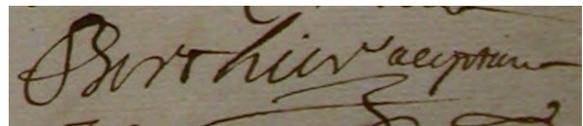
Nous avons par cet acte la confirmation définitive, si c'était nécessaire, que cette famille était protestante.



Signature de Pierre BERTHIER au bas de son contrat de mariage.
Source : Archives départementales de la Dordogne.

De nombreux documents concernent des BERTHIER dans les minutes du notaire POUJOLS. Deux ont attiré mon attention :

- le 29 décembre 1666, Hélié BERTHIER marchand et bourgeois de Bergerac, tant en son nom que pour son épouse Anne VIDAL, et sa belle-sœur Marie VIDAL, adresse une sommation au syndic de la paroisse de La Cosne;
- le 15 mars 1681, le même Hélié BERTHIER, marchand, agit cette fois dans une affaire d'héritage au nom de sa mère Marguerite BARRIAC.



Signature d'Hélié BERTHIER au bas de l'acte du 15 mars 1681.
Source : Archives départementales de la Dordogne.

Nous apprenons ainsi que le couple BERTHIER – BARRIAC a eu au moins deux enfants :

- Isaac BERTHIER, devenu Alexandre BERTHIER après son abjuration du protestantisme à Québec le 8 octobre 1665, et sa confirmation le 1^{er} mai 1666; capitaine au régiment de l'Allier, il est arrivé en Nouvelle-France en 1665; il repart après la dissolution du régiment Carignan-Salières auquel les troupes de sa compagnie et celles de trois compagnies appartenant à d'autres régiments avaient été rattachées pour la campagne contre les Indiens. Il revient en 1670 avec de nouvelles troupes; il se marie à Québec le 11 octobre 1672 avec Marie LEGARDEUR, devient seigneur de Berthier et de Villemur et décède à Berthier-en-Bas (d'après le Programme de recherche en démographie historique qui reprend l'information donnée dans la notice du *Dictionnaire biographique du Canada*) le 15 décembre 1708;

- le marchand Hélié BERTHIER, marié à Anne VIDAL; il sait aussi signer.

On sait enfin que l'ancien capitaine BERTHIER eut trois enfants, qu'un seul (un fils) se maria, et mourut quelques semaines seulement après son mariage, sans laisser de descendant.

SOURCES

- Archives départementales de la Dordogne à Périgueux.
- Actes du notaire POUJOLS, cotes 3 E 402, 408 et 7797 (autorisation de reproduction accordée).
- PRDH (par Internet).



Quais inondés à Bergerac, en 1904.

Source : www.meteopassion.com/images/1904-18-fevrier-Bergerac-quais-inondes.jpg

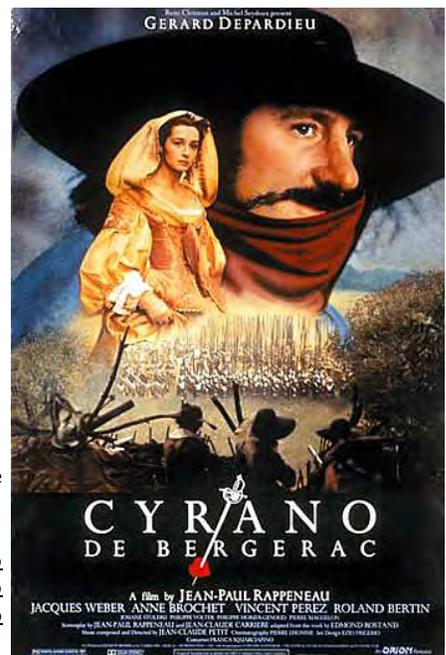


Église de Notre-Dame à Bergerac, construite vers 1865. De style néogothique, elle est coiffée d'un clocher de 80 mètres de haut dont le premier étage s'ouvre sur la nef en jouant le rôle de tribune.

Source : www.diocese24.catholique.fr/IMG/jpg/BergeracNDClocher.jpg

Affiche du film, sur le mythique Cyrano de Bergerac, 1990.

Source : www.lecinema.free.fr/images/R%20E9compenses/Festival%20de%20Cannes/Cyrano%20de%20Bergerac.jpg





L'ÉNIGME D'ISAÏE JOBIN ET MARIE LECLERC RÉSOUE

Michel Drolet (3674)

L'auteur est membre de la Société de généalogie de Québec (SGQ) et actif en recherche en généalogie depuis plus de 15 ans. Il oeuvre auprès du Service d'entraide de la SGQ, et s'applique à solutionner les cas les plus difficiles. Il a fait du bénévolat toute sa vie d'adulte, et le domaine de la généalogie lui est beaucoup redevable.

Résumé

Depuis une dizaine d'années, on demande régulièrement à l'auteur de se pencher sur le mariage d'Isaïe Jobin et Marie Leclerc, et surtout d'établir l'identité réelle de cette Marie Leclerc. L'énigme est maintenant résolue.

On sait qu'Isaïe Jobin est le fils de Pierre Jobin et Julie Gingras, que ces derniers se sont mariés le 6 février 1816 à la basilique de Notre-Dame-de-Québec, et qu'Isaïe Jobin est né et a été baptisé le 10 août 1830 à Charlesbourg.

Quant à son épouse Marie Leclerc, rien sur elle. On sait, par la mention de leur premier enfant, Marie Jobin née le 25 et baptisée le 27 avril 1853 à Charlesbourg, qu'Isaïe Jobin et Marie Leclerc se seraient peut-être mariés en 1852, soit à Stoneham, soit à Charlesbourg, soit à Loretteville; mais personne à ma connaissance n'a découvert quelque indice que ce soit menant à la vérité.

Peut-être le curé de l'une de ces paroisses a-t-il omis d'enregistrer le mariage, ou l'acte de ce mariage a été perdu, ou bien ne se sont-ils jamais mariés, chose peu probable à cette époque, surtout qu'au baptême de leurs enfants, le prêtre écrit *du légitime mariage* d'Isaïe Jobin et Marie Leclerc.

Isaïe Jobin et Marie Leclerc ont eu 13 enfants et, fait à remarquer, aucun Leclerc ne figurait comme parrain ou marraine au baptême de l'un ou l'autre de leurs enfants. Peut-être Marie Leclerc était-elle native de l'Ontario ou des États-Unis, par exemple?

J'ai décidé d'orienter mes recherches vers les recensements nominatifs, comme celui de 1852 à Stoneham. À la page 15, je trouve la famille de Pierre Jobin, mais écrit **Jolin** : Julie Jolin, Isaïe Jolin 22 ans, Louis Jolin, et Philomène Jolin. La famille inscrite avant est celle de John Wilson, et la famille qui suit, celle de Pierre Paquet. Les autres membres de la famille Paquet se trouvent à la page 13. Je reviendrai plus loin sur ce recensement.

Au recensement de 1861, à la page 558, quartier Saint-Roch de Québec, on trouve Isaac Jobin 33 ans et Marie Leclerc 34 ans. Il faut aller à la page 566 pour trouver les enfants Jobin dans la famille d'Edmond Taylor. Avec eux réside Julie Jobin, 28 ans, qui doit être la sœur d'Isaïe Jobin. Quelques familles plus loin, à la page 559, on trouve Urbain Labarre/Genest (*sic*) et son épouse Louise Leclerc. Y a-t-il un lien entre Marie Leclerc et Louise Leclerc? On le verra un peu plus loin.

Aux recensements de 1871, 1881 et 1891, il n'y avait rien de particulier nous donnant un indice pour trouver qui était Marie Leclerc.

Après avoir revu les *Registres des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec* de 1852 à 1873, c'est-à-dire jusqu'à la dernière année, en aucun endroit le nom de Marie Leclerc, épouse d'Isaïe Jobin, n'est mentionné; tout laisse croire qu'elle avait une très bonne santé!

Après toutes ces recherches, étais-je découragé? Pas du tout! En généalogie, il faut être tenace et très persévérant. J'ai décidé de revoir le recensement de 1852 de Stoneham. Ici, il faut expliquer que ce recensement de 1852 à Stoneham est un peu embrouillé. On trouve le chef de famille sur une page et les autres membres de la famille deux ou trois pages plus loin.

Ainsi, dans le recensement de 1852 à Stoneham, la famille qui est inscrite après celle de Pierre Jobin est celle de Pierre Paquet, 51 ans. Je retrouve le reste de la famille à la page 13. Je prends quelques instants pour vous expliquer. Il y a cinq ou six ans, j'ai fait un travail pour la Société d'histoire de Stoneham-Tewkesbury avec M^{me} Sherry Craig, chercheuse en généalogie, et on a pu identifier les chefs de famille et leur épouse. Voici cette famille : L. B. Paquet, pour Louise Boutet (épouse de Pierre Paquet) 37 ans, Pierre Paquet fils 18 ans, F pour François Paquet 17 ans, *Mary L. Clarc (Marie Leclerc 22 ans)*, L. pour Louis Paquet 8 ans, James Paquet 6 ans, Isaïe Paquet 3 ans, et John Paquet 1 an.

COMMENT EXPLIQUER LA PRÉSENCE DE MARIE LECLERC DANS LA FAMILLE DE PIERRE PAQUET?

Au mariage de Pierre Paquet avec Louise Boutet le 20 avril 1846 à Saint-Gabriel de Valcartier, Pierre Paquet habitait à Stoneham et était veuf de Marie Rhéaume, tandis que Louise Boutet était la fille de feu Étienne Boutet et défunte Madeleine Savard.

Lors du mariage de Pierre Paquet, fils de Pierre Paquet et défunte Angélique Jobin, le 9 juillet 1833 à Saint-Ambroise de Loretteville, la future épouse, Marie Rhéau-

me, était la veuve de Jacques Auclair. Le témoin de la mariée était Pierre Rhéaume, et ceux de Pierre Paquet étaient Pierre et Louis Paquet. Ce couple eut deux enfants, Pierre et François Paquet.

J'ai décidé d'examiner de plus près le mariage célébré le 27 octobre 1830 à Saint-Ambroise de Loretteville entre Jacques Auclair, fils de Jacques Auclair et Charlotte Genest, et Marie Rhéaume, fille de Gabriel Rhéaume et Marie-Anne Renau (*sic*). Deux enfants sont issus de ce mariage.

La première enfant, Marie Auclair, est née et a été baptisée le 18 avril 1831 à Saint-Ambroise de Loretteville, le parrain étant Pierre Rhéaume et la marraine Monique Auclair. Le deuxième enfant est un fils, Jacques Auclair, né en 1832, qui décède quelques mois plus tard et est inhumé à Saint-Ambroise de Loretteville.

Marie Auclair devient orpheline très jeune. Son père Jacques Auclair décède le 10 et est inhumé le 11 mai 1832 à Loretteville. Il était âgé de 24 ans seulement. Sa mère, Marie Rhéaume, qui avait épousé Pierre Paquet, décède le 9 janvier 1837 à l'âge de 28 ans et est inhumée le lendemain à Saint-Ambroise de Loretteville; Marie Auclair n'avait alors que six ans.



Revenons au recensement de 1861 à Saint-Roch de Québec. À quelques familles près de celle d'Isaac (Isaïe) Jobin, on trouvait la famille d'Urbain Labarre et Louise Leclerc. Je me demandais s'il y avait un lien entre cette Louise Leclerc et Marie Leclerc, l'épouse d'Isaïe Jobin. J'ai retracé le mariage d'Urbain Genest dit Labarre, fils de Joseph Genest et Agathe Girouard, et de son épouse Louise Leclair (*sic*), fille de Jacques Leclair (*sic*) et Charlotte Genest, qui a été célébré le 26 mai 1835 à Saint-Roch de Québec. Il n'y a pas de doute que Louise Leclerc est la tante de Marie Leclerc, l'épouse d'Isaïe Jobin.

Le premier enfant d'Isaïe Jobin et Marie Leclerc est Marie Jobin, née le 25 et baptisée le 27 avril 1853 à Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. Mais ses parents résidaient à Stoneham et le parrain Pierre Paquet (beau-père de Marie Leclerc) et la marraine Marie Gingras étaient de Stoneham.

Une autre enfant d'Isaïe Jobin et Marie Leclerc, Marie-Louise Jobin, est née le 3 et a été baptisée le 4 janvier 1859, à Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. Or, les parents demeuraient à Stoneham, de même que le parrain Pierre Rhéaume et la marraine Marie-Louise Boutet.

Quant à Isaïe Jobin, il décède le 5 et est inhumé le 7 mai 1896 à Saint-Sauveur de Québec. Marie Leclerc décède le 5 et est inhumée le 8 août 1899 à Saint-Sauveur de Québec.

1. Pierre Paquet, parrain en 1853 à la naissance du premier enfant d'Isaïe Jobin et Marie Leclerc, est l'époux en premières noces de Marie Rhéaume et en secondes noces de Marie-Louise Boutet.
2. Pierre Rhéaume, parrain de Marie-Louise Jobin en 1859, était le parrain de Marie Auclair (Leclerc) en 1831 et le témoin au mariage de Marie Rhéaume avec Pierre Paquet en 1833.
3. Marie-Louise Boutet, qui est l'épouse de Pierre Paquet, est la marraine de Marie-Louise Jobin en 1859.
4. Louise Leclerc, épouse d'Urbain Genest dit Labarre, demeure tout près de la famille d'Isaïe Jobin lors du recensement de 1861; elle est la tante de Marie Leclerc.
5. Au recensement de 1852 de Stoneham, je trouve Marie Leclerc avec la famille de Pierre Paquet et Marie-Louise Boutet, ainsi que ses deux demi-frères, Pierre et François Paquet.

En conclusion, quand on assemble tous les morceaux du casse-tête, il n'y a plus de doute : Marie Leclerc, l'épouse d'Isaïe Jobin, est bien la Marie Auclair, fille de Jacques Auclair et Marie Rhéaume.

MARIAGES DES ENFANTS D'ISAÏE JOBIN ET MARIE LECLERC OU AUCLAIR

- Pierre Jobin marié à Joséphine Létourneau le 9 janvier 1876 à Saint-Sauveur de Québec;
- Marie Georgianna Jobin mariée à Georges Rood le 1^{er} février 1881 à Saint-Sauveur de Québec;
- Marie-Louise Jobin mariée à Jacques Boissonneau le 20 août 1883 à Saint-Sauveur de Québec;
- Exilia Jobin mariée à Louis Tendelen le 4 octobre 1886 à Sainte-Cunégonde de Montréal;
- Georges Jobin marié à Mathilda Godbout le 31 août 1891 à Saint-Roch de Québec;
- Marie Jobin mariée à Octave Leclerc le 11 février 1907 à Saint-Sauveur de Québec;
- Pierre Jobin marié à Caroline Létourneau le 20 mai 1918 à Saint-Sauveur de Québec.

MARIAGES DES ENFANTS DE JACQUES AUCLAIR ET CHARLOTTE GENEST

- Jacques Auclair marié à Marie Rhéaume le 27 octobre 1830 à Loretteville;
- Charlotte Auclair mariée à Gabriel Rhéaume le 16 novembre 1830 à Loretteville;
- Angélique Auclair mariée à Louis Collet dit Picard le 26 avril 1832 à Loretteville;
- Louise Leclerc mariée à Urbain Genest dit Labarre le 26 mai 1835 Saint-Roch de Québec;
- Pierre Auclair marié à Louise Garneau le 26 février 1838 à Loretteville.



HONORÉ BEAUGRAND, LE FONDATEUR DE LA PATRIE

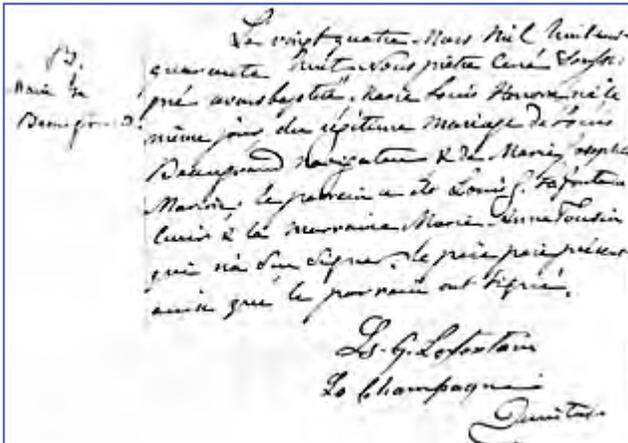
Sabine Champagne (5094)

Membre de l'Ordre des agronomes du Québec depuis 1974, l'auteure a publié plusieurs articles dans les bulletins de l'Association des Lambert d'Amérique et de l'Association des familles Champagne.

Résumé

Honoré Beaugrand, épris d'art militaire, combat au Mexique et s'enrôle comme soldat dans l'armée française. Il revient aux États-Unis où il fonde des journaux français. Puis, après 14 années à l'extérieur du Canada, il fonde des journaux à Ottawa et à Montréal. En 1879, à la demande du Parti libéral, il fonde le journal *La Patrie*. En 1885 et 1886, il devient le 18^e maire de Montréal. Après la vente de son journal à Israël Tarte, il voyage et publie plusieurs récits et nouvelles. Voici l'histoire de cet homme et de sa famille.

Honoré Beaugrand-Champagne est né et a été baptisé sous le nom de Marie Louis Honoré Beaugrand dit Champagne le 24 mars 1848, à Saint-Joseph de Lanoraie; il est fils du navigateur Louis Beaugrand et Marie Joseph (Joséphine) Marion. Le 5 octobre 1873, il épouse à l'église méthodiste St. Paul de Fall River, Massachusetts, Elisa Walker, fille de Samuel et Martha Walker.



Acte de baptême de Marie Louis Honoré Beaugrand.
Source : Fonds Drouin.

Honoré Beaugrand est décédé le 7 octobre 1906 à neuf heures et quarante cinq minutes à sa résidence au No 424 Avenue Metcalfe à Westmont¹. Les funérailles auront lieu le 9 octobre 1906 et le corps sera transporté au four crématoire du cimetière Mont Royal et incinéré². Il est inhumé au cimetière du Mont-Royal à Montréal, selon ses dernières volontés.

Honoré Beaugrand fait ses études au collège de Joliette et entre dans la communauté des Clercs de Saint-

Viateur; il n'y reste que quelques mois. Épris d'art militaire, il reçoit un bref entraînement de cinq semaines. Il étudie l'art militaire à Montréal et il reçoit ses degrés au collège militaire de Montréal que commandait alors le colonel Pakenham³.

En 1865, âgé de 17 ans, il part pour le Mexique où il combat pendant 18 mois dans l'armée de l'empereur Maximilien. Il s'enrôla dans l'armée française, sous les ordres du maréchal (François-Achille) Bazaire, et, après le coup d'État... il suivit l'armée française dans sa rentrée en France⁴.

Après quelques années en Europe, il revient en Amérique où il voyage aux États-Unis, dans la région de la Nouvelle-Orléans, et au Massachusetts où il fonde deux journaux en français : *L'Écho du Canada* et *La République*. Il avait trouvé sa carrière, le journalisme. Il fit aussi du journalisme à Boston et à Saint-Louis, pendant plusieurs années⁵.

Honoré Beaugrand se déclare ouvertement anticlérical, déiste et républicain. Il devient franc-maçon à Fall River en 1873. Après avoir passé quatorze années en Europe et aux États-Unis, il revient au Canada. « Dès lors commence une nouvelle phase dans la vie de Beaugrand. Profitant de ce que les libéraux sont au pouvoir, il s'établit à Ottawa et fonde *Le Fédéral*, qui durera jusqu'en septembre 1878. Un mois plus tard, Beaugrand est à Montréal, où il lance encore des journaux : d'abord un hebdomadaire satirique, *Le Farceur*, puis, en février 1879, à la demande du Parti libéral, un quotidien promis cette fois au plus brillant avenir, *La Patrie*, dont il demeurera propriétaire jusqu'en 1897 » avant de le vendre à Israël Tarte.⁶

³ *Ibid.*, p. 1, 9.

⁴ « Échos d'Amérique et Feu Honoré Beaugrand », *L'Album universel*, samedi 20 octobre 1906, vol. 3, n° 1173, p. 825 et 852.

⁵ « Mort de M. H. Beaugrand », *op. cit.*

⁶ François RICARD, « Honoré Beaugrand », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne.

¹ « Mort de M. H. Beaugrand », *La Patrie*, lundi 8 octobre 1906, n° 191, p. 1, 9.

² *Ibid.*, p. 1, 9.



L'édifice La Patrie – rue Saint-Gabriel à Montréal en 1883 - *Canadian Illustrated News*, le 22 septembre 1883, page 189.
Source : <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/massic/accueil.htm>

L'établissement de la Patrie fondée dans des conditions tellement modestes que personne ne pouvait croire qu'elle fut viable et dont il fit par sa ténacité et son travail incessant un organe de premier ordre et une puissance incontestée⁷.

Pendant les 10 ou 12 années qui suivent, l'essentiel de l'activité de Beaugrand va à la politique et à l'administration de son journal. En politique, il défend la plus pure tradition libérale, ce qui non seulement l'entraîne dans de vives polémiques avec les conservateurs et le clergé, mais l'oppose aussi aux libéraux modérés, comme

Honoré Mercier, dont il dénonce la coalition avec les conservateurs nationaux, et Wilfrid Laurier, qui se méfie de lui et réussira bientôt à l'écarter⁸.

En 1885, Honoré Beaugrand se présente à la mairie de Montréal, contre Jean-Louis Beaudry (1809-1886) qui avait occupé à divers moments le poste pendant une douzaine d'années entre 1862 et 1885⁹. Il fut élu à la surprise générale. En 1886, il fut de nouveau élu maire contre le notaire Décarie de Saint-Henri qui avait entrepris de lui faire la lutte.

Affecté d'une santé fragile, Beaugrand se retire progressivement de la scène politique à partir du tournant des années 1890. Jouissant d'une fortune appréciable... il passera



La maison de villégiature, le « Chalet du Lac ».
Maison de campagne de monsieur l'ex-maire Beaugrand, à North Hatley.
Source : l'Album universel, vol. 19 n° 14, 2 août 1902, p. 316.
<http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/305979.fsi>

les 15 dernières années de sa vie à voyager et à s'adonner à l'écriture, tout en s'occupant par ailleurs de diverses sociétés culturelles (Alliance française, Société des traditions populaires, Canadian Folklore Society)¹⁰.

Il se fera construire une maison de campagne à North Hatley, à Sherbrooke.

Son épouse Elisa Walker, née le 2 décembre 1855 à Fall River, est décédée à l'âge de 80 ans le 8 avril 1934, au 26, rue Henri, à Paris, où elle demeurait depuis 18 mois chez sa petite-fille Marcelle Vaillancourt. Son corps sera incinéré et les cendres déposées au cimetière protestant du Mont-Royal le 25 mai 1934, à côté de celles de son époux, Honoré Beaugrand.

De son union avec Elisa Walker naîtront deux enfants : un fils Rodolphe né le 19 mai 1874 et décédé le même jour, et une fille prénommée Estelle, née le 2 septembre 1881 et baptisée le 23 mars 1885 à l'église Unitarian Church de Montréal¹¹.

Estelle Marthe Beaugrand-Champagne, non catholique, fille mineure d'Honoré et Elisa Walker, épouse Joseph Arthur Vaillancourt, fils de Janvier Arthur Vaillancourt et Marie-Émilie Deguise, à la cathédrale de Saint-Jacques-le-Mineur à Montréal, le 23 avril 1902.

Estelle Beaugrand-Vaillancourt décède à l'âge de 34 ans et 8 mois, le 17 mai et inhumée le 20 mai 1918 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, secteur B – 00268.

De l'union d'Arthur Vaillancourt et Estelle Beaugrand-Champagne naîtront trois enfants :

1. **Marcelle Vaillancourt** est née le 11 septembre 1903 et baptisée le 13 septembre 1903 à la basilique de Notre-Dame de Montréal sous le nom de Marie Mar-



M^{me} Eliza Walker, épouse d'Honoré Beaugrand, décédée à Paris.
Source : *La Patrie*, lundi 9 avril 1934, p. 40.
<http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/90105.fsi>

⁷ « M. H. Beaugrand », *Le Canada*, le 8 octobre 1904, p. 4.

⁸ François RICARD, *op. cit.*

⁹ *Répertoire toponymique de la ville de Montréal*, en ligne.

¹⁰ François RICARD, *op. cit.*

¹¹ « Chronologie Honoré Beaugrand », p. 2-13, dans Honoré BEAUGRAND, *Jeanne la fileuse*, édition préparée et présentée par Roger Le Moine, Montréal, Éditions Fides, 1980, 312 p. (Collection Nénuphar).

celle Estelle Vaillancourt. Son parrain est Honoré Beaugrand, le grand-père, et sa marraine est Marie Émilie Deguise, la grand-mère. Marcelle Vaillancourt est décédée à Montréal à l'âge de 75 ans, le 8 mai 1979.

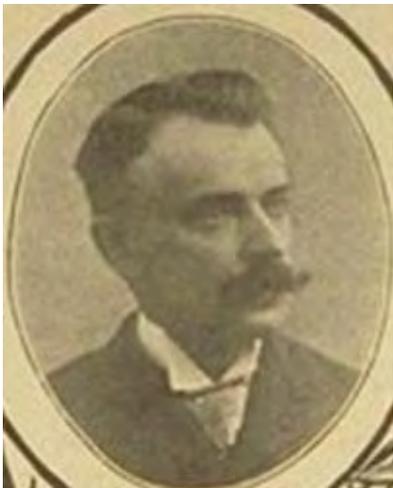
2. Renée Jacqueline Vaillancourt, appelée **Renée Vaillancourt**, est née le 13 août 1905 et baptisée le lendemain à la basilique de Notre-Dame de Montréal. Son parrain est Janvier Arthur Vaillancourt, le grand-père, et Elisa Walker agit comme témoin. Renée Vaillancourt épouse Edward William Donohue, fils de Timothy et Catherine Bergess, le 15 avril 1929 à la paroisse de Saint-Léon de Westmount, à Montréal. Renée Vaillancourt est décédée à Montréal, à l'âge de 74 ans, le 28 août 1979.

3. **Honoré Beaugrand Vaillancourt** est né le 1^{er} juillet 1910 et baptisé le 5 juillet 1910 à la basilique de Notre-Dame à Montréal. Le parrain est l'oncle Paul St-Germain et la marraine est la tante Émilie Young. Il prend le nom de Jacques Beaugrand Vaillancourt lorsqu'il épouse en premières noces Adèle Lafortune, fille de Sylvio et Albertine Laurin, le 27 mai 1939 à la paroisse de Saint-Joseph-de-Bordeaux à Montréal. Adèle Lafortune, née le 7 octobre et baptisée le 9 octobre 1912 à Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, secteur de la ville de Gatineau, décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 7 avril 1980, à l'âge de 67 ans, le 7 avril 1980. Elle est inhumée au cimetière du Mont-Royal

dans le lot Beaugrand. Honoré Vaillancourt épouse en secondes noces Juliette Guilbault, veuve de Jules Henri Charbonneau, fille d'Émile et Marie Louise Dion. Juliette Guilbault, née le 17 février 1904, est baptisée Marie Alice Juliette le 18 février 1904 à Sault-au-Récollet (Montréal); elle décède, à l'âge de 92 ans le 28 février 1996 à Montréal, et est inhumée le 10 juillet 1996 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur O-00049. Né Honoré Beaugrand Vaillancourt, il est décédé sous le nom de Beaugrand Vaillancourt le 8 octobre 1994 à Montréal, et inhumé à côté de sa première épouse, Adèle Lafortune, dans le lot Beaugrand au cimetière du Mont-Royal.

Arthur Vaillancourt, veuf d'Estelle Marthe Beaugrand, épouse en secondes noces Léocadie Estelle Forgues, fille du notaire Solyme Forgues et Aldina Provost, à la basilique de Notre-Dame à Montréal, le 24 octobre 1918.

Arthur Vaillancourt, né le 12 mars et baptisé le 14 mars 1880 à la basilique de Notre-Dame de Montréal, décédé à l'âge de 88 ans le 29 avril 1968, est inhumé le 2 mai 1968 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur B – 00268. Léocadie Forgues, née le 14 février et baptisée sous le nom de Marie Estelle Léocadie Forgues le 15 février 1887 à Saint-Michel de Bellechasse, décédée à l'âge de 89 ans le 9 mars 1976, est inhumée le 11 mars 1976 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, secteur B-00268.



Honoré Beaugrand (1848-1906)
Source : Un mariage chic, *L'Album universel*,
vol. 19, n° 1, 3 mai 1902, p. 4.
[http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?
erezLang=french&fsiFile=http://
collections.banq.qc.ca/fsi/305963.fsi](http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/305963.fsi)



Arthur Vaillancourt et Estelle Marthe Beaugrand-Champagne.
Mariage 23 avril 1902 à Saint-Jacques-le-Mineur à Montréal.
Source : Un mariage chic, *L'Album universel*, vol. 19, n° 1, 3 mai 1902, p. 4.
[http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?
erezLang=french&fsiFile=http://
collections.banq.qc.ca/fsi/305963.fsi](http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/305963.fsi)

ASCENDANCE D'HONORÉ BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Première génération

Jean Beaugrand dit Champagne et **Marguerite Samson**

Mariage vers 1671 à Sorel

Deuxième génération

Jean Beaugrand (fils de Jean et Marguerite Samson)
et **Françoise Guignard** (fille de Pierre et Françoise Tierce)

Mariage vers 1697 à Sainte-Geneviève de Berthier-en-Haut

Troisième génération

Pierre Simon Beaugrand (fils de Jean et Françoise Guignard)
et **Marie Josèphe Dutaut** (fille de Jacques et Marguerite Duclos)

Mariage le 5 juin 1732 à La Visitation-de-l'Île Dupas

Pierre Simon Beaugrand (veuf de Josephte Dutaut)
et **Marie Josephte Courier** (fille d'Antoine et Marie Anne Larue)

Contrat de mariage du 29 janvier 1746

Quatrième génération

Louis Beaugrand (fils de Pierre Simon et Josephte Courier)
et **Amable Généreux** (fille de Pierre et Amable Desrosiers)

Mariage le 21 juin 1773 à Sainte-Geneviève de Berthier-en-Haut

Louis Beaugrand dit Champagne (veuf d'Amable Généreux)
et **Magdeleine Roy** (fille de Gabriel et Marie-Joseph Cloutier)

Mariage le 22 avril 1782 à Saint-Joseph de Lanoraie

Cinquième génération

Gabriel Beaugrand dit Champagne (fils de Louis et Magdeleine Roy)
et **Émilie Dubord dit Lafontaine** (fille de Louis et Marie Anne D'Authier)

Mariage le 12 février 1822 à Saint-Joseph de Lanoraie

Sixième génération

Louis Beaugrand dit Champagne (fils de Gabriel et Émilie Lafontaine)
et **Marie Joséphine Marion** (fille de Louis et Josephte Leroux)

Mariage le 7 octobre 1844 à Saint-Joseph de Lanoraie

Septième génération

Honoré Beaugrand-Champagne (fils de Louis et Joséphine Marion)
et **Elisa Walker** (fille de Samuel et Martha « Walker »)

Mariage le 5 octobre 1873

à l'église méthodiste de St. Paul de Fall River, Massachusetts

NDLR : Marguerite SAMSON, épouse du premier Beaugrand, était une Fille du roi. Yves LANDRY, dans *Les Filles du roi au XVII^e siècle – Orphelines en France, pionnières au Canada*, dit d'elle qu'elle était d'origine inconnue, née vers 1649. Arrivée en 1670, elle est décédée le 24 juillet 1721 à Sorel. Elle ne savait pas signer.

La même source, qui fait école en matière de Filles du roi, dit de Jean Beaugrand dit Champagne : habitant, né vers 1641 et décédé le 5 décembre 1699. Il savait signer. Le ménage, établi à Berthier-en-Haut, a eu trois enfants.

LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, 430 p.

LA GÉNÉALOGIE EN COLLABORATION



Guy Parent (1255) et Louis Richer (4140)

Guy Parent : Né à Saint-Narcisse de Champlain en 1952, Guy Parent a obtenu un baccalauréat en biochimie de l'Université Laval en 1975. Après avoir travaillé quelque temps au gouvernement du Québec, il entre à l'emploi de l'Université Laval, où il occupe le poste de responsable de travaux pratiques et de recherche, de 1977 jusqu'à sa retraite. Guy Parent a publié de nombreux articles en généalogie, dont en 2005 *Pierre Parent, le pionnier*. Il est l'actuel vice-président de la Société de généalogie de Québec.



Louis Richer : Né à Coteau-Station en 1945, Louis Richer est détenteur d'un baccalauréat spécialisé en histoire Québec-Canada de l'Université d'Ottawa et d'un baccalauréat en administration publique de l'Université Laval. Pendant 30 ans, il a travaillé comme gestionnaire dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel canadien. À la retraite depuis quelques années, il est responsable de la recherche à la Société de généalogie de Québec et tient une chronique dans la revue *L'Ancêtre*. Il a publié récemment un article intitulé « Québec au temps de François de Laval (1659-1688) », dans la revue française *Histoire Patrimoine & Folklore de Méobecq*¹. Il a également un site web sur l'histoire de la famille Richer dit Louvetot. Il est l'actuel secrétaire de la Société de généalogie de Québec.

Le généalogiste est d'abord et avant tout un chercheur qui s'intéresse à ses ancêtres et à leur origine. Il veut remonter le fil du temps et découvrir les noms de ceux qui constituent son ascendance. Il désire également savoir d'où il vient. Ce faisant, en plus de placer des noms sur un tableau généalogique, le généalogiste agrandit son champ de recherche. Il veut connaître la vie de ses ancêtres, il veut les suivre dans leur quotidien et s'imprégner de leurs us et coutumes. On qualifie cette démarche de quête identitaire et on associe ce désir à celui du devoir de mémoire.

Le généalogiste est un chercheur et, de ce fait, il doit apporter à son travail toute la rigueur scientifique possible. Dans le dictionnaire Larousse, on lit la définition suivante : *La généalogie est la science qui a pour objet la recherche de l'origine et l'étude de la composition des familles*. En 1980, Michel Langlois écrivait : *En précisant davantage, on dira de la généalogie qu'elle est la science qui a pour l'objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles et des individus*². Donc, un généalogiste est un chercheur mais aussi un scientifique, et porter ce titre donne des responsabilités.

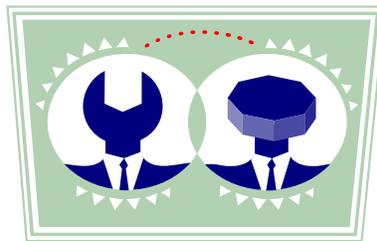
Dans le monde de la médecine, de la pharmacologie ou de la biochimie, rarement les scientifiques cherchent et écrivent seuls. Les généalogistes sont-ils différents? L'idée de travailler en collaboration devrait germer dans l'esprit des généalogistes. Si nous acceptons que la généalogie soit une science, le travail en équipe

s'impose. Une recherche scientifique peut être planifiée et la généalogie en constitue un bel exemple. En effet, en généalogie tout comme en science, *on peut définir un but, un objectif de la recherche, une méthode pour l'atteindre, et une série d'étapes et d'opérations diverses nécessaire pour arriver au résultat. Celui-ci sera en principe un résultat unique, collectif, résultant de tous les efforts qui y conduisent*³.

Travailler en collaboration permet au généalogiste de diviser le travail à réaliser en tenant compte des étapes à franchir pour aboutir à un résultat final enrichi. Cette collaboration scientifique augmente l'efficacité de la recherche et améliore la qualité du produit final.

Encore faut-il dénicher la personne avec laquelle le généalogiste pourra travailler. S'il construit le répertoire d'un village, il recrutera quelqu'un qui connaît ce coin de pays; s'il écrit un dictionnaire de famille, il recherchera une personne possédant le même patronyme; et s'il a besoin de se baser sur l'histoire de la Nouvelle-France ou d'une région, il tentera de trouver un historien qui le guidera. Toutefois, travailler en collaboration impose des conditions qui font appel à l'humilité du généalogiste. Il faut accepter les critiques et les suggestions proposées; cela fait partie du processus de création.

Ce faisant, le généalogiste doit accepter un douloureux constat : une partie de son imposante recherche n'est utile qu'à lui-même. Elle lui a permis de com-



¹ Méobecq <http://sites.google.com/site/meobecq/>

² Michel LANGLOIS, *Cherchons nos ancêtres*, Sillery, Québec Science, 1980, p. 15, collection « Faire ».

³ Gilbert BOSSE, *De la collaboration en philosophie*, www.gboss.ca/collaborationphil.htm, consulté en mars 2011. M. Bosse est professeur titulaire de philosophie à l'Université Laval.

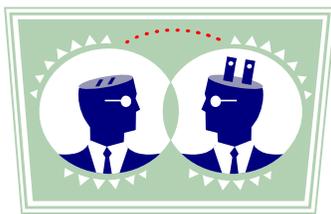
prendre et d'expliquer des parties de la vie de ses ancêtres. La collaboration entraîne un choc des idées duquel ne peut qu'émerger un travail amélioré.

Traditionnellement, le chercheur ou l'auteur d'une œuvre généalogique travaille en solitaire. Il fait tout, seul. Il accumule des données, en fait la saisie et en contrôle l'exactitude. Il construit une ou plusieurs bases de données qui serviront de référence aux membres de sa famille et aux autres généalogistes. Il connaît le risque qu'il court à n'être soumis qu'à sa seule évaluation.

Tout généalogiste a consulté un jour une base de données qui contenait des erreurs. Celles-ci sont le plus souvent le fruit de la négligence ou d'un manque de rigueur scientifique. La collaboration de collègues peut éviter ces fautes ou, à tout le moins, en réduire le nombre. Soumettre une base de données à un ou plusieurs collègues et demander qu'ils en vérifient les noms et les dates, cela permet de gagner un temps précieux dans le processus de diffusion des recherches en généalogie, sans compter qu'il en résulte un degré de qualité supérieure.

Après avoir bâti la base de données de ses ancêtres, le généalogiste souhaite aller plus loin. Il lui arrive d'entreprendre d'écrire l'histoire de sa famille. Il rédige son texte, le relit, se corrige et le relit encore une fois. Il s'agit d'un long processus. Écrire et réécrire, lire et relire, biffer et raturer, et finalement corriger.

À ces tâches s'ajoute le doute. L'histoire qu'on écrit tient-elle la route? Alors, pourquoi ne pas l'écrire en collaboration avec un autre généalogiste? L'idée de rechercher un collaborateur prend une dimension importante quand l'histoire de son ancêtre ou de sa famille touche à des éléments politico-économiques de l'histoire de la Nouvelle-France. Les généalogistes ne sont pas historiens et il peut leur être difficile de bien comprendre et de bien interpréter les événements qu'ils évoquent,



et de les intégrer dans leur histoire. Dans ce cas, la collaboration d'un historien est souhaitable.

Les généalogistes doivent publier, et le produit final qui résulte de leurs recherches doit être de la meilleure qualité possible. Pour atteindre ce but, si le généalogiste doit chercher des collaborateurs, pourquoi pas? Un texte portant sur la famille Parent n'a pas forcément comme coauteurs des membres de la famille Parent. Il est, certes, plus facile de travailler en équipe avec quelqu'un de la même famille.

Le résultat peut mener au premier prix de *L'Ancêtre*, comme celui qui a été décerné à Antonin Proulx et Pierre Proulx, auteurs de *Jean Prou(st): origine retracée*, publié dans le volume 31, numéro 1, p. 37, de *L'Ancêtre*, en septembre 2004.



JEAN PROUX(ST) : ORIGINE RETRACÉE

(Deuxième partie)

par Antonin Proulx (1813) et Pierre Proulx (1821)

Natif de Montmagny, Antonin Proulx a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université d'Ottawa. Spécialiste en génétique, il a travaillé pendant dix ans à l'Institut québécois d'histoire à Ottawa. À sa retraite depuis 1995, il consacre son temps libre à ses recherches généalogiques. Il est l'auteur, entre autres, d'un dictionnaire généalogique des familles Proulx. Il est membre de plusieurs sociétés de généalogie de Québec et de l'Ontario.



Né à Québec, Pierre Proulx a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval. Pendant plus de quarante ans, il a pratiqué la médecine générale en tant que médecin à Québec. Il a été médecin expert auprès de compagnies d'assurances et un membre du jury du Conseil des médecins de l'Hôpital Saint-François-d'Assise et de la clinique Ben-Ekouchat. Il est membre de la Société de généalogie de Québec et depuis sa retraite en 1995, il consacre son temps libre à ses travaux de généalogie.

Le généalogiste, s'il ne peut empêcher que des erreurs se glissent dans son travail, doit tout mettre en œuvre pour les limiter. La collaboration d'autres généalogistes à la réalisation d'une histoire de famille ou d'une généalogie permet d'en améliorer la qualité. Le généalogiste doit avoir la prétention de dire qu'il a réalisé un travail auquel on peut se référer.

Nous espérons que le présent article, rédigé en collaboration par deux membres de notre société de généalogie, convaincra nos lecteurs et les inspirera dans leurs travaux de recherche et de rédaction.

AVOIR SON ARBRE GÉNÉALOGIQUE TATOUÉ SUR LE DOS

Père de pas moins de 20 enfants, Mike Holpin souhaite que chacun de ses descendants connaisse ses origines familiales. C'est donc logiquement que ce Gallois de 47 ans, domicilié à New Tredegar, Pays-de-Galles (Wales), s'est fait tatouer un arbre généalogique qui lui couvre l'essentiel du dos.

« J'ai commencé ce tatouage en 1997 et les derniers prénoms ont été ajoutés quand les enfants sont nés », explique ce père émérite, qui ne veut entendre parler ni de contraception ni d'avortement.

« Le tatouage couvre une surface importante de mon corps, mais il reste de la place si d'autres enfants arrivent », précise-t-il, ajoutant toutefois que ce sera à sa dernière femme, Petrina, de décider.

Source : <http://insolite.skynetblogs.be/tag/genealogique> en mai 2011.



CDRJA
Référence en généalogie
et en héraldique

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

POURQUOI VENIR Y FAIRE SES RECHERCHES?

Guy Parent (1255)

La Société de généalogie de Québec (SGQ) offre à ses membres un centre de documentation d'une qualité exceptionnelle. Dans les deux numéros précédents de *L'Ancêtre*, nous vous avons présenté ses deux axes majeurs : la bibliothèque et sa collection de plus de 11 500 titres qu'on peut consulter à l'aide du catalogue René-Bureau, et le parc informatique et son éventail de bases de données qui facilitent la recherche de nos ancêtres. Les généalogistes qui commencent leurs recherches auraient grand intérêt à les visiter et à profiter des ressources tant humaines que matérielles qui sont mises à leur disposition.

RESSOURCES MATÉRIELLES

Plusieurs généalogistes prétendent pouvoir réaliser la quête de données en fouillant les divers sites à caractère généalogique qui pullulent sur le Net. En plus de cela, une visite au centre de documentation Roland-J.-Auger (CDRJA) s'impose. Par exemple, si vos recherches vous conduisent aux États-Unis, notre bibliothèque offre une collection importante de répertoires de mariages, baptêmes et sépultures de paroisses catholiques des États de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, nous possédons actuellement 136 titres du Maine, 118 du New Hampshire, 101 du Massachusetts, 79 du Rhode Island et 59 du Vermont. Une partie importante de cette information ne se trouve pas sur le Web. Notre bibliothèque renferme d'autres ouvrages de référence dont vous pouvez avoir un aperçu par la consultation du catalogue René-Bureau. Venir faire leur recherche dans nos répertoires permet aux chercheurs de valider les données accumulées dans diverses bases de données informatisées.

Qui plus est, les généalogistes qui nous visitent profitent d'un environnement de recherche unique car, en plus du CDRJA, ils ont accès à la salle de recherche Jean-Baptiste-Meilleur du Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui est située dans un local voisin. Aux nou-

veaux généalogistes, rappelons que BAnQ permet la recherche dans de nombreuses bases de données informatisées et la consultation de documents d'archives variés qui sont microfilmés ou sous leur forme originale. Leur lecture est indispensable dans la recherche de l'histoire de sa famille.

Parmi ces archives, soulignons les contrats notariés de toutes sortes comme les contrats de mariages, les achats de terres, les ventes d'animaux ou les marchés de construction et de transport qui ont jalonné la vie de nos ancêtres. De plus, vous pouvez découvrir les incidents cocasses ou tragiques qui ont pimenté leur quotidien par la lecture des procès-verbaux des cours de justice, des ordonnances des intendants ou des greffes d'arpenteurs. Ce ne sont que quelques exemples car la liste des documents disponibles est très longue.



Minime partie d'un des nombreux rayons de la bibliothèque du CDRJA. Photo Jacques Olivier, 2008.

Cette complémentarité entre ces deux salles de documentation donne une valeur inestimable aux possibilités de recherche offertes aux généalogistes et aux chercheurs de tous horizons.

RESSOURCES HUMAINES

Si les ressources matérielles représentent le volet le plus spectaculaire de ce qu'offre la SGQ, les ressources humaines en constituent le véritable trésor. Tant de bénévoles qui travaillent dans l'ombre pour procurer de si nombreux outils de recherche aux généalogistes! On ne le soulignera jamais trop.

Face à tout ce qui est offert, le généalogiste qui débute peut se sentir dépassé, voire écrasé par la masse d'informations disponibles. Pour aider les nouveaux

chercheurs, la SGQ offre un éventail d'ateliers qui sont animés par des généalogistes de qualité. Les débutants ont intérêt à profiter de ce savoir qui leur fera économiser du temps et de l'énergie.

À titre d'exemple de ce qu'offre la SGQ pour guider les nouveaux généalogistes, on peut citer un atelier d'initiation intitulé « Premier contact avec la généalogie », qui s'adresse tout spécialement aux personnes qui veulent découvrir la généalogie et qui sont intéressées à établir leurs lignées paternelle et maternelle. Il est présenté une fois par mois le samedi matin de 9 h à midi. Il est animé par Alain Gariépy, de la Société de généalogie de Québec, et Sylvie Bédard, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Cette activité est gratuite et est offerte exclusivement à nos membres.

Pour aider à se perfectionner, la SGQ offre des ateliers de formation de niveaux variés de spécialisation qui s'adressent tant aux chercheurs débutants qu'aux plus expérimentés. On peut en consulter la liste aux URL suivants :

www.sgq.qc.ca/formation/ateliers/ateliersinitiation.html

www.sgq.qc.ca/formation/ateliers/ateliers-de-base.html

www.sgq.qc.ca/formation/ateliers/ateliers-avances.html

www.sgq.qc.ca/formation/ateliers/ateliers-specialises.html

Dans ces ateliers, les personnes engagées en recherche généalogique apprendront qu'il existe tellement de documents archivistiques à découvrir, tellement d'instruments de recherche à maîtriser et de si nombreux champs de recherche à explorer qu'elles en sortiront un peu étourdies. Elles n'ont pas à s'inquiéter; la SGQ

ne les laisse pas seules quand elles viennent dans ses locaux.

En effet, lors des heures d'ouverture de notre centre de documentation, deux bénévoles guident et orientent les généalogistes. Ces bénévoles sont des chercheurs expérimentés dont les conseils permettent aux visiteurs de bien démarrer leur recherche et, dans bien des cas, de trouver réponse à leurs questions. Ils leur indiquent le matériel qui s'offre à eux et la façon de l'utiliser. Menés par la passion de la généalogie, ils ne ménagent pas leurs efforts pour satisfaire les visiteurs. S'ils ne peuvent fournir de solution à des problèmes de recherche parfois complexes, ils consulteront leurs collègues et tenteront, sinon de trouver, de proposer des pistes qui peuvent mener à la réponse.

Ce faisant, les bénévoles appliquent la première règle qui sous-tend notre existence : la SGQ vise à regrouper les personnes intéressées à promouvoir les recherches sur les histoires de familles des ancêtres et à répandre les connaissances généalogiques.

En visitant nos locaux et en échangeant de l'information avec vos collègues, vous participez à cette mission. De plus, votre enthousiasme et votre passion nourrissent nos bénévoles. Tant les nouveaux généalogistes que les chercheurs expérimentés possèdent un trait de caractère commun : la curiosité. N'en soyez jamais gênés! Vous devez en faire étalage, car la curiosité des généalogistes est un ogre affable qui se nourrit des informations que vous échangez et des questions que vous posez.

NOS MEMBRES PUBLIENT



ROBERGE MICHAUD - ISABELLA ET LORENZO, HISTOIRE DE TROIS GÉNÉRATIONS DE ROBERGE ET DE MICHAUD, S. ÉD., 2010, 160 PAGES.

Isabella et Lorenzo raconte l'histoire de trois générations d'ancêtres du côté paternel, les familles Michaud et Lebel, ainsi que du côté maternel, les familles Roberge et Plaisance. Dans le cas de la famille Plaisance, peu de choses étaient connues au sujet de l'ancêtre des Plaisance. Pour clarifier un certain nombre de questions sur les circonstances de son arrivée en terre d'Amérique, il a été nécessaire de remonter jusqu'à la guerre de la Conquête. Afin de mieux comprendre ce que nos ancêtres ont vécu, l'auteur évoque les grands événements historiques qui ont marqué leur époque.

On peut se procurer cette monographie

à la Société de généalogie de Québec www.sgq.qc.ca ou

à la Société historique de la Côte-du-Sud, à La Pocatière archsud@bellnet.ca ou

auprès de l'auteur Roberge MICHAUD au 418 658-4847

Prix : 20 \$, plus les frais de poste 5 \$.



GÉNÉALOGIE ET INFORMATIQUE

Guy Simard (5905)

PUBLIER À COMPTE D'AUTEUR

INTRODUCTION

Au tout début, le généalogiste en herbe dresse son arborescence familiale en commençant par ses parents, puis les parents de ses parents. De fil en aiguille, en passant par les « *mon-oncles* » et les « *ma-tantes* », autant en remontant qu'en descendant, le généalogiste se retrouve avec une bonne banque de données accompagnée d'une grande quantité de documents, beaucoup de récits, de secrets de famille, et quoi d'autre encore! Que faire alors? Pourquoi ne pas publier ces connaissances à compte d'auteur?

Il y a quelques années à peine, si quelqu'un souhaitait publier à compte d'auteur¹, il lui fallait faire imprimer mille exemplaires de son livre afin d'obtenir un prix de revient suffisamment intéressant pour fixer un prix de vente acceptable avec un léger profit. Sauf que, la plupart du temps, l'auteur se retrouvait avec quelques centaines de livres non vendus sur les bras. Ceci n'est pas très rentable pour un auteur, vous en conviendrez.

Depuis environ cinq ans, la technologie informatique permet la publication de livres à compte d'auteur. Plus précisément, on parlera de « Publication sur demande » (en anglais : Publish On Demand²), un mode de publication destiné à produire sans délai des ouvrages rarement demandés. Mais la beauté de la chose, c'est que l'auteur peut faire imprimer un livre unique qui lui coûtera alors un prix tout à fait raisonnable pour ce seul exemplaire.

Vous avez suivi la formation de la SGQ titrée « *De la recherche à l'écriture* » et vous souhaitez publier? Vous avez déjà écrit votre histoire de famille et souhaitez en faire un livre et le produire à prix abordable? Vous avez cherché un éditeur et vous trouvez que les frais d'édition et de publication feraient un trop grand trou dans votre portefeuille? Mais vous souhaitez encore publier? À la bonne heure! Et si vous ne comptiez pas publier, peut-être connaissez-vous quelqu'un qui le souhaiterait? Dans ce cas, cet article pourrait lui être utile.

L'INFORMATIQUE AU SECOURS DES GÉNÉALOGISTES

Encore une fois, l'informatique vient au secours du généalogiste-auteur-éditeur-à-compte-d'auteur. En effet, c'est sur la grande toile du web que l'on peut trouver des outils et des services qui vont vous permettre de produire un ou plusieurs exemplaires d'un livre sur son histoire de famille. Il

suffit de trouver un site où on offre des services répondant à ses besoins.

Plusieurs sites web offrent des services d'impression de photos sous forme de livre. Peu de sites cependant offrent la possibilité d'imprimer un document sous forme de livre. À la suite d'une recherche presque exhaustive que j'avais effectuée il y a trois ans, au sujet d'entreprises d'impression sur le web, j'en avais retenu quelques-unes pour les essayer. Un seul site se démarquait véritablement des autres concurrents : www.blurb.com

Si je me permets d'en parler dans cette chronique, c'est que j'en ai fait l'expérience moi-même à quelques reprises et que les résultats m'ont impressionné.

Pour imprimer vos documents, Blurb offre gratuitement une application informatique permettant à l'utilisateur d'effectuer la mise en page de l'information à publier. Blurb est une entreprise dont l'objectif d'affaires est d'imprimer. Pour ce faire, elle fournit un ensemble d'outils et de processus. Il est à noter que Blurb peut se trouver en français à l'adresse suivante : <http://fr.blurb.com/>

BOOKSMART[®]

Le logiciel offert est appelé BookSmart³ et il est disponible en français. Bien qu'il soit gratuit, on ne peut pas le considérer comme un logiciel libre car l'utilisateur n'a pas accès au code source du programme. Vous pouvez le télécharger dès votre arrivée au site de Blurb. Cependant, avant de télécharger BookSmart, offrez-vous d'abord le plaisir de naviguer un peu sur le site. Notamment, parcourez les onglets « Tarifs » et « Librairie ».

Avec Blurb, il n'y a pas de surprise. Tout d'abord, vous savez exactement combien va vous coûter votre livre (onglet « Tarifs »). Les prix des livres sont fournis en fonction du format du livre et du nombre de pages qu'il contiendra. Notez que vous avez le choix entre cinq formats de livres avec images en couleur et deux en noir et blanc (dans ces cas, les images sont aussi en noir et blanc). Bien sûr, plus le livre est grand, plus il pèse lourd sur le portefeuille. Il faut aussi noter que vous pouvez obtenir la liste des prix selon différentes devises, notamment en dollars canadiens ou américains, ainsi qu'en euros. Pour les commandes provenant du Québec, les taxes provinciale et fédérale sont perçues⁴.

¹ Publier à compte d'auteur : publier soi-même un livre qu'on a écrit.

² Pour ajouter à la confusion, « Print On Demand » est une marque déposée de *Cygnus Business Media Inc.*

³ BookSmart est une marque déposée de Blurb inc. qui fonctionne aussi bien sur Mac que sur PC.

⁴ Après vérification auprès du ministère du Revenu du Québec, Blurb est tout à fait en droit de retenir ces taxes qui sont versées aux gouvernements.

Maintenant que vous avez une idée précise des prix, parcourez l'onglet « Librairie » afin de voir un peu ce qu'il est possible de faire. Vous avez alors le choix de visionner plusieurs milliers de livres qui ont été écrits par presque autant d'auteurs, certains habiles à la mise en page et au graphisme, d'autres moins. On peut constater qu'il y a des livres (surtout des livres d'images) qui traitent de multiples domaines⁵ et, notamment, des livres sur la famille. C'est dans cette dernière catégorie que l'on trouve les livres de généalogie. Notez que ce sont les auteurs qui classent les livres et non Blurb.

COMMENT ÇA FONCTIONNE...

Après avoir téléchargé et installé le logiciel BookSmart, il suffit de lancer l'application et de l'utiliser. La mise en page du livre s'effectue sur votre ordinateur et non en mode web. Ceci signifie que le livre se prépare sur votre poste de travail et que vous n'êtes pas obligé d'être connecté à Internet. Vous pouvez donc prendre tout le temps nécessaire pour faire le montage de votre livre.

Un livre, ça se prépare. Il sera avantageux de rédiger les textes à l'avance en utilisant un logiciel de traitement de texte. Ainsi, lors de la mise en page, il suffira de faire un copier/coller du texte dans une zone de texte et de l'ajuster en fonction de l'espace. Vous pouvez aussi écrire directement le texte dans les cadres prévus à cet effet. Vous aurez aussi avantage à préparer à l'avance la majeure partie de vos documents numérisés (photos, actes numérisés, etc.). Dans le cas des actes, certains devront être nettoyés au préalable. Blurb ne fournit pas d'outil à cet effet.

Un livre, ça se planifie. Vous aurez avantage à vous faire une bonne idée de la manière dont vous voulez présenter votre information. Avec BookSmart, le premier choix que vous aurez à faire sera celui du format du livre (fig. 1).

Lorsque vous démarrez un nouveau projet de livre avec BookSmart, le logiciel vous invite, en tout premier lieu, à choisir un format de livre. BookSmart vous propose les formats disponibles et, pour chaque format, il vous présente les caractéristiques et les options du livre. Comme les gabarits sont différents d'un format de livre à l'autre, il n'est pas possible de changer de format en cours de route. La seule façon de le faire consistera à reprendre la mise en page de votre livre au complet. Le choix du format prend donc, dès le départ, une grande importance. Au moment de faire mon premier livre de généalogie au sujet de mes parents, j'avais choisi le petit format (7 x 7 po). Lorsque j'ai eu quelques pages de montées, j'ai fait imprimer le livre pour voir ce que ça allait donner entre mes mains. Lorsque j'ai reçu le livre, j'ai immédiatement pris la décision de reprendre tout le travail dans un format plus grand.

La sélection du bouton « En savoir plus » vous conduit à une vidéo (en anglais) qui explique comment, étape par étape, réaliser un livre avec BookSmart. Blurb a traduit une bonne part de la documentation, mais certaines parties sont demeurées en anglais.

Le format étant choisi, BookSmart continue de proposer des choix de montages, notamment pour les débutants. Selon le style de livre que vous souhaitez faire, on vous offrira différents gabarits déjà prêts à être utilisés. Il suffit alors de glisser les photos ou documents numérisés dans les espaces d'images. Vous pouvez ensuite les agrandir ou les rapetisser, les cadrer, les faire pivoter au besoin (fig. 2).

Vous pouvez visionner votre livre à l'écran de trois façons différentes : 1) une pleine page à la fois, 2) en doubles pages côte à côte, et 3) l'ensemble des doubles pages sous forme d'icônes. Cette dernière option vous permet, en cliquant sur une icône, d'afficher la double page en plein écran. De plus, en cours de montage, BookSmart affiche toutes les doubles pages de votre livre sous forme d'icônes au bas de l'écran, ce qui permet de passer rapidement à n'importe quelle page du livre. En mode édition, ces icônes vous permettent de déplacer une ou plusieurs pages d'un endroit à l'autre dans le livre. Ceci signifie que l'on n'est pas obligé de monter le livre en commençant à la première page, puis la deuxième, etc., jusqu'à la dernière. À tout mo-

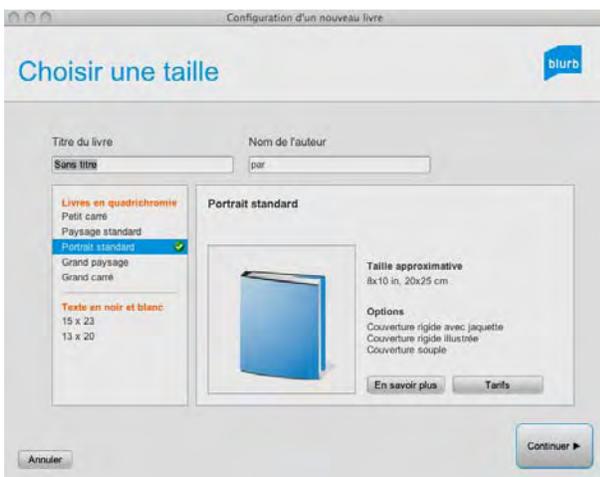


Fig. 1 Première fenêtre d'un nouveau projet de livre.

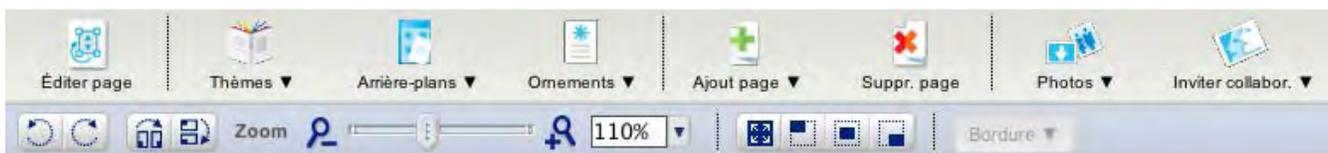


Fig. 2 Barre de menu de fonctions pour la gestion des images.

⁵ Blurb propose au moins 35 catégories de classement des livres.



Fig. 3 Bande d'icônes montrant les doubles-pages d'un livre. L'icône à fond bleu indique les pages en édition à l'écran.

ment vous pouvez remanier l'ordre des pages. La pagination s'ajuste automatiquement (fig. 3).

LES IMAGES

En ce qui concerne les photos et documents numérisés, BookSmart offre une fonction qui vous permet de quérir n'importe quel document. Les documents choisis pour le livre sont d'abord déposés dans un espace intermédiaire où ils sont affichés sous forme d'icône. Vous pouvez les trier par nom de fichier, par taille ou par date. C'est de cet endroit que vous pourrez les prendre et les glisser dans le cadre prévu à cet effet sur une page. Les images sélectionnées pour le livre sont codées spécialement par Blurb, afin de garantir leur sécurité lorsqu'elles seront transférées pour l'impression du livre.

LES TEXTES

En mode édition, BookSmart fournit aussi une barre de menu spécifique pour la gestion des zones de texte. Ainsi, l'utilisateur peut choisir ses polices de caractères, leur taille et autres caractéristiques propres. Il est possible de personnaliser cinq styles de caractères, incluant des paramètres comme la couleur, le gras, l'italique et le soulignement (fig. 4).

LES GABARITS PERSONNALISÉS

Finalement, l'utilisateur peut construire lui-même ses propres gabarits et ce, en aussi grand nombre qu'il le désire. Il suffit de sélectionner le bouton « Éditer page » situé dans le coin supérieur gauche de la barre de menu. On peut ainsi supprimer certaines zones d'image ou de texte (mais non les zones d'en-tête et de bas de page), ajouter des zones de texte et d'image, voire superposer des zones d'image sur d'autres zones d'image (fig. 5). Les superpositions de cadres d'images agissent comme des calques opaques, c'est-à-dire que l'image du dessus cache une partie de l'image du dessous (fig. 7).

Lorsque la construction du gabarit est terminée, on peut sauvegarder le gabarit en lui donnant un nom spécifique, ce qui permet de le réutiliser pour d'autres pages lorsqu'on en a besoin. On peut développer autant de gabarits que l'on veut.

Au cours de la mise en page, l'utilisateur oscille entre les modes « Aperçu du livre », « Éditer le livre » et « Éditer page ». Lorsque le montage est terminé, il suffit de sélectionner le bouton « Commander le livre » pour que Blurb le prenne en charge. Ce faisant, le logiciel effectue une vérification de qualité, notamment si les textes entrent bien et complètement dans les zones de texte et si les images per-



Fig. 4 Barre de menu de fonctions pour la gestion des textes.

Le traitement et la gestion du texte s'avèrent quelque peu délicats avec BookSmart, étant donné que ce n'est pas un logiciel de traitement de texte. C'est pourquoi il est préférable de préparer son texte à l'avance, puis de faire un copier/coller dans BookSmart. L'utilisateur aura une plus grande latitude de modification en insérant ses parties de texte petit à petit ou chapitre par chapitre.

mettent une qualité suffisante. L'utilisateur est informé de tous les écarts relativement aux paramètres indiquant le degré de qualité du document imprimé.

Lorsque l'utilisateur est satisfait de son livre, Blurb effectue le transfert de tous les éléments et documents qui composent le livre sur l'un de ses serveurs. Bien sûr, l'utilisateur devra s'enregistrer si ce n'est pas déjà fait. Lorsque



Fig. 5 Barre de menu de fonctions pour la gestion des gabarits.

L'utilisateur envoie son livre, il a un délai de deux semaines pour en commander un exemplaire, à défaut de quoi Blurb va supprimer le livre du serveur sur lequel il se trouve.

L'utilisateur peut stocker son livre en mode privé ou public. En privé, le livre est visible uniquement par l'auteur. En public, il demeure visible par les internautes. Cependant, c'est l'auteur qui décide du nombre de pages visibles et qui indique lesquelles peuvent être vues. Finalement, l'auteur peut ajouter sa part de droit d'auteur au prix du livre offert en public. Ainsi, lorsque Blurb vend un livre, la part de droit d'auteur est mise dans le compte de l'auteur et Blurb envoie un chèque par la poste une fois par mois aux auteurs ayant accumulé des droits pour un minimum de 25 \$. Si ce montant n'est pas atteint, le compte est conservé jusqu'à ce que ce montant soit atteint.

L'un des grands avantages, outre celui de pouvoir éditer un livre à compte d'auteur à peu de frais, c'est qu'il peut être offert publiquement et que les internautes (comprendre

ici la parenté) peuvent visionner le livre au complet avant de l'acheter au moyen d'une transaction Internet sécurisée.

MISE EN GARDE IMPORTANTE

En mon âme et conscience, il me faut dire aussi que votre livre ne pourra être imprimé que par Blurb et nul autre, même pas par vous-même sur votre imprimante. En fait, vous allez pouvoir imprimer votre livre sur votre imprimante, mais alors Blurb ajoute automatiquement le message suivant en travers de toutes vos pages : « FOR PROOFING ONLY PRINTED VIA BLURB.COM » (fig. 6). Il en est de même si vous tentez de produire votre livre en format PDF. L'utilisateur de BookSmart de Blurb doit être conscient qu'il va se retrouver les mains liées à Blurb.

Monter un livre, en faire la conception et la mise en page, nécessitent une bonne part d'investissement de temps. Il vous faudra peaufiner les textes et les faire valider d'une part, et en faire vérifier la qualité du français. Un livre avec des fautes de français, ça ne fait pas très chic. Il vous faudra aussi probablement retoucher des photos ou nettoyer des actes numérisés. Ces tâches exigent passablement de temps. Il vous faudra de plus attendre, de temps à autre, que quelqu'un vous fournisse un document numérisé, généralement une photo, ou encore, un renseignement. Et avant de lancer votre publication chez Blurb, il vous faudra vérifier, deux et trois fois plutôt qu'une, votre livre intégralement.

L'éthique veut que l'on rende à César ce qui appartient à César. Dans votre ouvrage, si vous utilisez des images captées sur Internet ou appartenant à des tierces personnes, ou encore des parties de textes d'autres auteurs, vous devez indiquer les sources et mentionner les droits d'auteur. Vous avez la responsabilité de vous assurer que vous possédez les droits de publier images et textes d'autrui. Il est important de respecter le travail des autres si vous souhaitez que l'on respecte le vôtre.

N'oubliez pas de prendre une copie de sécurité de temps à autre. Bien que BookSmart enregistre automatiquement la moindre modification que vous faites, mieux vaut prévenir que guérir. Il suffit de dupliquer le livre et de lui donner un autre nom (ex. : changer la version A, B, C, etc.). Je me répète, je le sais, mais je n'insisterai jamais assez sur l'importance de faire vérifier la qualité du français avant de déposer la version finale de votre ouvrage.

Si l'œuvre est importante, permettez-vous de lancer l'édition de temps à autre, ne serait-ce que pour sentir dans vos mains le



Fig. 6 Exemple de page à imprimer avec un message de Blurb ajouté en diagonale dans la page.

travail que vous effectuez. Ceci est fort motivant pour la poursuite d'un travail de longue haleine. Je vous souhaite bon succès dans votre projet d'édition à compte d'auteur.

À vous de jouer. J'ai bien écrit « jouer », car c'est le cas. Dans ce genre de truc, il faut s'amuser à essayer, pour constater que c'est facile de réussir. Plus on réussit, plus on ose et plus on ose, mieux on réussit. Et si vous osez, j'oserai

aussi vous aider avec plaisir en cas de besoin. Que vous soyez lecteur, lectrice, généalogiste ou historien ou historienne, vous pouvez me joindre à l'adresse courriel suivante : levitrailleur@videotron.ca

L'auteur est prêt à donner un atelier de formation sur l'utilisation de BookSmart si des lecteurs en font la demande auprès de la SGQ.

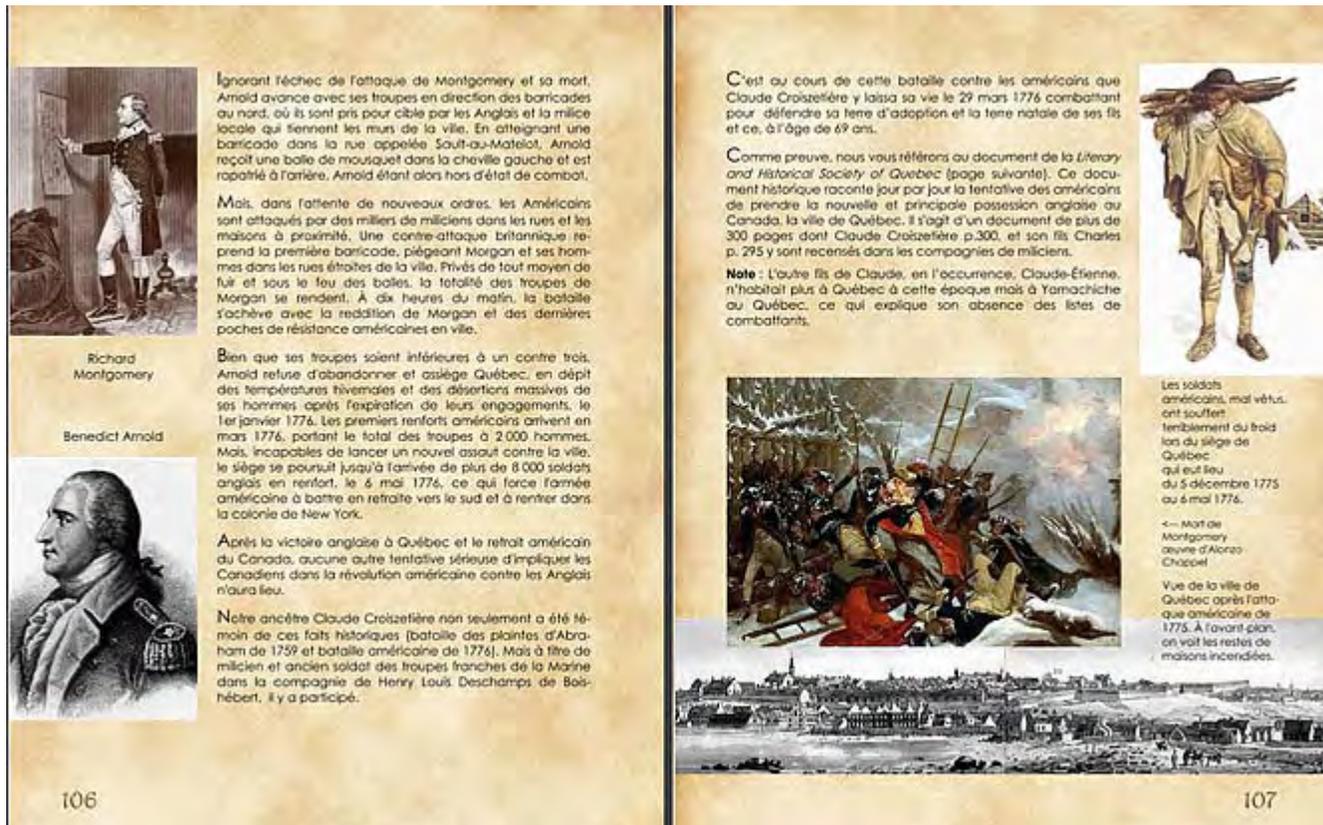


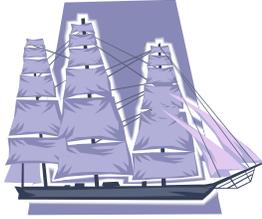
Fig. 7 Exemple d'une double page ayant nécessité un gabarit personnalisé – ouvrage paru vers avril 2011 chez Blurb inc.

CORRECTIONS À *L'ANCÊTRE*



M. Bertrand Desjardins, du Programme de recherches en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, nous informe d'erreurs dans l'article *Les trouvailles de Chambly*, paru au n° 294 de *L'Ancêtre*. Nous présentons nos excuses au lectorat, et reprenons les points retenus par M. Desjardins, qui ajoute qu'une validation auprès de la base de données du PRDH aurait pu rétablir les faits.

Ainsi, Charlotte Rondeau qui a eu un enfant illégitime en 1742 avec Charles Dargencourt ne peut pas être la fille de Joseph qui a épousé Michel Desautels en 1754, puisque celle-ci est née en 1736. Aussi, un contrat de mariage n'est pas un acte de mariage, et Marie Hodiesne n'a jamais épousé François Huberdeau; c'est elle qui a épousé Christophe Carson en 1770. Enfin, Marie-Josèphe qui épouse Antoine Lacoste n'est pas une fille du notaire mais bien une Campagna, issue du premier lit de Marguerite Lareau.



GENS DE SOUCHE

La revue *L'Ancêtre* de la Société de généalogie de Québec (SGQ) entreprendra en septembre 2011 sa 38^e année, et la SGQ fête cette année son 50^e anniversaire. La revue *L'Ancêtre* offre de publier quatre fois l'an un article à contenu en partie généalogique et rejoignant un patronyme des premiers arrivants. Les ancêtres qui ne sont pas arrivés par voie de mer, même au XX^e siècle, sont peu nombreux. Par définition, nous incluons tous les arrivants ayant eu une descendance au Québec.

Nous souhaitons ouvrir nos pages à la présentation de patronymes connus et moins connus, afin d'étendre la connaissance des nos origines et favoriser les regroupements de familles. Pour les quatre numéros du volume 38 de *L'Ancêtre*, un patronyme d'ici sera choisi, conjointement par la rédaction de la revue et la Fédération des familles souches (FFSQ), et fera l'objet d'un reportage. Le reportage pourra porter sur un patronyme dont l'appartenance à la Fédération n'est pas accréditée.

Le texte, à saveur généalogique, portera sur le ou les ancêtres de ce patronyme, les diverses lignées des descendants, la dispersion ou diaspora des individus en Amérique, ainsi que sur quelques représentants célèbres ou ayant une particularité digne de mention.

Le texte devra être signé (pas nécessaire d'être membre de la SGQ) et respecter les normes d'édition de la revue. S'étendant sur deux pages publiées, deux ou trois photos pourront être jointes au texte (nous encourageons les photos anciennes). Un texte publié pourra être admissible au Prix de *L'Ancêtre*, s'il en respecte les conditions. Un texte publié pourra être repris dans une autre publication, sur décision conjointe de la FFSQ et de la SGQ, plus de trois mois après publication dans notre revue.

Les dates de tombée pour la parution subséquente sont celles des changements de saison. *L'Ancêtre* ne s'engage pas à publier tous les textes soumis, et la présente proposition pourra prendre fin sans préavis sur décision de la rédaction de la revue.

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES



L'Association des familles Leclerc convie tous les **Leclerc, Leclair** et **Leclaire** d'Amérique à son huitième grand rassemblement annuel qui se tiendra à Drummondville le 20 août 2011. Au programme de la journée : visite du Village québécois d'antan; souper communautaire et soirée musicale avec animation. L'invitation s'adresse également aux amis de la grande famille Leclerc.

Venez faire la connaissance de parents et d'amis et vous divertir dans une atmosphère de cordialité et de fraternité. Des activités sportives sont également prévues pour les jeunes et les moins jeunes.

Pour de plus amples informations, on rejoint M^{me} Charlotte Leclerc, secrétaire de l'Association, au 418 623-4861, ou encore sur www.famillesleclerc.ca

Nous avons bien hâte de vous rencontrer.

Le conseil d'administration de l'Association des Lepage d'Amérique invite chaleureusement les descendants directs et indirects des ancêtres de ce patronyme à revenir aux sources à Rimouski pour souligner le quinzième rassemblement, les 2 et 3 juillet 2011.

Nous vous attendons en très grand nombre.

Pour de plus amples informations, visitez www.genealogie.org/famille/lepage/lepage.htm

ou contactez l'une des personnes suivantes :

Carmen Lepage : 418 723-6078

Lise Lepage : 418 723-1439



L'Association des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe tiendra son assemblée générale annuelle et son huitième rassemblement samedi le 24 septembre 2011, au centre communautaire Tétreau à Gatineau (Hull), Québec. Ce rassemblement comprendra une visite historique guidée, une conférence, un atelier et un banquet. Venez célébrer avec nous en Outaouais!

Pour les détails, consultez le site www.audetditlapointe.ca

ou communiquez par courriel à rassemblementADNAL2011@hotmail.com

Pour les inscriptions, contactez Denise Lapointe au 613 830-5766 ou

Lise Chouinard au 819 684-5498.



GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS!

UN CAS D'HONNÊTETÉ PUBLIQUE

Le 18 janvier 1853, l'abbé Édouard-Joseph Crevier, curé de Marieville et vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, préside à la réhabilitation du mariage de Jacques Lasnier et Éléonore Piédalue. La situation est sérieuse : l'évêque, M^{gr} Jean-Charles Prince, s'en est même mêlé. Les époux s'étaient mariés 35 ans plus tôt, le 30 mars 1818, à Saint-Mathias de Rouville. Entre-temps, ils avaient eu dix enfants. Laissons donc parler le curé Crevier : ... *vu qu'il s'est élevé des doutes sur la validité du mariage... causée par un empêchement d'honnêteté publique, nous prêtre curé... avons reçu de nouveau leur mutuel consentement...* Fait inusité, il semble bien que le fils, Jean-Baptiste, ait été présent au mariage de ses parents. Les « nouveaux mariés » reconnaissent les enfants suivants : Jacques-Henri, Hedwidge, Joseph-Trefflé, Mathilde, Marcelline, Pantaléon, Jean-Baptiste, Marie-Athalie, Christine et Marie-Adèle et, du même coup, leur « donnent droit à leur succession comme à des enfants légitimes ».

Qu'est-ce qu'on entend à l'époque par « honnêteté publique »? Selon la *Discipline diocésaine du diocèse de Québec*, publiée en 1879 et rééditée en 1937 (Québec, *L'Action catholique*), le curé doit s'assurer que les futurs époux ne sont ni l'un ni l'autre « pécheur public » sinon, il ne peut pas assister au mariage, donc pas de mariage. Une personne est dite « pécheur public » quand son délit (conduite) est connu ou « qu'on puisse penser prudemment qu'il sera facilement divulgué... ».

Les autorités religieuses ne prennent pas de risque. Le mariage est un sacrement réservé aux personnes dont la moralité est hors de tout soupçon. De plus, leur mauvaise conduite (avant ou après le mariage?) a des répercussions sur leur progéniture qui légalement peut alors être déclarée illégitime et, par le fait même, être privée de ses droits dans la succession des parents. On voit ici l'alliance du civil et du religieux. On ne sait pas qui a fait preuve de mauvaise conduite, Jacques ou Éléonore, ou les deux? Enfin, soulignons que l'acte de réhabilitation du mariage se trouve seulement dans la copie civile du registre et non dans la copie religieuse,

la première étant envoyée à l'état civil, l'autre conservée dans la paroisse.

UN ADULTE PRIVÉ DE FUNÉRAILLES

Le 19 novembre 1847, l'abbé Charles Larocque, curé de Saint-Jean-sur-Richelieu (futur évêque de Saint-Hyacinthe), enregistre le décès d'Albert Piédalue dit Prairie inhumé ...*dans le cimetière des enfants morts sans baptême...* Le défunt est âgé de 79 ans et natif de Chambly. L'officiant ajoute « qu'il résidait à Saint-Jean-sur-Richelieu depuis longtemps et qu'il était surtout connu... par sa cohabitation avec l'épouse d'un autre ». Contrairement au couple Lasnier-Piédalue cité plus haut et qui aurait été reconnu, aux yeux des autorités religieuses, comme *pêcheurs publics*, il semble, cette fois-ci, qu'on a affaire à un *pécheur manifeste* car son délit (conduite) était bien connu dans la paroisse. Cette fois-ci, l'Église réserve la sépulture ecclésiastique ou funéraires aux personnes ayant une bonne conduite mais le curé doit quand même enregistrer le décès, les registres paroissiaux servant autant pour des fins religieuses que civiles. L'intimé étant décédé... *subitement hier la nuit...*, il n'a pas eu le temps de faire la paix avec l'Église et a mérité une sépulture en terre non consacrée.

Doit-on voir en cette précision une façon pour le curé de s'excuser de ne pas avoir su intervenir à temps, lui dont le devoir est de veiller au salut des âmes de sa paroisse?

QUAND L'ÉGLISE FAISAIT DU RECRUTEMENT

Le 13 mai 1840 est jour faste pour l'Église de Québec. Le curé de la cathédrale de Notre-Dame-de-Québec, Charles-François Baillargeon (futur archevêque du diocèse de Québec) et le curé Antoine Campeau, vicaire de la paroisse, baptisent neuf enfants âgés entre 9 et 19 ans. Il s'agit de Louise Philomène Gleeson, 14 ans, orpheline de père et mère; Sarah Berryman, âgée d'environ 19 ans, dont les parents sont de Lac-Beauport; Mary Jane McDonnell, âgée d'environ 13 ans, le père étant décédé; Henry Henry, environ

11 ans, né de parents inconnus; les sœurs Mary Ann et Catherine Lunny, âgées d'environ 12 et 11 ans, le père étant décédé; James Cooke, âgé d'environ 19 ans, le père étant jardinier à Québec et la mère décédée; Mary Scott, âgée d'environ 13 ans, les parents habitent Québec; John Long, âgé d'environ 12 ans, les parents habitent Québec. Plusieurs enfants ont signé leur acte de baptême dont Henry Henry. Dans tous les cas, les parents sont absents. Tous semblent être demeurés célibataires sauf Sarah Berryman, dont le père avait fait partie de la garnison de Québec dans les années 1820, qui a épousé quelques mois plus tard, le 14 juillet 1840, William Paul Harney.

Avons-nous assisté à un cas unique de conversion multiple, et en connaissez-vous d'autres?

PIERRE, UN PRÉNOM POPULAIRE CHEZ LES GAUTHIER (GONTHIER)

Le 30 juillet 1865, à Baie-Saint-Paul, deux enfants, nés du mariage de Pierre Gonthier (Gauthier), tanneur, et Joséphine Néron, sont baptisés successivement, baptêmes numéros 100 et 101 au registre. Les nouveau-nés, des jumeaux, reçoivent le même prénom que leur père, Pierre. Le premier est baptisé par l'abbé Joseph-Nérée Gingras, curé de la paroisse, ses parrain et marraine sont Hilaire Lavoie et Marie Desbiens; le deuxième reçoit l'eau bénite de l'abbé François-Xavier Guay, vicaire de la paroisse; ses parrain et marraine sont Abel Lévesque et Marcelline Côté. Leur vie ne tient qu'à un fil : un des Pierre décède deux jours plus tard et est inhumé le 1^{er} août, l'autre Pierre meurt quelques semaines plus tard et est inhumé le 26 août, tous deux à Baie-Saint-Paul. Y a-t-il eu un troisième Pierre dans la famille?

DU NOUVEAU!

Dans la chronique de l'hiver dernier (n° 293, vol. 37, p. 125), nous avons relevé le baptême de Rosanna Roy le 19 novembre 1861 à Sainte-Anne-des-Monts, dans lequel le parrain n'était pas nommé car, selon l'officiant, l'abbé Pierre-Stanislas Vallée, curé de la paroisse, il s'agissait d'« ...une fille habillée en homme ». Eh bien! dans la copie religieuse de l'acte conservée à la paroisse, l'abbé Joseph-Julien Auger, qui a été curé de Sainte-Anne-des-Monts de 1878 à 1883, ajoute en bas de page la remarque suivante au sujet de la note de son prédécesseur : *Cette note est incorrecte; ce parrain était hermaphrodite et pendant longtemps on le crut fille et portait les habits de fille puis il prit et garda les habits d'homme.* Il semble bien que l'abbé Auger, qui aurait ajouté cette note plusieurs années plus tard, a bien connu le parrain. L'histoire n'a pas révélé son nom.

QUAND UN MARIAGE LAISSE UNE DESCENDANCE

Dernièrement, un avis de décès paru dans un journal local a attiré notre attention sur le nom *Mariage*. S'agirait-il de l'adaptation en français d'un patronyme venant d'une autre origine? Eh bien non! Les Mariage, présents dans la région de Chaudière-Appalaches, sont descendants de Louis Mariage, originaire de Saint-Malo, en Bretagne, fils de Jean-Baptiste Mariage et Marie-Anne Clamorquans, et Françoise Boisel, fille de Louis Boisel et Angélique Lacasse, mariés le 31 juillet 1797 à Beaumont. Avec un tel nom, on peut prétendre à l'originalité.

ILS AIMAIENT LES... BERT!

Gaudiose Genest, fils de Bénoni Genest et Mathilde Bélanger, et Zélire Laroche, fille de Guillaume Laroche et Desanges Couture, se sont mariés le 22 janvier 1889 à Saint-Antoine-de-Tilly. Ils eurent 14 enfants dont 12 ont survécu. Parmi ces derniers, il y avait 8 garçons tous baptisés à Saint-Antoine dans l'ordre suivant :

Philibert, le 31 juillet 1891;
Adalbert, le 28 janvier 1895;
Norbert, le 14 mars 1898;
Édilbert, le 8 septembre 1899;
Albert, le 1^{er} février 1901;
Floribert, le 17 juillet 1902;
Robert, le 22 novembre 1903;
Rigobert, le 2 septembre 1911.

Tous se sont mariés mais aucun n'a donné à sa progéniture un prénom avec une telle consonance.

NDLR : ils auraient pu avoir davantage d'enfants, ce ne sont pas les autres prénoms masculins finissant en BERT qui manquent : Aubert, Cuthbert, Dilbert, Fulbert, Guilbert, Hébert, Herbert, Hilbert, Hubert, Lambert, Rambert, Thibert. Selon M^{gr} Tanguay (vol. 1, page XX), la racine *BERT* vient de l'anglais ancien, homonyme de *bright*, et signifiant brillant, illustre.

REMERCIEMENTS

Je remercie les collègues Michel Lamoureux, Gisèle Parent, Gilles Cayouette et Marcel A. Genest qui ont collaboré à cette chronique.

Pour commentaires et suggestions :
lrichersgq@videotron.ca



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau
Héraut d'armes du Canada

LES ARMORIAUX

Les armoriaux sont, à leur plus simple expression, des recueils ou des compilations d'armoiries. Leur apparition remonte à l'époque où les armoiries fleurissent sur les champs de bataille. En effet, les plus anciens datent du milieu du XIII^e siècle. Découvrons brièvement leur histoire, la façon traditionnelle de les classer, et l'étendue de leur contenu qui mettent en lumière toute la richesse du phénomène héraldique et son apport à l'histoire des familles.

LES ARMORIAUX MÉDIÉVAUX ET MODERNES

Plusieurs centaines d'armoriaux du Moyen Âge et de l'Époque moderne nous sont parvenus, la plupart à l'état manuscrit. À ce jour, seul le tiers des armoriaux a été publié, ce qui peut paraître peu globalement, mais qui s'explique par la complexité des recherches qu'impliquent de telles publications. Bien que la majorité des armoriaux soient anonymes, on pense que les héralds d'armes furent liés de très près à leur fabrication, comme cela a été prouvé pour les armoriaux médiévaux produits en Angleterre.

Simple cahiers, livres entiers ou rouleaux, leur apparence extérieure est variable. Ils recensent des armoiries dessinées ou peintes (c'est le cas le plus fréquent), ou encore des armoiries uniquement *blasonnées*, c'est-à-dire décrites dans la langue du blason et non figurées. Les spécialistes ont pris l'habitude de les classer selon leur contenu et non d'après leur apparence.

- Les armoriaux *généraux* ou *universels* contiennent un nombre élevé d'armoiries et couvrent un territoire étendu. Au Moyen Âge, ils incluent les armoiries de personnages légendaires (tels que le roi Arthur ou les Rois mages), ou qui vivaient à des époques précédant l'apparition des armoiries (comme Hector de Troie). Les armoriaux *régionaux* et *provinciaux* partagent avec armoriaux *généraux* leur présentation géographique des armoiries.
- Les armoriaux *occasionnels* recensent les armoiries de personnes lors d'un événement précis. Au Moyen Âge, l'occasion est souvent militaire (une campagne, un siège, une croisade, une montre d'armes, un tournoi...), mais parfois civile (comme les conciles ou les mariages). Ces armoriaux four-

nissent en quelque sorte à l'historien des « listes de présence » à des époques où celles-ci étaient rarement rédigées.

- Les armoriaux *institutionnels* regroupent, comme leur nom l'indique, les armoiries de membres d'institutions de toutes sortes : ordres de chevalerie, confréries, métiers, universités et collèges, couvents, etc. Ils couvrent souvent plusieurs années d'histoire, parfois même plus d'un siècle. Soignés et conservés comme autant de trésors, plusieurs d'entre eux sont des œuvres d'une beauté exceptionnelle, comme le *Grand armorial de la Toison d'or* (XV^e siècle), conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.



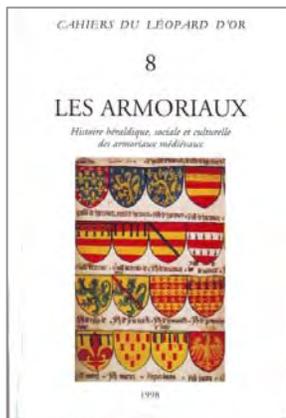
Le *Grand armorial de la Toison d'or*,
présenté en ligne par la Bibliothèque nationale de France.
<http://expositions.bnf.fr/livres/armorial/index.htm>

- Peu fréquents, les armoriaux *ordonnés* classent les armoiries non pas par région ou par importance, mais selon les figures particulières qu'ils contiennent. Ainsi, ils groupent les armoiries ornées d'une fasce, puis passent à celles qui contiennent des croix, et ainsi de suite. Ils ont pour but de faciliter l'identification rapide des armoiries, et leurs auteurs sont vraisemblablement des héralds d'armes.
- Les armoriaux *secondaires* n'ont pas pour but premier de regrouper des armoiries. Ce sont avant tout des œuvres littéraires ou narratives, comme des chansons de geste, des chroniques ou des récits de tournoi, qui incluent toutefois assez d'armoiries

pour qu'elles constituent, lorsque extraites de leur contexte, un armorial.

- Les armoriaux *monumentaux* (destinés à être insérés sur un monument) présentent la caractéristique de regrouper des armoiries peintes, gravées ou sculptées sur leur supports d'origine (pierre, bois, marbre, etc.).

Les armoriaux anciens n'incluent que très peu de données avec l'armoire. Ils n'indiquent en effet que les patronymes, accompagnés parfois de prénoms et de quelques dates. Plusieurs regroupent cependant les armoiries des membres d'une même famille, ce qui fournit des données et des pistes généalogiques autrement difficilement accessibles¹.

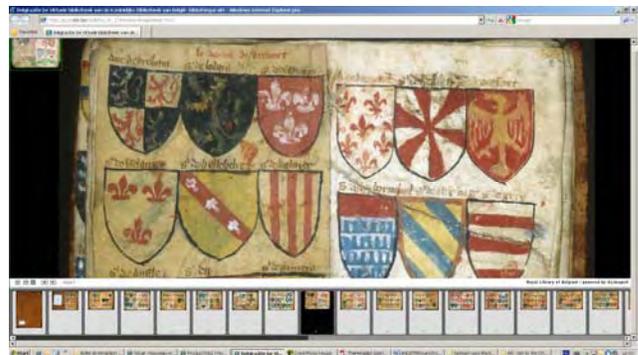


LES ARMORIAUX D'AUJOURD'HUI

Les armoriaux contemporains se construisent depuis une vingtaine d'années comme autant de bases de données au sein desquelles l'armoire est entourée d'une quantité d'informations, telles que :

- Le nom complet du possesseur de l'armoire avec ses dates de naissance et de décès.
- Les documents historiques attestant la propriété ou l'exactitude des armoiries, avec leurs dates et lieux de conservation. Ces documents peuvent être des empreintes de sceau, des lettres patentes, des numéros de registres reconnus, des objets, etc.
- En complément aux armoiries figurées (dont on contrôlera idéalement la qualité), le blasonnement de l'écu, du cimier, des supports et de la devise des armoiries, c'est-à-dire sa description dans la langue du blason. Également, l'identification des ornements parahéraldiques (colliers d'ordre de chevalerie, chapeaux ecclésiastiques, etc.).

- La date d'utilisation des armoiries, si elles ont été suivies ou précédées d'armoiries différentes. Il n'est pas rare que des personnes modifient leurs armoiries au cours de leur carrière et à différents moments importants de leur vie.
- La liste des lieux où l'armoire a été représentée, incluant les adresses, ainsi que les matériaux, les dates de réalisation, les dimensions des représentations des armoiries, les noms des artistes et des artisans, s'ils sont connus. Si des photos sont disponibles, elles seront accompagnées des crédits photographiques.
- Le nom du créateur des armoiries (ou du chef d'armes, si l'armoire est brisée) ainsi que la date de leur création.
- Le symbolisme des éléments des armoiries, s'il est connu, ainsi que la traduction de la devise. Il est aussi intéressant de mentionner si les armoiries sont *parlantes*, c'est-à-dire si le nom d'une figure rappelle le nom du possesseur.
- L'ajout de tables par noms de famille et par lieux qui complète l'armorial. L'index par figure héraldique (*index armorum*), fort utile, sert à l'identification d'armoiries anonymes.



Armorial en ligne, premier tiers du XV^e siècle.

« Il reprend un grand nombre de familles notamment de Flandre, du Brabant, de Lille, de Champagne et de Normandie ». Bibliothèque royale de Belgique, KBR - Cabinet des Manuscrits, ms. IV, 1249.
http://belgica.kbr.be/fr/coll/ms/msIV1249_fr.html

Aujourd'hui, les armoriaux se présentent sur des supports variés et on les dote désormais d'instruments de recherche de plus en plus sophistiqués. Leur multiplication et leur accessibilité grandissante, notamment sur Internet, font avancer à pas de géant la connaissance des armoiries à l'échelle internationale².

¹ Pour plus d'information, voir *Les armoriaux. Histoire héraldique, sociale et culturelle des armoriaux médiévaux*, Cahiers du Léopard d'or, vol. 8, 1997, 422 p.

² Voir notamment « Le registre public canadien a 20 ans », *L'Ancêtre*, n° 285, vol. 35, p. 171; « Louis XIV et l'armorial général de France de 1696 », *L'Ancêtre*, n° 292, vol. 37, p. 57.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

OSCAR DROUIN

AVOCAT PRÈS DE SON MONDE – POLITICIEN DOUÉ D'UN FLAIR EXCEPTIONNEL

Il est des membres du barreau qui y accèdent plus facilement que d'autres car ils sont nés avec une cuiller d'argent dans la bouche. Cela n'est pas un reproche, mais un constat. L'essayiste Laurent Laplante faisait remarquer, dans une conférence résumant les carrières des anciens premiers ministres du Québec prononcée à l'édifice Marie-Guyart à Québec, que le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau appartenait à ce groupe de chanceux. En effet, à part le fait d'être le fils d'un juge de la Cour suprême, il était le neveu du ministre de la Justice à Ottawa, Charles Fitzpatrick, dont l'épouse née Caron était sa tante maternelle. Ce n'est pas le cas d'Oscar Drouin (1890-1953) issu d'une famille nombreuse de la Basse-Ville de Québec, qui après des études à l'école Jacques-Cartier, à l'Académie commerciale de Québec et au collège de Lévis, puis à la Faculté de droit à l'Université Laval, entra humblement dans l'exercice professionnel. Sa vie comme sa carrière méritant d'être soulignées, je les livre sommairement après avoir établi son ascendance paternelle.

UNION « CHARLEVOISIENNE »

Les parents de l'avocat Oscar Drouin s'étaient époués en l'église de Saint-Étienne à La Malbaie, le 18 septembre 1889, *vu la publication d'un ban de mariage faite au prône de la messe paroissiale et au prône de la messe paroissiale de St-Roch de Québec, comme il appert par le certificat du Révérend curé de la dite paroisse St-Roch de Québec, ... vu aussi la dispense des deux autres bans accordée en date de ce jour par nous soussigné, Vicaire Général de ce diocèse, ne s'étant découvert ne s'étant déclaré aucun autre empêchement...* Qui sont-ils? Alfred Drouin, majeur, commis voyageur, et Marie Louise Délima Dufour, de La Malbaie, fille majeure d'Hector Dufour et feu Délima Terrien, tous de La Malbaie. L'acte souligne les seules présences des époux et de leurs témoins. Qui signent alors? Les époux; Louis Nadeau, beau-frère de l'époux; le père de l'épouse; et le célébrant curé de La

Malbaie, Narcisse Doucet (Maskinongé, 1820 – Chicoutimi, 1891).

MARIAGES ÎLIENS

Les aïeux paternels de l'avocat Oscar Drouin avaient scellé leur union à Sainte-Famille de l'île d'Orléans le 12 octobre 1847. Qui sont-ils? Le scieur de long Gilbert Drouin, majeur, domicilié en la paroisse de Saint-Roch à Québec, et Caroline Canac dit Marquis, mineure, fille de Jean et Thérèse Deblois, tous trois de Sainte-Famille. Sont soulignées les publications de trois bans dans la paroisse de la mariée seulement; pourtant en droit canonique... Le célébrant mentionne les présences de Jean-Baptiste et Élie Drouin, frères de l'époux; du père de l'épouse; de François Régis Canac dit Marquis, frère de l'épouse, *dont les uns ont signé, avec nous, les autres ainsi que les époux ont déclaré ne le savoir*. Signent donc les parents de l'épouse, son frère François-Régis, puis le célébrant, Denis Marcoux, (Québec, 1814 – Champlain, 1889), curé de Sainte-Famille.

En la même paroisse, les bisaïeux de l'avocat Oscar Drouin s'étaient unis. Là, le 26 janvier 1819, Jean-Baptiste Drouin, majeur, et sa coparoisienne Marie Lognon, (appelée aussi Françoise, décédée lors du mariage de son fils), mineure, fille de Joseph Lognon et Marie Demeule, tous deux décédés, après publication de trois bans et dispense de parenté au quatrième degré. Le célébrant, curé de la paroisse, mentionne les présences du père de l'époux; du frère de l'époux Joseph Drouin; de Jean-Baptiste Lognon, frère de l'épouse; de François Asselin et de plusieurs autres *qui, ainsi que les époux ont déclaré ne savoir signer de ce enquis*. Aussi signe seul le curé, Joseph Gagnon (Québec, 1763 – Sainte-Famille, 1840). Selon la Coutume de Paris, se mariant mineure, orpheline de ses père et mère, l'épouse aurait dû être pourvue d'un tuteur. Pourquoi ne l'a-t-elle pas été? Question de frais d'une part, suffisance en droit canonique de l'accord du curé... je présume.



Photo d'Oscar Drouin.
Source : BAnQ, P1000,S4,D83,PD113.

Encore à Sainte-Famille, le 3 février 1777, après publication de trois bans, Joseph Derouin (*sic*) (dont l'âge n'est pas indiqué) épouse lui aussi une coparoissienne, Marie Prémont (âge non indiqué une fois de plus), fille de feu Jean-Baptiste Prémont et Geneviève Moricet; aucun empêchement n'avait été trouvé sauf la *consanguinité au quatrième degré dont les parties ont obtenu dispense*. L'acte souligne les présences : du père de l'époux; de Pierre Carreau, son oncle; de Jean-Baptiste Prémont, frère de l'époux; et de Gilberte Allard, son alliée. Tous déclarent ne savoir signer. Aussi, une seule signature au pied du document, celle du curé de Sainte-Famille, Gilles Eudo (Lamballe, Bretagne, 1724 – Sainte-Famille, 1779).

TOUJOURS À SAINTE-FAMILLE, LE 10 FÉVRIER 1744, DEUX ENFANTS DE LA PAROISSE S'ÉPOUSENT

Le mariage d'Étienne Drouin et Marguerite Rocheron, fille de feu Gervais Rocheron et Marie David, fait l'objet de trois publications; nulle mention de l'âge des conjoints. Sont présents : le père de l'époux; Nicolas Drouin, frère de l'époux; Clément Rocheron, frère de l'épouse; Jacques Pichette, Claude Gagnon et d'autres dont certains ont déclaré ne savoir signer. Apparaissent les signatures de Charles Loignon, Nicolas Desrosiers, Jean-Baptiste Gaulin, Marguerite Rocheron, puis l'officiant, curé de Sainte-Famille, Joseph Dufrost de la Jemmerais (Varenes, vers 1706 – Sainte-Famille, 1756).

Le XVIII^e siècle venait à peine de commencer quand, le 7 avril 1704, un premier mariage Drouin a été célébré à Sainte-Famille. Précédée cinq jours plus tôt par un contrat de mariage signé devant le notaire Étienne Jacob exerçant à Château-Richer de 1681 à 1726, l'union de Pierre Drouin âgé de 21 ans et Louise Létourneau âgée de 23 ans, veuve de Pierre Gagnon, était scellée. L'épouse est fille de David Létourneau et Françoise Chapelain. Tous deux sont de la paroisse. Sont soulignées les présences des pères des contractants, de Robert Gaulin et Fabien (?) Thibierge qui tous ont déclaré ne savoir signer *de ce requis suivant l'ordonnance*. Aussi signe seul le curé de Sainte-Famille, François Lamy (France, 1674 – Sainte-Famille 1715).

UNIONS À NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC

Les répertoires et d'autres sources nous permettent de savoir que c'est à la basilique de Québec que le mariage de Pierre Drouin et Marie Loignon, fille de Pierre-Denis Loignon et Françoise Roussin, a eu lieu le 6 novembre 1674. On sait que les actes de cette période ne sont pas disponibles. Le 31 octobre précédent, les époux avaient convenu de leurs ententes légales devant le notaire Romain Becquet à Québec, où il instrumenta de 1665 à 1682.

C'est aussi à la même basilique que le 29 novembre 1649 Robert Drouin, veuf d'Anne Cloutier (1626-1648), le premier de cette lignée, avait épousé Marie Chapelier,

fille de Jean Chapelier et Marguerite Dodier. L'épouse est veuve de Pierre Petit. Le mari est fils de Robert Drouin, tuilier à Pin-la-Garenne, au Perche, et Marie Dubois, décédée en 1630. Les généalogistes connaissent la dette qui est leur envers l'avocat Joseph Drouin (1875-1937), du Barreau de Montréal, initiateur des travaux continués par son fils Gabriel, décédé en 1980, via l'Institut généalogique Drouin. Qu'il me soit permis de souligner que le couple Drouin-Chapelier est l'ancêtre commun des deux avocats Drouin, l'ancien généalogiste et le ministre : Joseph et Oscar.

NAISSANCE, MARIAGE, CARRIÈRES PROFESSIONNELLE ET POLITIQUE, ET DESCENDANCE

C'est à Saint-Roch de Québec, le lendemain de sa naissance survenue le 29 septembre 1890, qu'Oscar Drouin a été baptisé par l'abbé Henri-Arthur Lachance, né dans cette paroisse en 1861. Premier-né de sa famille, il a pour parrain et marraine ses aïeux paternels : Gilbert Drouin et Caroline Marquis qui ne surent signer. Aussi l'acte est signé par le père, Alfred Drouin, et le célébrant dont j'ignore le moment et le lieu du décès.

C'est à l'église de Notre-Dame-du-Chemin, à Québec, qu'Oscar Drouin, avocat, se marie en secondes noces. Église du chemin Sainte-Foy, au beau clocher aujourd'hui disparu, devenue après la construction de l'imposant bâtiment de pierre de l'avenue des Érables au début des années 1930 l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance, puis le centre hospitalier Courchesne, aujourd'hui le Centre local de services communautaires (CLSC) de la Haute-Ville. Il épouse Bibiane Auger le 17 janvier 1922, majeure, fille de Charles Auger, comptable, et Malvina Tardif. L'époux est de la paroisse de Saint-Roch à Québec, demeurant chez ses parents dans la maison la plus au nord de la rue de la Couronne, angle Gignac et Smith (rues qui depuis l'ouverture de l'ancien marché Saint-Roch n'existent plus). Le mariage a été précédé de la publication d'un ban dans chaque paroisse, dispense ayant été obtenue des deux autres. Chaque père est témoin pour son enfant et tous quatre signent, suivis du célébrant P. H. Martel, religieux de Sainte-Croix. Oscar Drouin avait fait un premier mariage à l'église du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, le 23 avril 1918, avec Cécile Lemieux, fille de Marc Lemieux et Anna Tanguay

En 1915, à l'âge de 25 ans, Oscar Drouin, avait été reçu au Barreau du Québec. Son cabinet est situé au 72½ de la rue Saint-Pierre, celle du monde des affaires. Plus tard s'adjoindra à lui son frère Henri-Paul, qui lui succédera comme député de Québec-Est à l'Assemblée législative, selon la dénomination d'alors. Un frère plus jeune les rejoindra, Fernand, dont le dernier emploi fut au ministère de la Justice du Québec. Ayant exprimé le désir que son corps soit donné à la science, Fernand fut exaucé de façon imprévue : c'est une université d'Argentine qui en profita, son décès étant survenu à la Terre de Feu.

Plusieurs autres avocats seront ses associés professionnels, au moins de façon nominale. Nommons : Élisée Thériault, futur député et conseiller législatif; Valmore Bienvenue, futur député et ministre, puis juge décédé sur le banc à Hull, lors de la charge consécutive aux plaidoiries dans une cause de meurtre; Adjutor Dussault; Charles-Auguste Gamache; Lucien Gosselin; Marcel Létourneau et Jean-Charles McGee, ce dernier, auteur d'une histoire politique de Québec-Est. Les frères Drouin laisseront la réputation d'honnêtes et modestes membres du barreau, disponibles, près des gens, peu importe la classe sociale.

Membre du Parti libéral dès le début de sa pratique professionnelle, il est de toutes les instances du parti qu'il soutient à Québec comme à Ottawa. Lorsque se libère le comté de Québec-Est, à la nomination au Conseil législatif du député Louis Létourneau, Oscar Drouin sollicite de nombreux amis pour appuyer sa candidature. Mais, il ne l'aura pas facile. De hautes instances du parti lui préfèrent un homme d'affaires du comté jouissant de l'estime de tous : M. J.-Arthur Marier, industriel, de l'entreprise Marier & Tremblay. Le comté de Québec-Est englobe les quartiers Saint-Roch et Limoilou. À Ottawa, il comprend en plus une partie de la ville haute au nord de la rue Saint-Jean, à l'est de l'avenue Belvédère. Le quotidien *Le Soleil* suivra les deux intéressés dans leurs locaux des deux quartiers visés. Le comté étant assuré au Parti libéral, c'est un débat de famille. La température montera. Ainsi, tel fils d'un ancien chef du parti, le prenant de haut, accusant un polémiste qui appuyait Drouin de travailler pour de l'argent, se fait demander : *Et toi, tu travailles pour quoi? – Pour l'honneur.* Réplique : *Chacun travaille pour ce qu'il lui manque.*

Mais l'élection prend une autre tournure. Pierre Audet, avocat, brillant orateur qui s'est présenté pour le Parti conservateur dans le comté fédéral aux élections générales de 1925 et 1926, comme à l'élection générale de 1927 à Québec, annonce son intention de revenir. L'union sacrée devient nécessaire. Plus de 100 libéraux s'étant affichés pour Drouin, M. Marier annonce son retrait. Drouin aura le champ libre. 6 400 hommes voteront, les femmes n'ayant obtenu le droit de voter à Québec que le 25 avril

1940. Drouin l'emporte avec 1 000 voix de majorité. Il sera réélu sans difficulté lors du balayage du gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau en 1931. La crise économique commencée en 1929 se poursuit; le taux de chômage étant élevé, un bouleversement social est en cours. Les membres du mouvement Jeune-Canada réveillent la population; l'Action libérale nationale (ALN) voit le jour : libéraux dissidents, nationalistes parcourent le Québec avec un programme de restauration sociale. De loin, le chef libéral canadien-français à Ottawa, Ernest Lapointe, l'encourage. Oscar Drouin favorise le programme de l'électrification des municipalités rurales. Ce qu'a fait comme maire Télesphore-Damien Bouchard, député libéral de Saint-Hyacinthe. Drouin se présentera à la mairie de Québec en février 1934, sans succès. Moins de trois semaines avant l'élection générale de 1935, une union imprévue se produit : le nouveau parti aura 54 candidats, les conservateurs, 36. Drouin conservera son comté, candidat de l'ALN. L'Union nationale aura comme chef Maurice Duplessis, et Paul Gouin, chef de l'ALN choisira les ministres advenant la prise du pouvoir. Les conservateurs ont des fonds; l'ALN, des membres. Le journal *L'Action catholique* titrera au lendemain de l'élection : *Gouvernement : 47, Opposition : 43.*



Affiche électorale.
Source : BAnQ, P560, S2,D1, P1436.

Nouvelles élections générales le 17 août 1936 remportées avec une forte majorité par l'Union nationale. Le 26 août 1936, Oscar Drouin, élu pour l'Union nationale, devient ministre des Terres et Forêts. Il est l'organisateur en chef du parti. Des nationalistes comme lui ont posé des conditions pour accepter l'offre de faire partie du cabinet. Il semble que ce n'est pas son cas. En mars 1937, il quitte le Ministère. Geste héroïque : Drouin n'a jamais été riche. Avec quatre autres parlementaires : Philippe Hamel, J.-Ernest Grégoire, René Chaloult et Adolphe Marcoux, il crée le Parti national. Ils trouvent que Maurice Duplessis n'a pas respecté sa promesse de mâter le trust de l'électricité. Formation éphémère qui fera l'erreur de contester l'élection partielle de la Beauce, permettant au candidat du parti de Maurice Duplessis de l'emporter dans une lutte à trois. Longtemps, Oscar Drouin livrera sa profession de foi politique : *National, j'ai été; national, je suis; national,*

je serai. En septembre 1939, le Canada étant en guerre, Maurice Duplessis déclenche une élection-surprise. Oscar Drouin créera une autre surprise en obtenant l'investiture libérale dans Québec-Est. Avec son parti, il sera élu et réintégrera le conseil des ministres, cette fois titulaire de l'Industrie, du Commerce et des Affaires municipales. Libéral, il aidera l'avocat Louis St-Laurent à se faire élire député fédéral dans Québec-Est, en février 1942.

Mais moins de deux mois plus tard, il s'opposera à M. St-Laurent, joignant le clan du NON au plébiscite demandant de libérer le gouvernement King de son engagement de ne pas imposer la conscription pour service militaire outre-mer. Le premier ministre libéral Adéland Godbout sera bien isolé à faire campagne pour le OUI. À côté de lui, le journaliste Jean-Louis Gagnon et un ministre anglophone; c'est tout. D'autres députés libéraux à Québec dont le futur ministre, puis maire de Québec, Wilfrid Hamel, seront avec Drouin pour le NON qui remportera au Québec 74 % des voix enregistrées. Drouin pourra encore se dire national! Il restait deux ans au mandat du gouvernement Godbout qui au goût de Drouin se rapprochera trop des fédéraux. Aussi, quand l'élection fut déclenchée en juin 1944, Drouin ne pouvait décemment solliciter l'investiture libérale. Il accepta la présidence de la Commission municipale du Québec, poste qu'il était fort qualifié à remplir. Son mandat n'y dura pas longtemps; l'Union nationale ayant repris le pouvoir, l'on peut penser que des partisans voyaient d'un mauvais œil un ancien ministre du parti adverse occuper un haut poste. Aussi retourna-t-il à la pratique du droit. Mais la politique ne lâche pas son homme facilement. Dès le printemps suivant, il était, avec beaucoup d'autres nationalis-



Le ministre Oscar Drouin dans son bureau, années 1940.
Source : BAnQ, E6,S7,SS1,P8233.

tes, candidat indépendant dans Matapédia-Matane, à l'élection fédérale générale déclenchée par le premier ministre King. Le député de Matane à Québec et trésorier provincial, Onésime Gagnon, fit tout pour le faire élire. Sans succès. Le flair qui jusque-là l'avait si bien servi n'était plus au rendez-vous. Il retourna humblement à la pratique du droit, pour décéder en 1953. Homme de culture, il avait appris le russe.

CONCLUSION

Au décès d'un jeune fonctionnaire au travail du ministère de l'Éducation, l'éducateur et auteur Jean-Paul Desbiens écrivait que si l'on doit admirer les grands maîtres de la cuisine, les mères qui quotidiennement préparent les repas de la famille font beaucoup pour la santé publique.

L'on peut transposer cela au domaine de la pédagogie. Oscar Drouin était d'humble origine. Mais son père appartenait à cette petite bourgeoisie de la Basse-Ville de Québec. Aussi, trois enfants de cette famille ont pu profiter d'un cours classique et d'une formation universitaire en droit. La paroisse de Saint-Roch, la leur, était celle de Québec où se célébrait le plus de mariages. D'un fils de politicien ou d'artiste, l'on dit qu'ils ont à se faire un prénom. Oscar Drouin, avocat et député, a eu à se faire un nom. Il a laissé le souvenir d'un député serviable, d'un ministre juste, d'un homme de conviction pour qui la politique n'a jamais apporté la fortune financière. Je crois que son souvenir se devait d'être rappelé.

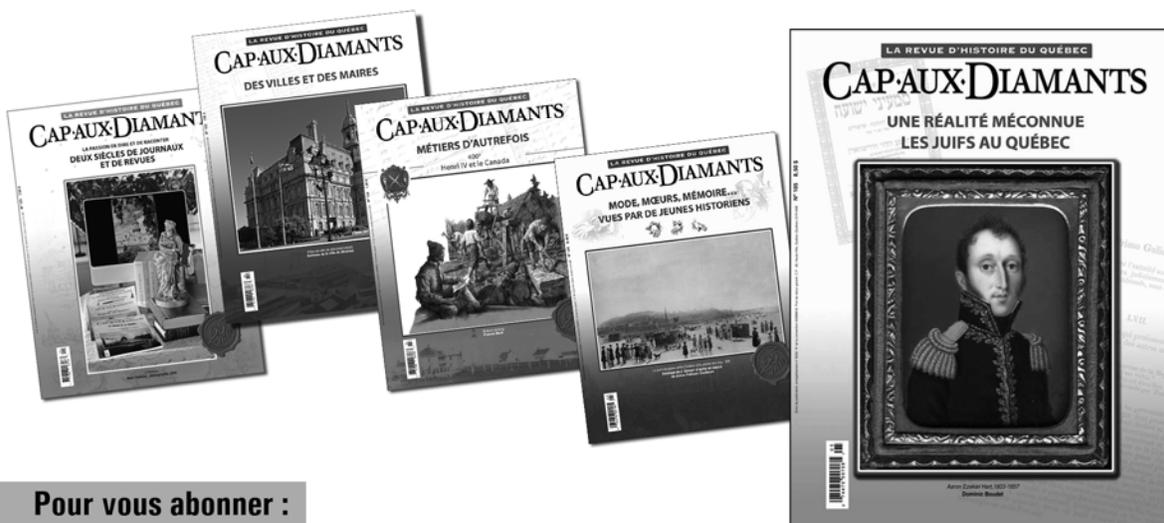
MÉDIAGRAPHIE

- Baptêmes, mariages, sépultures (BMS) jusqu'à 1900 (Actes) à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).
- Baptêmes, mariages, sépultures (BMS) (Fonds Drouin), jusqu'à 1941, à la Société de généalogie de Québec (SGQ).
- BMS2000, logiciel à la SGQ.
- *Dictionnaire des parlementaires québécois, de 1792 à nos jours*, 3^e édition, Québec, Publications du Québec, 2009, 841 p.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, (1608-1760)*, Sillery, Maison des ancêtres, 1998-2001, 4 volumes.
- LÉTOURNEAU, Raymond. *Sainte-Famille, l'aînée de l'île d'Orléans*, Corporation des Fêtes du tricentenaire de Sainte-Famille, 1984, 688 p.
- *Le Soleil*, octobre 1928.
- MCGEE, Jean-Charles. *Histoire politique de Québec-Est*, Québec, Bélisle, 1948, 332 p.
- Tableau de l'Ordre des notaires du Québec (1979).
- TANGUAY, Cyprien. *Dictionnaire des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, Éditions Élysée, 1977.
- VACHON, André. [La famille Drouin au Perche 1551-1636], étudiée d'après des documents relevés par M^{me} Pierre Montagne, Sainte-Anne-de-Beaupré, *La Revue*, 1985, 93 p.

MARIAGE ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE D'OSCAR DROUIN

DROUIN Oscar (Alfred; DUFOUR Délima)	1922-01-17 Notre-Dame-du-Chemin, Québec	AUGER Bibiane (Charles; TARDIF Malvina)
DROUIN Alfred (Gilbert; MARQUIS Caroline)	1889-09-18 Saint-Étienne de La Malbaie	DUFOUR Délima (Hector; TERRIEN Adéline)
DROUIN Gilbert (Jean-Baptiste; LOGNON Françoise)	1847-10-12 Sainte-Famille, île d'Orléans	MARQUIS Caroline (Jean; DEBLOIS Thérèse)
DROUIN Jean-Baptiste (Joseph; PRÉMONT Marie)	1819-01-26 Sainte-Famille, île d'Orléans	LOGNON Françoise (Joseph; DEMEULE M.-Anne)
DROUIN Joseph (Étienne; ROCHERON Marguerite)	1777-02-03 Sainte-Famille, île d'Orléans	PRÉMONT Marie (J.-B.; MORICET Geneviève)
DROUIN Étienne (Pierre; LÉTOURNEAU Louise)	1744-01-10 Sainte-Famille, île d'Orléans	ROCHERON Marguerite (Gervais; DAVID Marie)
DROUIN Pierre (Nicolas; LOIGNON Marie)	1704-04-0 Sainte-Famille, île d'Orléans	LÉTOURNEAU Louise (David; CHAPELAIN Françoise)
DROUIN Nicolas (Robert; CHAPELIER Marie)	1674-11-06 Notre-Dame-de-Québec	LOIGNON Marie (Pierre-Denis; ROUSSIN Françoise)
DROUIN Robert (Robert; DUBOIS Marie) veuf d'Anne Cloutier	1649-11-29 Notre-Dame-de-Québec	CHAPELIER Marie (Jean; DODIER Marguerite) veuve de Pierre Petit

Passionnés d'histoire? Abonnez-vous!



Pour vous abonner :

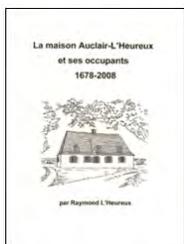
Tél. : (418) 656-5040

Télééc. : (418) 656-7282

Courriel : revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

NOS MEMBRES PUBLIENT



RAYMOND L'HEUREUX - LA MAISON AUCLAIR-L'HEUREUX ET SES OCCUPANTS, 1678-2008, S. ÉD., 2010, 300 PAGES.

Ce livre raconte l'histoire des occupants de la maison au cours des siècles, et contient 50 pages d'illustrations. La maison est située au 1695, boulevard Bastien, à Québec.

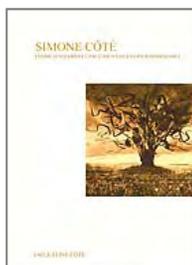
Coût : 50 \$ (frais d'expédition inclus).

En vente auprès de l'auteur

Raymond L'Heureux

lheureux@videotron.ca

418 653-4255



JACQUELINE CÔTÉ - SIMONE CÔTÉ FEMME D'AFFAIRES ET ANCÊTRE D'UNE LIGNÉE REMARQUABLE, QUÉBEC, COPIE DE LA CAPITALE, 2011, 117 PAGES.

Impliquée dans les affaires entre 1674 et 1688, Simone Côté a surtout travaillé pour son gendre, François Hazeur, un des plus grands marchands de l'époque. En son nom, elle a signé des contrats avec les « voyageurs du castor ».

Pour elle-même, pour ses enfants qui se sont distingués par leur alliance ou leur rôle social, pour ses descendants qui se sont unis aux familles bourgeoises et nobles, Simone mérite d'être regardée de plus près.

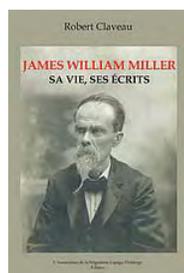
Prix : 30 \$ + 10 \$ de frais d'envoi.

En vente auprès de l'auteur

Jacqueline Côté

1120, rue des Sardoinnes, Lévis, Québec G6W 7S5

jacote8@gmail.com ou cote.jacqueline@sympatico.ca



CLAVEAU, ROBERT - JAMES WILLIAM MILLER, SA VIE, SES ÉCRITS, SAINTE-LUCE, L'ASSOCIATION DE LA SEIGNEURIE LEPAGE-THIBIERGE, 2010, 224 PAGES.

James William Miller a vécu à Sainte-Luce, près de Rimouski, et y est mort en 1908, laissant un manuscrit, *Notice historique sur la paroisse de Sainte-Luce*. Ce manuscrit raconte les premiers cent ans (1790-1890) de Sainte-Luce. On y retrouve la liste des premiers occupants de Sainte-Luce, avec les dates de concession de terres (entre 1790 et 1794). Plusieurs Gagnon, Morin, Saint-Laurent, Desrosiers, Langlois, Lavoie, Dechamplain, Drapeau, Chouinard, Gagné, Lepage et d'autres pourraient y trouver un ancêtre. Le livre raconte aussi la vie fascinante de Miller qui exerça diverses fonctions. Qualifié d'écrivain dès 1880, on retrouve ses écrits dans au moins 11 journaux du Québec et dans deux revues nationales. Ses articles, d'un intérêt dépassant largement la région du Bas-Saint-Laurent, portent sur un grand nombre de sujets et démontrent que Miller était bien en avance sur son temps.

Prix : 20 \$ + frais d'expédition (6 \$)

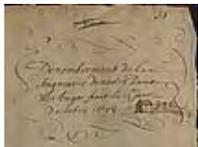
Faire votre chèque à l'attention de l'Association de la seigneurie Lepage-Thibierge

En vente chez l'auteur

Robert Claveau, 183, route 132 Ouest, Sainte-Luce-sur-Mer, Québec G0K 1P0

418 739-4097

robert.claveau@globetrotter.net



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DES...

Sylvie Bédard
en collaboration avec
Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ARCHIVES NOTARIALES À BANQ : L'ENTENTE AVEC LA CHAMBRE DES NOTAIRES DU QUÉBEC

Depuis le 6 juillet 2009, une nouvelle entente entre Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et la Chambre des notaires du Québec (CNQ) permet aux chercheurs d'avoir accès à un corpus élargi en ce qui concerne les greffes de notaires.

Avant même de recevoir des greffes de notaire, les Archives nationales s'intéressaient déjà aux archives notariales. Elles avaient obtenu des copies de répertoires et entrepris à partir de 1942 la publication de l'*Inventaire des greffes de notaires du régime français*, en 27 volumes. D'autres publications portant sur les contrats de mariage et les inventaires après décès avaient également été produites.

Les Archives nationales du Québec ont commencé à recevoir des greffes de notaires du Régime français en 1968 mais c'est véritablement en 1975, avec la signature d'une convention avec le ministère de la Justice, qu'elles ont reçu les greffes se terminant il y a plus de 100 ans. Toutefois, le statut juridique des greffes versés et les règles d'accessibilité se devaient d'être adaptés aux réalités actuelles. D'où l'entente de juillet 2009.

LE NOTAIRE ET SA PROFESSION

Rappelons d'abord le rôle du notaire. Le notaire est un officier public reconnu par l'État. Son rôle de conseiller juridique permet de conférer un caractère d'authenticité aux actes qu'il reçoit. En tant que juriste qualifié, le notaire a pour rôle premier d'informer les parties à l'acte de leurs droits et de leurs obligations et ce, selon des conventions rédigées conformément à la loi.

La nature des actes rédigés devant notaire peut être de plusieurs ordres. On ne dénombre pas moins de 200 types d'actes notariés au XVIII^e siècle, selon le généalogiste Michel Langlois. Ils touchent à la fois les domaines relatifs au droit familial et matrimonial (contrat de mariage), le droit immobilier (vente de biens immobiliers, hypothèques, concessions de terres, cession et transport), le droit commercial (quittances, obligations, accords, marchés), le droit des successions

(testaments, tutelles, curatelles, inventaires après décès). Véritable témoin des grands événements qui jalonnent une vie, le notaire est sans contredit au cœur de l'histoire quotidienne des gens, et ce, peu importe la classe sociale.

Sous le Régime français, le notaire était directement nommé par l'État ou par le seigneur. Par contre, et en conformité avec l'ordonnance du 30 avril 1785, les personnes voulant exercer comme avocat, procureur et notaire doivent à présent se soumettre à certaines règles, telles s'astreindre à un apprentissage régulier de cinq ans, être sous examen d'un collègue plus expérimenté pour une certaine période et, finalement, obtenir une commission. L'organisation de la profession débute vraiment en 1847, année où la première loi créant la Chambre des notaires du Québec est sanctionnée. Depuis, la profession de notaire est chapeauté par cet organisme.

L'ensemble des actes, aussi appelés minutes (d'où le mot minutier), constitue le greffe du notaire qu'il conserve en son étude.

LA CONSERVATION DES GREFFES

Du moment qu'un notaire termine sa pratique, deux choix s'offrent à lui : vendre son greffe à un confrère, ou le déposer au palais de justice du chef-lieu du district judiciaire où il termine sa pratique.

Dans le cas d'une vente du greffe, le greffe du premier notaire se retrouve en l'étude du deuxième notaire; c'est la cession. Cette manière de fonctionner est pratique courante dans le domaine depuis longtemps et permet au notaire qui accepte le greffe d'augmenter sa clientèle. La cession peut être effectuée une seule fois, pour une période de 50 ans maximum, mais une extension est possible jusqu'à 100 ans. Au-delà, il faut l'accord du comité exécutif de la Chambre des notaires du Québec (CECNQ) pour toute autre cession ou extension supplémentaire. S'il advient qu'un cessionnaire change de district judiciaire, il doit céder le greffe

Cote	Fonds	Dates extrêmes	Notice biographique	Résidence	Sources
CN302,S28	Michaud, Thadée	1839-1876	Né le 4 novembre 1817 et baptisé le lendemain dans la paroisse de Saint-Louis de Kamouraska, Thadée Michaud était le fils de Benjamin Michaud, cultivateur, et Marie Huot. Il fut apprenti notaire auprès d'Édouard Michaud. Il reçut une commission de notaire le 5 septembre 1839 et exerça sa profession à Saint-André, à Cap-Saint-Ignace puis à Saint-Jean-Port-Joli. Il fut nommé « registrateur » dans le comté de L'Islet le 26 novembre 1858.	Saint-André (27 septembre 1839); Saint-Nicolas (8 novembre 1839); Cap-Saint-Ignace (1 ^{er} décembre 1839-29 mai 1842); Saint-Jean-Port-Joli (19 juillet 1842-10 mai 1876)	« Registrateurs de comtés, B.-C. », <i>Le Bulletin des recherches historiques</i> , vol. XLIII, n ^o 8, août 1937, p. 275; <i>Registre des commissions de notaires; Demandes pour obtenir une commission de notaire</i> (ZC15, S6).

concéder à un autre notaire du district judiciaire initial, ou déposer le greffe dans le palais de justice au chef-lieu du district. Encore là, le CECNQ peut lui accorder exceptionnellement une dispense.

Déposer son greffe au palais de justice du chef-lieu du district judiciaire où il termine sa pratique est aussi une option. À compter de la date de la dernière minute (31 décembre de l'année), le greffe demeure 50 ans au palais de justice. À la suite de quoi, il est versé au Centre d'archives de BAnQ de la région le desservant. Cette disposition découlant de l'entente de juillet 2009 a ainsi permis d'abaisser de 100 à 50 ans la date de transfert des greffes. C'est pourquoi, depuis un an, plus d'une centaine de greffes ont été transférés au Centre d'archives de Québec.

L'ACCESSIBILITÉ DES ACTES NOTARIÉS

La convention de 1975 donnait accès sans restrictions aux archives notariales des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et à tous les actes déposés à l'exception des testaments après 1920. L'entente de juillet 2009 vise à protéger les informations de nature confidentielle contenues dans les actes notariés en vertu du secret professionnel prévu à la *Loi sur le notariat*, au *Code des professions*, au *Code de déontologie des notaires* et à la *Charte des droits et libertés de la personne*. À titre d'ordre professionnel, la Chambre des notaires a pour buts premiers d'assurer la protection du public et la confidentialité des renseignements privés qui sont transmis à ses membres.

Grâce à cette nouvelle entente, les chercheurs ont maintenant plein accès aux actes versés à BAnQ de plus de 80 ans. De plus, tous les actes qui ont été publiés ou enregistrés au Bureau de la publicité des droits (BPD) sont également accessibles à la consultation. Les actes non publiés, quant à eux, demeurent confidentiels à moins d'une demande d'accès de nature juri-

dique ou d'une demande provenant d'une des parties à l'acte, d'un liquidateur de la succession, d'un héritier ou d'un mandataire. Malgré cela, les actes, répertoires et index de moins de 80 ans mais rédigés avant 1940 peuvent être consultés, exception faite des testaments et contrats de mariage non publiés, par tout chercheur qui signe une entente de confidentialité.

LES OUTILS DE REPÉRAGE DISPONIBLES

Traditionnellement, la porte d'entrée pour toute recherche dans les greffes des notaires demeure le nom du notaire. Différents outils sont disponibles pour retracer les lieux de résidence des notaires (PISTARD, *Tableau de l'ordre des Notaires de la province de Québec. Notaires qui ne sont pas au tableau de l'Ordre*) mais, pour le Centre d'archives de Québec, il est essentiel de se référer au fichier *Notaires – biographies et lieux de résidence*, disponible auprès du personnel du centre. Il contient, pour tous les notaires dont le greffe est conservé par le Centre d'archives de Québec, des éléments biographiques et surtout les lieux de résidence relevés à partir des actes. Voir au tableau ci-haut, à titre d'exemple, la notice du notaire Thadée Michaud.

Cet outil est précieux mais une mise en garde s'impose : le territoire d'exercice d'un notaire peut dépasser son lieu de résidence.

Chaque greffe est soit microfilmé, soit numérisé en ordre chronologique. Le chercheur peut ensuite effectuer une recherche dans un greffe en utilisant le répertoire décrivant généralement les actes en ordre chronologique. Cet outil se double souvent, surtout au XIX^e siècle, d'un index onomastique. Les greffes sont accessibles sur microfiches et en version numérisée dans PISTARD et dans la Collection numérique se trouvant dans le Portail de BAnQ. La collection numérique des archives des notaires du Québec, des origines à 1929, a

été mise à jour le 31 mars 2011. Elle comprend les répertoires et index de 1 116 greffes, et les actes originaux pour 140 d'entre eux, dont bon nombre de la région de Québec. En tout, les chercheurs ont accès gratuitement chez eux à plus de deux millions de pages.

Pour 1789 et avant, la base de données *Parchemin* peut être très utile. Cette base de données, disponible en salle seulement, est le fruit d'une collaboration entre la Société Archiv-Histo, la Chambre des notaires du Québec et BAnQ; elle donne un bref descriptif des actes notariés : noms des parties à l'acte, le lieu, le nom du notaire et la date de la minute. À l'aide de ces renseignements, il est alors facile de se retrouver dans

le greffe et de consulter la minute originale complète sur microfilm ou de manière numérique.

Soulignons également que BAnQ a mis en ligne, dans l'onglet Généalogie de son Portail, des bases de données permettant de retracer plus de 43 000 contrats de mariage de la région de Québec produits entre 1761 et 1946, 10 932 inventaires après décès des districts judiciaires de Québec, Charlevoix, Montmagny, Beauce et Kamouraska pour les années 1785-1955, et 16 201 inventaires après décès disponibles dans les greffes des notaires des districts judiciaires de la région de Montréal entre 1791 et 1840.



Notaire Cyprien Labrègue.
Source : BAnQ P560,S2,D1,P572.



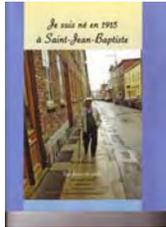
Notaire Louis Taché.
Source : BAnQ P1000,S4,D83,PT8.



À LIVRES OUVERTS

Collaboration

RENÉ BUREAU, JE SUIS NÉ EN 1915 À SAINT-JEAN-BAPTISTE, QUÉBEC, COMITÉ DU PATRIMOINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 2010, 140 P. (COLLECTION SOUVENIRS DU QUARTIER SAINT-JEAN-BAPTISTE)



René Bureau, l'un des fondateurs de la Société de généalogie de Québec, a toujours la plume agile à 95 ans. En effet, il a rédigé ce livre dans le cadre d'un projet mené par le Comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste pour conserver la mémoire immatérielle du quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec, soit anciennement les faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis.

Il décrit avec moult détails la vie dans le quartier au début du XX^e siècle : l'état des rues en hiver et en été, l'éclairage des rues, les commerces du faubourg, la caserne des pompiers, les maladies et la vermine qui étaient alors de véritables fléaux. C'est aussi un récit autobiographique : il parle de sa vie familiale, des conditions dans lesquelles la famille vivait, des nombreux déménagements sur les rues Saint-Jean, Latourelle, Sainte-Claire et Saint-Olivier, et finalement sur la rue Lockwell. Il mentionne également les évé-

nements importants qui ont marqué le faubourg au début du XX^e siècle, comme l'atterrissage de l'avion de Lindbergh sur les plaines d'Abraham en 1928, et le krach de 1929.

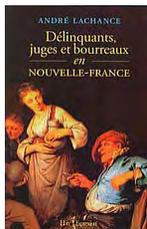
Il évoque la frontière imaginaire qui divisait la paroisse en deux parties, juste au milieu de la rue Saint-Jean, formant ainsi la partie haute où on retrouvait les familles plus aisées, et la partie basse du faubourg habitée par des gens de condition plus modeste. Ceux qui sont nés ou ont vécu dans Saint-Jean-Baptiste connaissent bien cette ligne de démarcation.

Ces 140 pages se lisent d'une traite tellement le récit est intéressant et bien écrit. Ce document représente une excellente référence sur la vie à la ville au début du siècle dernier. L'auteur a fourni des images et des photos qui permettent au lecteur de bien se situer dans le quartier. Une table des matières détaillée et placée au début du livre est très utile.

Comme je suis née à Saint-Jean-Baptiste et que mon père est né, tout comme M. Bureau, en 1915, ce livre a un intérêt très particulier pour moi et il en sera de même pour les lecteurs qui ont vécu ou qui vivent encore dans cette partie de la ville de Québec.

France Des Roches (5595)

ANDRÉ LACHANCE, DÉLINQUANTS, JUGES ET BOURREAUX EN NOUVELLE-FRANCE, QUÉBEC, LIBRE EXPRESSION, 2011, 237 P.



Un *Avant-propos* est suivi de quatre parties : *Transgresser, Juger et punir, Exécuter* et enfin, *Enfermer*, puis d'une bibliographie sur la criminalité sous l'Ancien Régime.

Dans la première partie, l'auteur traite des différents crimes contre la personne, la propriété, les bonnes mœurs, l'ordre public et la religion. Dans la deuxième, il s'attarde à la procédure criminelle. Dans la troisième, il présente les différents châtiments. Dans la quatrième partie, il décrit les prisons.

L'auteur s'inspire de cas réels et de personnages authentiques. Nos ancêtres jouaient aux quilles le dimanche après-midi; ils se rendaient au cabaret, la taverne de l'époque, pour jouer aux quilles, aux cartes et aux dés, pour se chamailler et blasphémer (signe de virilité); on s'insultait allègrement (la pire insulte pour un homme était de se faire traiter de *cartouche*, du nom d'un célèbre truand de l'époque), (pour une femme, de *gueueuse* ou encore de *garce*); le tatouage était déjà à la mode.

Dans une société où peu de gens savaient écrire, la parole donnée était sacrée, la transgresser était une insulte. La petite criminalité constituait la majorité des crimes commis. La procé-

sure criminelle est décrite en détails, allant de la *plainte* à la *sentence*, en passant par la *question*. Le procès se déroulait à huis clos, les avocats n'étaient pas admis dans la colonie ayant car ils avaient la *réputation d'embrouiller les affaires*. Le procureur du roi menait le procès et devait prouver la culpabilité de l'accusé, même si celui-ci était présumé coupable au départ. Les preuves devaient être *plus lucides que le clair jour luisant à midi*, l'aveu étant la preuve suprême qui était souvent obtenue par l'application des brodequins (pièce de bois qui serrait les jambes du condamné soumis à la question). L'appel était de rigueur si la sentence était une punition corporelle.

Le tribunal de dernière instance faisait preuve de clémence. La sentence était d'habitude exécutée le jour même de son prononcé. On recourait peu à la pendaison (80 cas entre 1663 et 1760). Il n'existe aucun cas de mise à mort par le feu. Dans une société obsédée par la peur de Dieu et du roi, la pendaison était un spectacle public : il fallait donner l'exemple. Le bourreau était une personne honnie du grand public et difficile à recruter (il fallut en chercher un aux Antilles). La prison servait de lieu de détention pour les accusés en attente de procès et pour les condamnés en attente de châtimement. Bref, il s'agit d'un livre agréable à lire et instructif.

Louis Richer (4140)



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon (Raymond Rioux, 4003) ».

Légende

Q = Question du présent numéro
R = Réponse complète
P = Réponse partielle

Ce service d'entraide est réservé aux membres en règle de la SGQ. Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande doivent ajouter leur adresse courriel à leur question.

Par exemple : Q6155R signifie qu'à la question 6155 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6153 signifie qu'à la question 6153 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; Q6169P signifie qu'au numéro 6169 nous avons trouvé une réponse partielle; 6124R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

ENTRAIDE À L'ANCIENNE : voici le titre que vous trouverez parfois à la fin de cette chronique pour des réponses à des questions qui remontent aux débuts du Service d'entraide. Tous les numéros inférieurs à 5000 se retrouvent dans cette partie de la chronique. Grâce aux instruments de recherche d'aujourd'hui, nos chercheurs ont fait ces trouvailles.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Andegrave	Jean-Baptiste			Q6153
Ayotte	Georges	Ouellet	Blanche Alice	Q6155R
Baker	Elizabeth	(1) Tait (2) Croteau	(1) Thomas (2) Flavien	Q6166
Baker	Mary	Gauthier	Jean-Baptiste	Q6165
Baker	William (Guillaume)	Fillion	Adélaïde	Q6167
Berthiaume	Zéphirin	Hamel	Honorine	Q6157
Boutin	Alphonse	Therrien	Cécile	Q6154R
Brun	Ambroise	Bergeron	Marie	Q6169P
Desroches (Tinou)	François	Pelletier dit Misk8t	Marie-Josèphe	Q6172
Dubreuil	Jean-Baptiste	Lapointe	Marie-Josephite	Q6170
Foisy	Joseph	Thibodeau	Angélique	Q6163R
Lapierre	Aldège	Beaudin	Gisèle	Q6164R
Latulippe	Lydia	Desroches	Auguste	Q6171
Lavallée	Gilbert	Paquette	Tharsille ou Tarsille	Q6152R
Lepellé dit Lamothe	Pierre	Massé dit Beaumier	Josephite	6124R
Mc Carthy	Jeremiah			Q6161
Mc Carthy	Mickael			Q6160
Paquet dit Lavallée	Paul	Vaul (Vohl)	Judith	Q6174
Patourel	Guillaume	Briand (Brillant)	Geneviève	Q6168
Petit dit Lalumière	Sophie	Calestagne	Jean-Baptiste	Q6176
Reeves	Julie	Charbonneau	Bernard	Q6175R
Richards	David Antoine	Spaul Havergal	Hélène	Q6158R
Roy	Pierre	Manceau	Marie-Anne	Q6156R
Sanscartier	Angélique	Laverdure	Amable Julepte ou Juliette	Q6159
Savoie	Pierre	Grignon (Grenier)	Geneviève	Q6162R
Tinou (Desroches)	Jean-Alexandre			Q6173
Tremblay	Louis	Savard	Marie-Anne Nancy	Q6150R
Trempe (Piette)	Augustin	Boucher	Marie-Anne	Q6151R

QUESTIONS

- 6150 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Tremblay** et Nancy **Savard**. Leur fils Louis épouse Lumina Chouinard le 8 septembre 1857 à Saint-Denis de Kamouraska. (Sheila Quinn, 3227)
- 6151 Mariage et parents d'Augustin **Trempe** (Piette) marié à Marie-Anne **Boucher**. En secondes noces, il épouse Marie-Adéline **Lemay** le 22 juin 1853 à Saint-Paulin. (Jean Chaumette, 1377)
- 6152 Mariage et parents de Gilbert **Lavallée** marié à Tarsille **Paquette**. En secondes noces, il épouse Marie **Côté** (Antoine et Marguerite Pagé) le 24 octobre 1870 à Sainte-Agathe-des-Monts. (Jean Chaumette, 1377)
- 6153 Date de mariage, nom de l'épouse et noms des parents de l'épouse de Jean-Baptiste **Andegrave** fils (Jean-Baptiste Andegrave père et Marie-Anne Aubry) mariés, le 18 avril 1820 à Saint-Martin, île Jésus). (Jean Chaumette, 1377)
- 6154 Date, lieu de mariage et parents d'Alphonse **Boutin** et Cécile **Therrien**; leur fils Serge épouse Jeanne-d'Arc Ayotte à Chibougamau le 14 août 1971, natif de Saint-Camille de Cookshire. (Gaétan Lortie, 3187)
- 6155 Date, lieu de mariage et parents de Georges **Ayotte** et Blanche Alice **Ouellet**; leur fille Jeanne-d'Arc a épousé Serge Boutin le 14 août 1971 à Chibougamau, native de Saint-Léon-le-Grand, Matapédia. (Gaétan Lortie, 3187)
- 6156 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Roy** et Marie-Anne **Manceau**; leur fils Jean-Baptiste a épousé Céleste Martin (Noël, M.-Angélique Guy) le 4 octobre 1808 à Québec, paroisse de Notre-Dame-de-Québec. (Gaétan Lortie, 3187)
- 6157 Parents et mariage de Zéphirin **Berthiaume** et Honorine **Hamel**, supposément à Lawrence, Massachusetts, États-Unis. Leur fils Georges Berthiaume épouse Ernestine Lanctôt à Montréal, paroisse de L'Immaculée-Conception, le 13 décembre 1920. (Jeannette Courtemanche, 2683)
- 6158 Parents et mariage de David **Richards** et Hélène **Spaul Havergal**; leur fille Béatrice épouse Albert Germain à Montréal, paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin, le 9 décembre 1931. (Jeannette Courtemanche, 2683)
- 6159 Parents d'Angélique **Sanscartier** qui épouse Amable Julepte ou Juliette **Laverdure** (Jean-Baptiste, Marie-Angélique Racette) le 1^{er} mars 1813 à Saint-Roch-de-l'Achigan. Lors du baptême de l'un de leurs enfants, on mentionne Pierre Sanscartier et Angélique Chali-foux; seraient-ils des parents d'Angélique? Leur fille Marguerite épouse Louis Courtemanche le 26 août 1839 à Saint-Lin-des-Laurentides. (Jeannette Courtemanche, 2683)
- 6160 Est-ce que Mickael **Mc Carthy** (Jeremiah, Margaret Kennedy) né le 29 octobre 1874 à Saint-Basile de Portneuf s'est marié? Quelle est sa date de décès? (Clothilde Genest, 4607)
- 6161 Est-ce que Jeremiah **Mc Carthy** (Jeremiah, Margaret Kennedy) né le 30 octobre 1886 à Saint-Basile de Portneuf s'est marié? Quelle est sa date de décès? (Clothilde Genest, 4607)
- 6162 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Savoie** et Geneviève **Grenier**; leur fils Désiré épouse Élisabeth Durand le 23 juillet 1867 à Saint-Éphrem d'Upton. Ils ont demeuré à Worcester, Mass., USA. (Diane Bonhomme, 1525)
- 6163 Nom des parents de Joseph **Foisy** qui épouse Angélique **Thibodeau** (Joseph et Marie-Euphrosine Perreault) le 18 janvier 1813 à Saint-Jacques de Montcalm. (Diane Bonhomme, 1525)
- 6164 Mariage et parents d'Aldège **Lapierre** et Gisèle **Beaudin**; leur fille Suzanne épouse Jean-Yves Pellerin le 21 août 1976 à Sherbrooke, paroisse du Christ-Roi. (Diane Bonhomme, 1525)
- 6165 Date de naissance de Mary **Baker** (John et Félicité Auclair); elle a épousé Jean-Baptiste **Gauthier** le 28 avril 1823 à Saint-Nicolas et elle est décédée le 5 septembre 1889 à Warwick, Arthabaska, âgée de 84 ans. (Irène Belleau, 3474)
- 6166 Date de naissance d'Elizabeth **Baker** (John et Félicité Auclair); elle a épousée d'abord Thomas **Tait** le 12 octobre 1827 à l'église presbytérienne St. Andrew à Québec, puis Flavien **Croteau** en 1832; elle est décédée le 7 octobre 1882 à Saint-Agapit de Lotbinière âgée de 75 ans. (Irène Belleau, 3474)
- 6167 Date de décès de William Guillaume **Baker** (dernier enfant de John et Félicité Auclair?). Né le 25 août 1821 à Saint-Nicolas, il épouse Adélaïde **Fillion** le 24 avril 1843, même endroit. (Irène Belleau, 3474)
- 6168 Recherche les parents de Guillaume **Patourel** marié à Geneviève **Briand (Brillant)** vers 1787; leur fille Henriette a épousé Lambert Lévesque à Rivière-Ouelle le 16 novembre 1818. (Françoise Charland, 3832)
- 6169 Mariage d'Ambroise **Brun** et Marie **Bergeron** vers 1750 en Acadie, ainsi que le mariage des parents de Marie Bergeron. (Françoise Charland, 3832)
- 6170 Un des quatre pionniers « Marin », Jean-Baptiste **Dubreuil** fils de Jacques Dubreuil, écuyer, est né en France vers 1690 (Notre-Dame de Lacapelle-Biron, évêché d'Agen, en Guyenne). Immigrant en Nouvelle-France, en date indéterminée, il épouse Marie-Josephte **Lapointe** le 2 avril 1729 à Montréal. Leur descendance porte le patronyme Marin. J'aimerais savoir quand et pour quelle raison le patronyme Marin s'est joint ou substitué au patronyme Dubreuil? Quels sont les enfants du couple Dubreuil-Marin et Lapointe? (Claude Marin, 6127)
- 6171 Je cherche en vain l'acte de baptême de ma grand-mère, Lydia **Latulippe** (Joseph et Céline Samson, et l'épouse d'Auguste **Desroches**). Elle serait née le 25 février 1872, probablement à Lauzon (acte de bap-

tême introuvable); elle est décédée le 3 janvier 1952. Les funérailles ont eu lieu le 7 janvier à Saint-Jean-Baptiste de Québec (inhumation à Notre-Dame-de-Belmont de Sainte-Foy). (France DesRoches, 5595)

- 6172 J'aimerais savoir qui sont les parents de François **Desroches** (il portait peut-être encore le nom de Tinon-Desroches) qui aurait eu un enfant avec Marie-Josèphe **Pelletier** dit **Misk8t** en 1736 à La Malbaie, appelé Basile Neutitshagan, souche de la famille Assini (roche) de la Côte-Nord. (France DesRoches, 5595)
- 6173 Qui est la mère de Jean-Alexandre **Tinon**, né et baptisé le 10 septembre 1743 à Saint-Augustin-de-Desmaures? Un document le dit fils de Jean ...*ayant pour père Jean Tinon, fils de Jean-Ignace Tinon et Marie-Thérèse Amiot...* Il s'agirait (*Dictionnaire du Québec ancien*) de Jean-François, fils de Jean-Ignace et Marguerite Amyot. On mentionne le nom de Marie-Thérèse Amiot, alors que l'épouse de Jean-Ignace se prénomme Marguerite. Cette Marie-Thérèse est-elle la mère de l'enfant? Le curé s'est-il trompé? S'agit-il en réalité de Marguerite, la femme de Jean-Ignace? (France DesRoches, 5595)
- 6174 Recherche la date de décès de Paul **Paquet** dit **Lavallée** (Joseph-Marie Paquet dit Lavallée, Thérèse Émond). Il a épousé Judith **Vaul** (**Vohl**) le 10 janvier 1820 à Deschailons-sur-Saint-Laurent. (Normand Julien, 6120)
- 6175 Recherche les parents de Julie **Reeves** épouse de Bernard **Charbonneau** (Ambroise, Marguerite Marceau) le 23 septembre 1853 à Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford. (Françoise Charland, 3832)
- 6176 Date de naissance et baptême de Sophie **Petit** dit **Lalumière**. Elle a épousé Jean-Baptiste **Calestagne** le 8 mai 1871 à Saint-Isidore de La Prairie et elle est décédée le 11 décembre 1913; on la dit âgée de 74 ans. Sa soeur, Philomène, a été baptisée le 25 juin 1841 à Saint-Constant de La Prairie. (Jean Fortin, 6117)

RÉPONSES

- 6124 D'après le PRDH, Pierre **Lepellé dit Lamothe** (Alexis Lepellé dit Desmarais dit Lamothe, Marie-Anne Baudouin) aurait épousé Joseph **Massé dit Beaumier** avant 1787, en un lieu inconnu. Source : PRDH. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6150 Louis **Tremblay** (André, Marie-Anne Desgagné) épouse Marie-Anne Nancy **Savard** (François, Anne Hewett) le 10 février 1829 aux Éboulements Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)
- 6151 Augustin **Trempe** (Joseph, Marguerite Déziel dit Labrèche) est né le 30 et a été baptisé le 31 octobre 1828 à Louiseville (alors Rivière du Loup). Marie-Anne **Boucher** est décédée le 22 et a été inhumée le 23 novembre 1851 à Louiseville. Au recensement de 1901 de Sainte-Marguerite de Terrebonne, p. 5, on inscrit Augustin Trempe né le 15 octobre 1828. Mariage introuvable à ce jour. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)
- 6152 Gilbert **Paquet** dit **Lavallée** (Jacques, Marie Paquet) épouse Tharsile **Paquette** (Pierre, Marie-Angélique Roque) le 7 mars 1859 à Sainte-Adèle de Terrebonne. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)
- 6154 Alphonse **Boutin** (Ernest, Eugénie Isabelle) épouse Cécile **Therrien** (Alcide, Geneviève Leblanc) le 17 août 1950 en l'église du Sacré-Cœur de Stanstead. Source : BMS2000. (Alain Gariépy, 4109)
- 6155 Georges **Ayotte** (Dosithée, Marguerite Martel) épouse Blanche-Alice **Ouellet** (Lazare, Philomène Dumais) le 4 janvier 1941 à Saint-Léon-le-Grand, Matapédia. Source : BMS2000. (Alain Gariépy, 4109)
- 6156 Pierre **Roy** (Nicolas, Catherine Rossignol) épouse Marie-Anne **Manseau** (Joseph, Marie-Anne Ouimet) le 3 novembre 1761 à Québec, paroisse de Notre-Dame-de-Québec. Source : Drouin bleu et répertoire de Notre-Dame-de-Québec. (Alain Gariépy, 4109)
- 6158 David Antoine **Richards** (David Ambrose, Agnes Morville) épouse Helena Francis **Haverga Spaul** (William Soame Spaul, Suzannah P. Bridger) le 18 juillet 1904 à Ottawa. Sources : Fonds Drouin, registre d'Ottawa-Carleton. (André Dionne, 3208)
- 6162 Au recensement de 1861 de Saint-Barthélémy de Berthier, la famille de Pierre Savoie et Geneviève Grignon avait six enfants dont Désiré qui a 16 ans. Le recensement de 1911 à Upton de Bagot donne Désiré Savoie, né en mars 1843, 68 ans, avec sa fille Rose-Anna, 32 ans. Désiré Savoie est né et a été baptisé le 6 mars 1843 à Sainte-Geneviève de Berthier. Les parents de Désiré sont Pierre **Savoie** et Geneviève **Grignon**. Au mariage de Désiré Savoie, le prêtre a écrit par erreur le nom de la mère, Grenier au lieu de Grignon. Source : Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6163 Les parents de Joseph Foisy sont Antoine **Foisy** et Marie-Claire **Minville**. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)
- 6164 Aldège **Lapierre** (Paul, Elmire Horth) épouse Gisèle **Beaudin** (Cyrial, Annie-Laura Langlois) le 7 avril 1956 à Port-Daniel-Ouest. Source : Mariages du Québec-SGQ 1926-1997. (Michel Drolet, 3674)
- 6169 Ambroise **Brun** est né le 3 octobre 1726 à Port-Royal, en Acadie. Il est décédé le 23 et a été enterré le 24 mars 1810 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; on le dit veuf de Joseph Bergeron. Marie-Joseph **Bergeron** est décédée le 21 et a été enterrée le 23 avril 1808 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; on la dit âgée d'environ 78 ans. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 6175 Julie **Reeves** est la fille de Joseph Reeves et Judith Rouillard, née et baptisée le 20 avril 1829 à Saint-Antoine-de-Pade de Longueuil. Sources : Family Tree Maker et Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

Rédacteur de la chronique : Alain Gariépy

INDEX DU VOLUME 37 DE *L'ANCÊTRE*

50° de la SGQ – Programme du colloque de septembre 2011	Société de généalogie de Québec	156
À livres ouverts	Richer, Louis	65 - 66 - 219 - 288
À livres ouverts	Olivier, Jacques	65 - 218 - 218 - 219
À livres ouverts	Parent, Mariette	137 - 138 - 139
À livres ouverts	Leclerc, Rodrigue	137
À livres ouverts	Desroches, France	288
Archives (Les) vous parlent des ... Rapports au Conseil d'Hygiène	Lessard, Rénald	63
Archives (Les) vous parlent des ... Archives audiovisuelles à Québec.....	Lessard, Rénald et Brigitte Banville.....	133
Archives (Les) vous parlent des ... Photographies aériennes à Québec	Lessard, Rénald et Monique Lord.....	215
Archives (Les) vous parlent des ... Archives notariales à BAnQ	Lessard, Rénald et Sylvie Bédard.....	285
Attestation de compétences en généalogie	Bélangier, André G.	13
Assemblée générale annuelle – Convocation	Société de généalogie de Québec	204
Assemblée générale annuelle – Mise en candidature	Société de généalogie de Québec	205
Beaugrand, Honoré : fondateur de <i>La Patrie</i>	Champagne, Sabine	261
Belan, Joseph devient Joseph Belou	Veillette, Carole	253
Berthiaume à Sainte-Foy, Les	Santerre, Renaud	111
Berthier, contrat de mariage de Pierre et Marguerite Barrac à Bergerac en 1632 (Le) ...	Belleau.Romain.....	257
Bibliothèque virtuelle – Les Augustines	Dorais, Françoise	92
Blouin-Marceau, couple en Abitibi (Le)	Thibault, Fernand	247
CDRJA – Acquisition collection Burroughs-Pelletier	Parent, Mariette	53
CDRJA – Catalogue René-Bureau (CRB)	Parent, Mariette	123
CDRJA – Centre de documentation Roland-J.-Auger	Cayouette, Gilles et Guy Parent	201
CDRJA – Acquisition de répertoires	Parent, Mariette	202
CDRJA – Y faire ses recherches	Parent, Guy	267
Chambly, Les trouvailles de 1 ^{re} partie	Hudon, Paul-Henri	47
Chambly, Les trouvailles de 2 ^e partie	Hudon, Paul-Henri	178
CISGH 2010 – Congrès international à Stuttgart, Allemagne	Banville, Michel	84
Conférence – Accent des Québécois et accent des Parisiens	Gendron, Jean-Denis	173
Corrections à <i>L'Ancêtre</i>	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	4 - 79 - 132 - 273
Cousins généalogiques – RIEL et LABEAUME	Gignac, Julien	49
Cousins généalogiques – BUREAU, PONTBRIAND et TESSIER	Gariépy, Alain et Jacques Olivier	163
Delisle, Magdeleine – pionnière de New Liverpool	Saint-Hilaire, Guy	23
Écrire en généalogie – la règle des 7 C	Le May, Claude	255
Émond, Pierre, La vie de, à partir de documents officiels	Émond, Jean-Guy	165
Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française	Durand, Gilles	158
Enquête généalogique – Guy SAINT-PIERRE	Richer, Louis	11
Enquête généalogique – Jean MARCHAND	Gariépy, Alain	159
Enquête généalogique – John PORTER	Richer, Louis	241
Familles anciennes du district de Québec honorées en 1924	Racine, Denis	103
Familles – Rassemblement de familles – AUDET dit LAPOINTE	274
Familles – Rassemblement de familles – DROUIN	35
Familles – Rassemblement de familles – DUBÉ	8
Familles – Rassemblement de familles – LEPAGE	274
Familles – Rassemblement de familles – LECLERC	274
Familles – Rassemblement de familles – Modalités	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	148
Fortin-Houdet, Cora, Hommage à	Racine, Denis	110
Généalogie en collaboration (La)	Parent, Guy et Louis Richer	265
Généalogie et informatique – Publier à compte d'auteur	Simard, Guy	269
Généalogie insolite – Mensonges, amours et ordonnance de cour	Richer, Louis	51
Généalogie insolite – Curés peu curieux ou paresseux?	Richer, Louis	125 - 194
Généalogie insolite – Les prénoms insolites	Richer, Louis	207
Généalogie insolite – Autres temps, autres mœurs	Richer, Louis	275
Généalogiste juriste (Le) – Ernest LAPOINTE, avocat	Deraspe, Raymond	59
Généalogiste juriste (Le) – Aimé GEOFFRION, juriste et plaideur	Deraspe, Raymond	129
Généalogiste juriste (Le) – Yves MONTREUIL, notaire	Deraspe, Raymond	211
Généalogiste juriste (Le) – Oscar DROUIN, avocat et politicien	Deraspe, Raymond	279
Gens de souche	Olivier, Jacques	274

Grenon, Jean-Baptiste – ancêtre passé à la légende	Thibault-Grenon, Monique	33
Grenon, Jean-Baptiste – Précision	Thibault-Grenon, Monique	174
Héraldique (L') et vous – Louis XIV et l'Armorial de France	Boudreau, Claire	57
Héraldique (L') et vous – Armoiries plaines et pleines	Boudreau, Claire	127
Héraldique (L') et vous – Tableaux héraldiques famille Cardaillac	Boudreau, Claire	209
Héraldique (L') et vous – Les armoriaux	Boudreau, Claire	277
Hommage à nos auteurs pionniers 1 ^{re} partie	Le May, Claude	161
Hommage à nos auteurs pionniers 2 ^e partie	Le May, Claude	252
Hommage aux fondateurs – René BUREAU	Gariépy, Alain et Jacques Olivier	85
Hommage aux fondateurs – Benoît PONTBRIAND	Gariépy, Alain et Jacques Olivier	243
Index du volume 37 de <i>L'Ancêtre</i>	Olivier, Jacques	292
Jobin, L'énigme d'Isaïe et Marie Leclerc résolue	Drolet, Michel	259
Kellerstein à Calestagne, De	Fortin, Jean	185
Marcot, Marie, Insinuation de 1738 concernant	Marcotte, Yves	200
Membres publient (Nos) – <i>André Parent (1662-1699), le navigateur</i>	Parent, Guy	4
Membres publient (Nos) – <i>François Bellanger, seigneur de L'Islet</i>	Bélangier, Raymond	136
Membres publient (Nos) – <i>Ces ancêtres qui s'en viennent</i>	Marié, Gérard	136
Membres publient (Nos) – <i>Les triplets de Beauport</i>	Parent, Guy	180
Membres publient (Nos) – <i>Répertoire descendants Gédéon Lemelin</i>	Lemelin, Guy	199
Membres publient (Nos) – <i>Champagne en Nouvelle-France, Les</i>	Champagne, Sabine	199
Membres publient (Nos) – <i>Isabella et Lorenzo, trois gén. de Roberge-Michaud.</i>	Michaud, Roberge	268
Membres publient (Nos) – <i>La maison Auclair-L'Heureux et ses occupants</i>	L'Heureux, Raymond	284
Membres publient (Nos) – <i>Simone Côté, femme d'affaire et anc. d'une lignée rem.</i>	Côté, Jacqueline	284
Membres publient (Nos) – <i>James William Miller, sa vie, ses écrits</i>	Claveau, Robert	284
Membres publient (Nos) – Modalités	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	148
Membres (Nouveaux) du 13 avril au 19 juillet 2010	Normand, André	8
Membres (Nouveaux) du 20 juillet au 18 octobre 2010	Normand, André	102
Membres (Nouveaux) du 19 octobre 2010 au 31 janvier 2011	Normand, André	158
Membres (Nouveaux) du 1 ^{er} février au 2 avril 2011	Normand, André	256
Mères de la nation – Marie CAMPION – Marie LANGLOIS – Madeleine AUVRAY	Dubé, Paul-André †	5
Mères de la nation – Renée BIRET, Marguerite MOITIÉ	Dubé, Paul-André †	77
Mères de la nation – Marie ARCULAR, Catherine DURAND, Marie MAJOR....	Dubé, Paul-André †	149
Mères de la nation – Marie GRANDIN, M.-Marguerite PELLETIER, Aimée ROUX	Dubé, Paul-André †	229
Meunier dit Lapierre, Pierre	Fortin, Jean	181
Meunier dit Lapierre, Philias et Joseph Calestagne	Fortin, Jean	183
Notule – Les noms chez les Romains	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	155
Notule – Tatouage d'un arbre généalogique	266
Nouvelles de la Société	Bélangier, André G.	9 - 81 - 153 - 233
Parent, Claude et son neveu François en Louisiane	Parent, Guy	93
Parent, Claude et son neveu François en Louisiane – Précision	Parent, Guy	194
Parent, François et Athalie Filion	Parent, Roger	175
Photographie vaut mille mots, Une	Champagne, Sabine	195
Politique de rédaction – Revue <i>L'Ancêtre</i>	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	46
Prix de <i>L'Ancêtre</i> volume 36 – Lauréats	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	76
Prix de <i>L'Ancêtre</i> volume 37 – Modalités	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	36
Rapport Annuel	Bélangier, André G.	235
Roue de paon – Concours, suite 2010-2011	Comité Roue de paon	55
Sainte-Croix de Lotbinière, La première église de	Le May, Claude	187
Scott, Mary-Ann Mountain (1828-1891)	Savard, Paul	192
Service d'entraide	Dionne, André	67 - 139 - 220 - 209
Sommaire du numéro 292	Rédaction	3
Sommaire du numéro 293	Rédaction	75
Sommaire du numéro 294	Rédaction	147
Sommaire du numéro 295	Rédaction	227
Thibault, Jean-Baptiste, né de parents inconnus	Caouette, Pauline	105
Turmel, Jean – bicentenaire de sa mort (1809-2009)	Champagne, Sabine	37
Vesinat, L'ancêtre Jacques (1610-1687)	Vézina, Gérard	17
Vesinat, Les deux frères François	Vézina, Gérard	88
Vœux de Noël et du Nouvel An	80

RENCONTRES MENSUELLES

Le samedi 10 septembre 2011 Colloque du 50^e de la SGQ
Pavillon Desjardins-Pollack, Université Laval.

9 h à 12 h 15	Ouverture et conférences
13 h	Remise des Plumes de paon (après le repas au Grand salon)
13 h 15 à 17 h 15	Conférences
16 h	Fermeture et rétrospective
16 h 30	Remise du Prix de <i>L'Ancêtre</i>
17 h	Clôture du colloque
18 h30	Cocktail et banquet

Les rencontres pour les mois d'octobre, novembre et décembre seront annoncées dans la revue de septembre et sur le site de la SGQ.



Société de généalogie de Québec

Centre de documentation Roland-J.-Auger

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

HORAIRE D'ÉTÉ

Pour la période s'échelonnant du

- 24 juin au 6 juillet, les locaux seront fermés;
- 7 juillet au 6 septembre, les locaux seront ouverts le jeudi seulement de 9 h 30 à 20 h 30;
- horaire régulier à partir du 7 septembre.

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval.

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Québec

Mardi et vendredi 9 h à 17 h
Mercredi et jeudi 9 h à 21 h
Samedi et dimanche 9 h à 17 h

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du

et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h